LIBRARY OF PRINCETON
DEC 8 1956
THEOLOGICAL SEMINARY

PJ1025
.B58
v.16:1

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/bibliothequeegyp161masp

AUGUSTE BAILLET

ŒUVRES DIVERSES

TOME DEUXIÈME

(Premier Fascicule)

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE É. BERTRAND

Bibliothèque égyptologique
16:1

LIBRARY OF PRINCETON
DEC 8 1956
THEOLOGICAL SEMINARY

AUGUSTE BAILLET

ŒUVRES DIVERSES

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Professeur au Collège de France

Par l'Auteur

AVEC LE CONCOURS DE

JULES BAILLET

Agrégé des Lettres
Ancien élève de l'École normale supérieure et ancien membre de la Mission du Caire

TOME DEUXIÈME

(Premier Fascicule)

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1905

BIBLIOTHÈQUE

ÉGYPTOLOGIQUE

TOME SEIZIÈME

CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT LES

ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

dispersées dans divers Recueils
et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO
Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études
Professeur au Collège de France

TOME SEIZIÈME

AUGUSTE BAILLET

ŒUVRES DIVERSES

II

(Premier Fascicule)

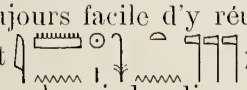
PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1905

III

ARCHÉOLOGIE

OSIRIS-BACCHUS[1]

Lorsque les Grecs et les Romains se trouvaient en présence des divinités étrangères, il semble qu'une de leurs préoccupations constantes ait été de les identifier avec les dieux dont ils avaient peuplé leur propre ciel. C'est ainsi que, pour les Grecs, Amen, le dieu suprême de Thèbes, et Khnoum, le dieu d'Éléphantine, devinrent Zeus; Ptah de Memphis, Héphaistos; Hathor, Aphrodité, etc. Une inscription des cataractes nous a transmis une liste assez curieuse de ce genre d'assimilation. C'est un proscynème, trouvé dans l'île de Sehel et adressé : Χνούβει τῷ καὶ Ἄμμωνι, Σάτει τῇ καὶ Ἥρᾳ, Ἀνούκει τῇ καὶ Ἑστίᾳ, Πετεμπαμέντει τῷ καὶ Διονύσῳ, Πετενσήτει τῷ καὶ Κρόνῳ, Πετενσήνει τῷ καὶ Ἑρμεῖ, Θεοῖς μεγάλοις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἐπὶ τοῦ καταράκτου δαίμοσιν[2]. Mais lorsqu'on veut se rendre compte des motifs de ces sortes de rapprochements, il n'est pas toujours facile d'y réussir. On comprend bien que et  *χnoum* et *Amen-Rà suten neterou,* Ammon, le roi des dieux, aient été confondus ensemble par les Grecs (Χνούβει τῷ καὶ Ἄμμωνι) et puis assimilés à Ζεύς, le maître d'Olympe, parce qu'ils étaient en effet les chefs des divinités de deux grands temples de l'Égypte et des plus célèbres chez les peuples étrangers. Mais on ne

1. Extrait de la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1878, vol. XVI, p. 106-108 et pl. VI. — Voir planche III de ce volume.

2. *Apud* Letronne, *Recherches pour servir à l'histoire d'Égypte*, p. 341.

voit pas à première vue pourquoi, dans l'inscription de Sehel, comme ailleurs, Πετεμπαμέντης « celui qui est dans » l'Amenti », c'est-à-dire Osiris, est assimilé à Διόνυσος[1].

Théodule Devéria a essayé de justifier ce rapprochement[2] en montrant que sur plusieurs stèles Osiris est placé sous un naos, ou mieux encore sous une espèce de treille, à laquelle sont suspendues des grappes de raisins; que, d'autres fois, on distingue parmi les offrandes qui lui sont présentées, des grappes ou des corbeilles de fruits qu'il prend pour des raisins noirs. Mais il n'avait pu d'ailleurs apporter aucun texte à l'appui de sa thèse.

J'ai eu, au contraire, le bonheur de rencontrer dans la riche collection de M. l'abbé Desnoyers, d'Orléans, un bronze[3] qui me paraît propre à jeter une grande lumière sur l'identification d'Osiris et de Bacchus.

Osiris est nu et debout; il est coiffé d'un bonnet à longue pointe rejetée en arrière; une écharpe lui traverse la poitrine; sur son dos il porte une sorte de hotte employée à faire la vendange; d'une main il pose un doigt sur sa bouche et de l'autre il s'appuie sur un cep de vigne auquel pend une large grappe; sur ce cep s'enroule un serpent uræus, la gorge enflée, la tête surmontée d'un disque. A droite d'Osiris est un chacal assis; à gauche, un épervier, coiffé de la couronne blanche; à ses pieds, une grenouille (?).

La présence du chacal et de l'épervier, animaux symboliques représentant Anubis et Horus, le geste si connu du personnage portant le doigt à la bouche, et aussi l'association de l'uræus à ce groupe, ne laissent aucun doute sur le caractère tout égyptien de notre représentation. Notons

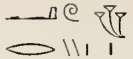
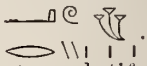
1. Cf. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, § 15.
2. Musée de Lyon, p. 16.
3. Voir la planche III, fig. 1.

encore que les emblèmes cités par Th. Devéria se trouvent sur des monuments funéraires, et qu'Osiris est souvent représenté la figure et les mains noires[1], par allusion à son rôle funéraire et aux migrations de l'âme dans l'hémisphère inférieur. Aussi, je ne doute pas que le bronze dont je parle ne soit un ex-voto trouvé dans une tombe.

Comme Devéria, je n'ai longtemps trouvé aucun texte qui fît allusion à cette singulière représentation, mais je pense maintenant en avoir rencontré qui s'y rapportent manifestement. Au *Rituel d'embaumement*[2], après diverses prescriptions à accomplir en souvenir des « trente-six dieux » en compagnie desquelles l'âme se manifeste au ciel supé- » rieur et des trente-six nomes dans lesquels Osiris prend » ses formes locales », le texte ajoute : « lier une gousse de la plante » *menes* et des *pampres*, une seule pour la *main gauche* » avec ce foin nouveau, parce que *le pampre c'est Osiris* » ».

1. Par exemple, au *Papyrus funéraire de Soutimès*, édition Lefébure.

2. Titre donné provisoirement à ce livre par M. Maspero (*Pap. du Louvre*, p. 16 et 51), jusqu'à ce qu'il ait été vérifié si l'exemplaire de Vienne ne donne pas le vrai nom (cf. *ibid.*, p. 17). Je ne sache pas que la vérification ait été faite et publiée. Je n'ai pas non plus reçu de réponse à la communication que j'ai faite (*Mélanges d'archéol. égyptienne*, 1876, p. 98) au sujet des canopes du basilicogrammate, scribe des *neferou* et du trésor Nebsmennou, et d'un papyrus funéraire portant sur un vase le cartouche *Rā-men-χeper* [voir t. XV, p. 119, et ci-après]. Un échange de renseignements entre égyptologues en ces occasions me paraît des plus désirables. En ce qui touche la demande de M. Maspero, en attendant la vérification à faire à Vienne, je dirai que le titre du *Livre d'embaumement* pourrait bien être , cité dans une inscription d'Esnéh (Dümichen, *Recueil*, IV, pl. XXII, c, 129). — Le texte que je cite est à la page 11, ligne 11, du papyrus III de l'édition des *Papyrus de Boulaq* par Mariette-Bey.

Le mot  répond parfaitement, comme le fait observer M. Maspero, au copte ⲙⲓ ⲁⲗⲱⲟⲩⲓ, que Peyron traduit : « Rami palmæ vel vitis in quibus sunt dactyli adulti » et *uvæ*. » Dans le passage en question du *Rituel d'embaumement*, M. Maspero adopte le sens « palmes ». Je pense que le bronze de M. Desnoyers, où l'on voit Osiris appuyer la *main gauche* sur le *pampre*, rend certaine l'interprétation différente que je propose du mot  .

Je rappellerai aussi que, dans les textes relatifs au mythe d'Horus, le vin est mis en rapport avec ce dieu, et par suite avec son père Osiris, car « il symbolise, selon Plutarque, le » sang des adversaires vaincus par les dieux[1] ».

Ce sujet était peut-être traité plus souvent qu'on ne l'imaginerait, car je retrouve, dans la collection de M. Desnoyers, deux têtes qui ont une grande analogie avec celle de notre groupe[2]. Sur l'une, le bonnet se termine pareillement par une corne recourbée en arrière, et de la chevelure sortent deux autres cornes qui, sur l'original, paraissent tronquées ; sur l'autre, le bonnet s'évase de chaque côté de la figure et forme deux cornes ou oreilles sur les tempes.

La rondeur des contours de ces trois figures indique un travail de l'époque ptolémaïque ; et ces trois petits monuments prouvent qu'à cette époque l'assimilation entre Osiris et Bacchus n'existait pas seulement dans des idées théologiques, mais qu'elle était même complètement adoptée dans le domaine des arts.

Je ne veux pas abandonner ce sujet sans parler d'un doute qui peut s'élever sur l'identification que j'ai proposée. Le

1. Plutarque, *De Iside et Osiride*, IX. — Textes d'Edfou : Naville. *Zeitschrift*, 1870, p. 121. — [Comparer le texte de la légende de Râ ou du mythe de la *Destruction des hommes par les dieux*, publié par E. Naville, dans les *Transactions* de la Société d'archéologie biblique, t. IV, p. 1-19. et t. VIII, p. 412-420.]

2. Voir planche III, fig. 2 et 3.

geste de la figurine semble, à première vue, désigner *Har pa χrud*, Horus l'enfant, Harpocrate. J'aurais donc pu m'arrêter à l'identification d'Horus et de Bacchus, en m'appuyant alors sur le texte du mythe d'Horus. Cependant, j'ai été induit à prendre le bronze Desnoyers pour un Osiris, surtout par les considérations suivantes : 1° C'est Osiris, et non Horus, que les Grecs assimilent à Bacchus. 2° Aux pieds de la figurine sont placés un chacal et un épervier, c'est-à-dire Anubis et Horus ; de sorte que, si la statuette est Horus, celui-ci serait représenté deux fois, ce qui n'était pas dans l'usage des Égyptiens ; car, si les Grecs avaient pour habitude de placer auprès d'un dieu l'animal qui lui était consacré, il n'en était pas de même chez les Égyptiens : on donnait au dieu égyptien pour tête celle de l'animal qui le symbolisait, ou bien on le remplaçait par l'animal lui-même.

Si ma conjecture paraît hasardée et non appuyée de preuves suffisantes, mes confrères apprécieront la difficulté du sujet, et je ne réclame auprès d'eux que le mérite de leur avoir fait connaître trois petits monuments intéressants d'Osiris ou d'Horus.

Si je voulais chercher la période précise à laquelle appartiennent ces trois figurines, je la ferais descendre jusqu'à Ptolémée V Épiphane ; car ce n'est qu'à partir de ce roi, ainsi que l'a démontré M. Revillout[1], que les conquérants, inaugurant une politique nouvelle, s'efforcèrent de se faire passer pour rois indigènes. Ce dut être alors aussi que se révéla la tendance d'assimilation entre la religion et les dieux de la Grèce et de l'Égypte.

1. *Revue archéologique*, 1877.

NOTE SUR DEUX CANOPES[1]

La collection de M. l'abbé Desnoyers, qui comprend un papyrus portant le prénom de Thoutmès III[2], renferme aussi deux beaux canopes en albâtre au nom du scribe royal Nebsmennou :

(Canope *Amset*)

et

(Canope *Dua-mut-ef*).

Il faut remarquer que les couvercles de ces canopes ont été changés; car, ici, le canope *Amset* est couvert par la tête de chacal, au lieu de la tête humaine, et le canope *Dua-mut-ef*, par la tête d'épervier[3].

1. Extrait des *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, 1877, t. III, p. 100.

2. Voir vol. XV, p. 119, et ci-après, p. 34.

3. Je me suis assuré que les couvercles ne pourraient changer de canope. En effet, le couvercle à tête d'épervier est trop large pour entrer dans l'ouverture du canope *Amset*, de sorte que les quatre têtes se trouvent actuellement déplacées.

Je demande où se trouvent les deux canopes qui font pendant à ceux-ci. Le nom du défunt, la tête humaine placée à tort sur l'un des canopes *Hapi* ou *Kebeh-sennu-f*, enfin la hauteur de $0^{m}31$, les feront facilement reconnaître.

NOTICE

SUR LA

COLLECTION ÉGYPTIENNE

DE M. L'ABBÉ DESNOYERS[1]

Avec une persévérance couronnée de succès, M. l'abbé Desnoyers a rassemblé de toutes parts les collections les plus intéressantes. Pour multiplier les points de comparaison, entre les produits du travail de tous les temps, il n'a pas seulement réuni les antiquités de Rome à celles de la Gaule, de la France du moyen âge et moderne, il a donné asile dans ses vitrines à toute une collection d'objets égyptiens, au nombre de 700. Grâce à l'urbanité bienveillante de notre savant confrère, j'ai pu visiter en détail, étudier avec soin ces reliques de la plus haute antiquité, et j'ai pensé que vous accueillerez favorablement une notice consacrée même à une partie spéciale d'une collection, dont la

1. Extrait des *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans,* 1877, t. XIX, p. 213-277, avec cinq planches.

possession honore notre ville autant que le docte et patient archéologue qui l'a créée.

Il n'y a pas une des séries entre lesquelles se divise naturellement cette collection, qui ne renferme quelque objet unique ou tout au moins curieux et très rare.

Essayer de faire connaître à mes confrères l'intérêt qui s'y rattache, c'est pour moi une occasion de prendre une modeste part à leurs savants travaux, et de remercier M. l'abbé Desnoyers de son bienveillant accueil.

I

Théologie égyptienne

Tout le monde connaît ce qu'ont dit certains auteurs grecs et latins sur les dieux de l'Égypte. Leurs plaisanteries à ce sujet sont intarissables, et nous, faute d'aller puiser à d'autres sources, nous nous faisons de la religion d'un peuple, que pourtant ses voisins visitaient comme le représentant de l'antique sagesse, l'idée d'un paganisme ridicule dans ses conceptions.

Mais la découverte de la lecture des hiéroglyphes, faite par Champollion le jeune, nous permet aujourd'hui d'interroger les Égyptiens eux-mêmes et de savoir de leur bouche ce qu'ils ont pensé de Dieu, de son unité, de son essence, de sa puissance créatrice et conservatrice, et de ses perfections.

Or, il se trouve que les Égyptiens sont, de tous les peuples de l'antiquité, celui qui a conservé la plus claire notion de l'unité de Dieu.

Pour s'en convaincre, et sans vouloir accumuler les citations éparses de tous côtés, il me suffira d'emprunter quelques extraits à l'un des documents les plus récemment connus. C'est un hymne en l'honneur du dieu suprême de

Thèbes, conservé au Musée du Caire, publié par M. Mariette[1], et traduit par M. Grébaut[2].

L'auteur de l'hymne, poétisant les doctrines théologiques enseignées dans son temple dès la plus haute antiquité, nous dépeint Dieu comme « le Un unique, qui est sans son » second; celui qui réside dans Thèbes ».

Nous allons retrouver cette unité de Dieu non moins fortement attestée dans les passages que je vais encore citer; mais il faut tout de suite observer le caractère particulier de la croyance égyptienne. De même que, pour le dogme chrétien, l'unité de Dieu ne fait pas obstacle à sa manifestation en trois personnes, de même, pour le prêtre égyptien, l'affirmation de l'unité divine n'exclut pas la possibilité de la conception de dieux très multipliés.

C'est ainsi que notre hymne, après avoir dit de Dieu : « le Un unique, qui est sans son second », ajoute cependant aussitôt : « celui qui réside dans ses personnes divines, » subsistant par la vérité chaque jour ».

Cette unité, qui peut se manifester en plusieurs personnes, est aussi nettement formulée, plus loin, dans le passage suivant : « Roi des dieux, il est un en soi comme » avec les dieux; dieu qui multiplie ses noms; le nombre » n'en est pas connu »; et encore : « Hommage à toi, au- » teur de toutes les formes ! Être un, qui est seul. C'est un » multiple-de-bras qui s'étend vigilant à tous les êtres au » repos, recherchant le bien de ses créatures »; et aussi : « Forme unique qui produit toutes choses; le Un unique » qui produit les êtres; les hommes sont sortis de ses yeux » et sa parole devient les dieux. »

C'est partout dans cet hymne la même opposition entre l'unité et la multiplicité divine. Pour les Égyptiens, il n'y

1. Mariette, *Papyrus de Boulaq* (1874), pl. 11-13 et p. 6-8.

2. Grébaut, *L'Hymne à Ammon-Râ* (Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études, 1875).

a « qu'un seul Dieu qui multiplie ses noms » selon ses manifestations. Et comment le fait-il ? « Lorsqu'il émet » sa parole, les dieux se produisent » et « sa parole est une » substance » dont les dieux et les êtres intelligents se nourrissent[1].

Voici d'un passage de cet hymne, auquel on ne saurait refuser quelque mérite littéraire, une traduction en vers à peu près littérale. On sera frappé de certaines images qui se retrouvent plus tard dans les textes bibliques et que Racine a enrichies de sa plus suave poésie.

HYMNE A AMMON-RÂ

Veilleur sain, Khem-Ammon ! le temps est ton ouvrage ;
Dieu de Thèbes, toi seul créas l'éternité !
Sans borne est ton pouvoir : rien n'est plus redouté,
Comme rien n'est aussi plus beau que ton visage.

Sur ton front vénéré nous voyons à la fois
Briller la double plume et le blanc diadème :
Des deux serpents divins y resplendit l'emblème
Sur le *skhent*, la *némès* ou le casque des rois.

Le diadème *atef* orne ta face aimable,
Symbole cher au Sud comme aux peuples du Nord.
O prince deux fois roi ! ton bras puissant et fort,
Tient les sceptres sacrés et le fouet redoutable.

Hommage à toi, dieu Râ, dieu de la vérité !
Être mystérieux dans ta sainte chapelle !
Tu parles au néant : dès que ta voix l'appelle,
Prend naissance aussitôt chaque divinité.

1. Voir le 7e paragraphe de l'hymne à Ammon-Râ ci-après, et dans *Tà shâ amu Duàu :* « Ils se nourrissent de la parole de ce Dieu » (§ 12, II, édition Pierret).

Dieu Toum, toi qui créas les êtres raisonnables
Et qui déterminas leurs formes, leurs grandeurs,
Qui leur donnas la vie et qui, par leurs couleurs,
Par le genre et les traits, les rendit dissemblables!

Juge entre le tyran et l'homme malheureux,
De l'opprimé ce dieu recueille la prière.
Son doux cœur est ému par un soupir sincère;
Il sauve le timide et perd l'audacieux.

Son verbe, même aux dieux, donne leur subsistance :
Il dit, et du Nil sort un limon bienfaiteur.
De l'amour et du bien intelligent auteur,
Il est l'aliment pur de toute intelligence.

La lumière si douce est son don le meilleur.
Il fait mouvoir les corps dispersés dans l'espace;
Et, s'il révèle aux dieux ses beautés et sa grâce,
Sa vue en eux répand la vie et le bonheur.

Dans la longue série de siècles où s'enferme l'histoire d'Égypte, le temps, le contact des nations voisines, le mouvement naturel des esprits devaient apporter des modifications à ces premières idées. A une époque donnée, on voit apparaître un tout autre système.

Déjà au chapitre XVII du *Per em hrou,* qui remonte à une très haute antiquité[1], on lit que les êtres, « sont la » semence de Dieu, ils sont son corps ». C'est là une formule toute panthéistique; mais il ne semble pas que l'auteur ait eu l'intention de lui attribuer une si grande portée : car il ne donne aucun développement à sa pensée, qui reste un texte isolé dans la littérature des temps les plus reculés de l'histoire d'Égypte. Au contraire, cette tendance est

1. En étudiant ce passage, il faudra s'assurer qu'il n'est pas interpolé et qu'il est bien de même époque que le reste du texte : je n'ai pas ici, à ma disposition, les *Aelteste Texten* de M. Lepsius.

nettement accusée dans un manuscrit du Louvre qui porte le nom de Ramsès IX, c'est-à-dire dans un texte du XIIIe siècle[1].

Dieu est bien toujours l'être nécessaire « qui se meut par » sa propre force (l. 32) ... qui gravit le ciel à son centre » (l. 28) ... tout-puissant (l. 20, 77, 93, 95) ... assembleur » des mondes (l. 26) ... auteur de la vie (l. 59, 61) ... » substance dont sort la substance (l. 24) ... qui a formé » les dieux[2] et les hommes (l. 57 et 67) ... et créé toutes » choses (*passim*) ... dont il est la providence (l. 4, 7, 18, » 20, 38, 93, 100) et le père nourricier (l. 11, 19) ».

Dieu prévoit l'avenir (l. 70-77), et d'autre part il « est » le commencement de tout ce qui est sur la terre (l. 9) », et, selon une expression singulière, « il fait le total des » péchés depuis le commencement (l. 62) ». Ainsi, il paraît bien que rien ne préexistait à Dieu et qu'il sera immortel, car il est dit de lui : « Son âme dompte la vieillesse (l. 27, » et l. 70 et suiv.) ». Mais l'auteur de cet hymne ne paraît pas avoir conçu Dieu comme existant de toute éternité : « Hommage à toi, dit-il, ainsi qu'à ceux que tu as créés » *après que tu fus devenu à l'état de dieu par son de-* » *venir.* » Toutefois, le dieu se forme de lui-même[3], car le texte ajoute : « *Après que tes chairs eurent formé les* » *chairs d'elles-mêmes* (l. 22) ... tu as organisé le monde; » tu as réuni tes chairs, tu as compté tes membres; ce que » tu as trouvé épars, tu lui as fait sa place (l. 23) ... tu es » sans père, étant engendré par ton devenir; tu es sans » mère, étant enfanté par ton renouvellement de toi-même » (l. 24 et 63). »

On ne saurait passer sur le passage suivant, qui rappelle

1. Publié et traduit par M. Pierret, *Études égyptologiques,* t. I, p. 1 et suiv.

2. Le *Pa* ou *Paout neterou* n'est autre chose que les dieux formés de l'essence divine (l. 21, 45, 86, etc.).

3. *Ut sû zesef* (l. 4-5) s'engendrant lui-même.

une doctrine célèbre dans l'Orient chrétien et qui semble trouver ici son origine dans les doctrines égyptiennes. Le dieu suprême (l. 99) « discerne le bien et le mal », mais « il » les réunit sous son commandement et se concilie le chef » de la révolte ». L'histoire de la lutte d'Osiris, le bon principe, et de Set, le mauvais principe, regardés comme également nécessaires à l'ordre constitutif du monde, si elle ne donna pas naissance au Manichéisme, dut aider à ses progrès[1].

Enfin, je crois reconnaître qu'une nouvelle théogonie, peut-être née de l'influence de la philosophie grecque, se fit jour aux derniers temps. Le Dieu suprême fut alors : *Ka*, l'existence, et sous une forme féminine : *Kaït*, c'est-à-dire : l'Être, l'Existence personnifiée, principe de tout être (c'est ce que désignent les mots *tef tefu* et *mut mut-u* « père des pères, mère des mères », c'est-à-dire principe de toute paternité, père ou auteur primordial des dieux et du monde[2]).

Ce point de vue nouveau de l'influence de la philosophie grecque sur les idées religieuses de l'Égypte méritera d'être étudié comme l'influence de l'architecture et de la sculpture grecque sur celles de l'Égypte.

De l'ancienne conception égyptienne de la divinité et de ses manifestations, résulte que, sous quelque nom qu'on l'adore, d'un bout de l'Égypte à l'autre, dans chaque sanctuaire, qu'il soit le dieu *Amon*, le dieu *Noum*, le dieu *Ptah*, etc., ou même la déesse *Neith* de Saïs, le dieu de

1. *Hymne à la divinité*, l. 99; cf. Plutarque, *Isis et Osiris*, § 46, et Pierret, *Études égyptologiques*, 1873. — Sur la réconciliation de Set et d'Osiris, voir *Calendrier Sallier*, 27 athyr, et *Todtenbuch*, LXXX, 5. « Je rejoins Set dans les demeures supérieures pour vieillir avec lui », *sam n A Sûti m peru heru her aàû hnâ-f*.

2. Ailleurs, le dieu et la déesse , le Temps ou l'Éternité personnifiés, paraissent jouer le même rôle.

chaque temple possède toujours la plénitude des attributs divins; et c'est ainsi encore que les Égyptiens, peuple éminemment religieux, tout en croyant à l'unité de Dieu, ont multiplié l'image de la divinité sous quantité de formes différentes. Cela explique aussi comment plusieurs dieux avaient la même représentation. Le nom du dieu pouvait varier suivant les sanctuaires, l'idée qu'il personnifiait était partout la même.

Généralement, tous ces dieux se reconnaissent par des coiffures distinctes. Amon, le dieu suprême de Thèbes (n° 704 de la collection de M. Desnoyers) a la tête surmontée de deux grandes plumes ; Osiris, le roi de l'hémisphère inférieure où séjournent les morts, porte souvent la couronne royale nommée *hez* ou l'*atef* .

Mais, indépendamment des couronnes diverses, les dieux recevaient la tête de certains animaux : Noum (Χνοῦμις), celle d'un bélier ; Horus, celle d'un épervier, etc.

Les textes ne nous apprennent pas quel symbolisme s'allie à ces sortes de représentations[1], ni quelle fut leur origine. On voit cependant que les Égyptiens écrivaient par la tête d'un bélier le mot *s'efi* « terreur, respect », par la tête de vautour, le mot *nerui* « puissance[2] »; et, dès lors, on comprend qu'ils aient consacré le bélier à Noum, le dieu suprême des temples de Nubie, le vautour à Nekheb, la déesse du midi de l'Égypte[3].

1. Birch, *Gallery of Antiquities*, p. 49.

2. *Am-mâ du-n-a nâ s'âu n du n a* « Puisse-t-on me donner un livre qui me procure une *puissance* » *redoutable* » (Pap. Lee I, 2); ce dernier mot a pour variantes : , etc.

3. Sur le rôle du chat, voir E. de Rougé, *Étude sur le Rituel*, p. 57.

II

Statuettes divines de la Collection

Le Panthéon égyptien est très convenablement représenté dans la collection de M. Desnoyers. Quelques-unes de ses statuettes sont même fort rares et intéressantes.

Ab Jove principium, Amen em hâ, selon l'expression égyptienne. La première divinité que j'énumérerai sera AMON, le dieu suprême de Thèbes (nos 182, 314, 546, 704, 705).

A côté de lui se place PTAH, Φθᾶ, le dieu suprême de Memphis, caractérisé par sa tête nue. Il représente, avec Amon, l'idée de la divinité avant et après la création du monde. C'est par allusion à ce rôle qu'il est figuré sous la forme d'un enfant (nos 131-132), ou bien sous celle d'une momie tenant le sceptre *zâm* (no 396), et qu'il porte quelquefois le nom de *Ptah-em-hâ* « Ptah au commence- » ment ».

Puis, au milieu de cette multitude de divinités :

HORUS, à tête d'épervier (no 168), Ὥρος ;

HOR-PA-KHROUD (Horus l'enfant), Ἁρποκράτης, tantôt debout, tantôt assis et coiffé de coiffures diverses, mais toujours caractérisé par l'apposition d'un doigt sur ses lèvres[1] (nos 183 à 185, 194, 528 à 533, 575 à 579, 695, 706) ;

HORUS, sur les crocodiles (nos 342 à 345) ;

KHEM, « l'Amon de Coptos, Horus qui lève le bras », selon une inscription du Louvre

1. Quelques-unes des statuettes de la collection offrent non seulement dans leur style, mais aussi par les attributs donnés au dieu, des traces de l'influence grecque : il en est ici une, par exemple, qui tient une corne d'abondance.

dieu mummiforme et ithyphallique (n° 414 et sur un vase de bronze de la collection ; cf. *Todtb.*, CLXII, 19) ;

SEKHET, la déesse à tête de lionne (n° 105) ;

BAST, à tête de chat (n°s 585, 201-203) ;

HÂTHOR, Ἄθωρ, debout, bras pendants et coiffée du disque dans les cornes (n°s 549, 105-110) ;

NOUM ou KHNOUM, Χνοῦμις et Χνοῦφις, à tête de bélier (n°s 47, 156, 702) ;

TAHOUD ou THOT, Θωύθ, le dieu de la science (n°s 154 et 155, 157 à 161, 164 à 167) ;

ANOUP, Ἄνουβις (n°s 152, 162, 180), veillant sur la momie couchée sur le lit funéraire ; et les quatre génies funéraires (n°s 675-678) ;

SELK, debout et coiffée d'un scorpion qui relève la queue (n° 315) ;

NEBTHÂT, Νέφθυς (n° 109) ;

SHOU ou ANHOUR, le dieu qui soutient le monde (n°s 9 à 17, 111 et 112, 125 à 130) ; le n° 108 est un travail d'une grande finesse ;

BÈS, , le dieu difforme (n°s 82 à 97, 133 à 137, 329 et 332) ;

IMHOTEP, fils de Ptah, déployant sur ses genoux un rouleau de papyrus.

On remarquera principalement les divinités suivantes :

I. NOFRETOUM, divinité assez rarement représentée, et dont cependant M. Desnoyers possède quatre statuettes, dont une en argent (n°s 534 à 536 et 570). L'une d'elles est reproduite sur la planche II, fig. 4. Le type diffère de celui qui a été publié.

II. AS, ISIS, que les statuettes de la collection nomment « la grande mère » (*mut ur*, n° 571, coiffée du *skhent*), « celle qui donne toute vie, toute santé, toute joie, éternel- » lement » (n° 558, *dû ânχ neb, senb neb, ûû hâti zeta*),

debout, accroupie (n° 681), et plus ordinairement assise, allaitant son fils Har-pe-khroud (Horus l'enfant) assis sur ses genoux (n°s 252, 138, 153, 550 à 554, 556 à 562, 565, 566, 571, et terres cuites, n°s 25, 35, 36, 176 et 177 ; têtes doubles, n°s 525 à 527), ou guidant ses pas (n°s 58 à 60, 114).

Avec sa sœur NEBTHÂT, Νέφθις, Isis veille sur le corps d'Osiris avant sa résurrection (n° 124)[1], ou sur son fils Horus (n°s 48 à 50, etc.).

Il est à remarquer que, malgré le texte suivant gravé sur un sarcophage de Vienne :

As her unam-f, Nebhât her semehf
« Isis est à sa droite, Nephthys à sa gauche »,

ces positions ne sont pas constantes ; Isis se trouve presque toujours à gauche.

Isis porte aussi le nom de Apet ; comme sur cette inscription de Dendérah :

Ailleurs, Apet est dite fille de la déesse Bast (Musée du Louvre) :

Elle est alors représentée sous la forme monstrueuse d'un hippopotame debout, aux mamelles pendantes, coiffée de la grande coiffure à pans retombant sur les seins et munie par derrière d'une longue queue (n°s 58 à 69, 76 à 81, 203). L'une de ces statuettes (n° 467, hauteur, 106 millimètres),

1. *Au sen hâ Asar mer em hebesu* « Elles se tiennent auprès » d'Osiris enveloppé de bandelettes » (*Todtb.*, XVIII, 12).

en terre cuite, bien modelée, porte une coiffure formée de cinq petites plaques d'un émail bleu foncé, qui m'a rappelé ce passage du chapitre édité par M. Naville : « le sommet de ta tête est bleu »[1], ou encore l'Osiris à la chevelure bleue « de lapis-lazuli vrai », pierre que les Égyptiens imitaient par toutes sortes de compositions[2]. Mais la plus curieuse représentation est celle de la collection de M. Desnoyers, qui la montre debout sur un lion couché (pl. II, fig. 1; hauteur, 68 millimètres). Ces représentations de déesses, debout sur des animaux, sont très rares, et les auteurs qui les ont citées les ont attribuées à l'influence de la mythologie phénicienne sur celle des peuplades de la Basse-Égypte. La déesse Apet, ainsi figurée, n'a pas encore été signalée.

III. ASARI, Ὄσιρις, le dieu auquel le défunt s'identifie pour vivre dans l'autre monde, représenté sous forme de momie (n° 674); assis sur une boîte funéraire (n° 537); souvent le dos de la boîte s'ouvrait et renfermait les reliques, restes d'hommes ou d'animaux (n°s 537 à 541). Le dieu est coiffé ordinairement de l'*atef*, quelquefois surmonté du disque solaire (n° 473, etc.)[3].

Parmi une quarantaine de statuettes, plusieurs sont d'un style qui mérite d'attirer l'attention. Quelques-unes d'entre elles nous mettent au fait de procédés employés par les

1. *Zeitschrift*, pl. I, l. 12.

2. Sur la tête, elle portait sans doute quelque coiffure d'un bleu très clair, dont il ne reste qu'un petit morceau enfoncé dans le crâne.

3. Osiris peut être coiffé de la couronne blanche (*hez*); voir *Papyrus funéraire de Soutimès* et *Todtenbuch*, chap. XVIII, c, etc. Au contraire, dans la collection, toutes les statuettes ont l'*atef;* quand quelqu'une paraît coiffée (n°s 679 et 191) de la couronne blanche, on s'aperçoit que ce n'est qu'en apparence, parce que les deux plumes ont disparu.

artistes égyptiens. Ainsi, de la coiffure d'une statuette de bois doré (n° 191) il ne reste que le *hez* ou couronne blanche ; mais sur le devant est enfoncé l'enroulement ordinaire de la couronne rouge en bronze, et, de chaque côté, on remarque un trou qui servait à fixer les grandes plumes nécessaires pour compléter l'*atef*, sans doute aussi en métal, comme les plumes, les cornes, l'uræus frontal et la barbe de la statuette de bois n° 711. Une autre de grande dimension (n° 500, hauteur, 0m 30) nous montre un bronze creux rempli d'une matière noire pulvérulente[1].

Osiris a été assimilé par les Grecs à Bacchus[2]. Th. Devéria a essayé de justifier ce rapprochement[3], en citant plusieurs stèles montrant Osiris placée sous un naos ou sous une espèce de treille à laquelle sont suspendues des grappes de raisins ; ou bien encore on distingue parmi les offrandes qui lui sont présentées des grappes ou des corbeilles remplies de raisins noirs. Mais Devéria n'avait pu d'ailleurs apporter aucun texte à l'appui de sa thèse.

Un bronze de la collection de M. Desnoyers (n° 563) me paraît devoir jeter une grande lumière sur ce sujet[4]. Osiris est nu et debout ; il est coiffé d'un bonnet à longue pointe dirigée en arrière ; une écharpe lui traverse la poitrine ; sur son dos, il porte une sorte de hotte ; d'une main il pose un doigt sur sa bouche, et de l'autre il s'appuie sur un cep de vigne auquel pend une large grappe ; sur ce cep s'enroule un *uræus*, la gorge enflée, la tête surmontée d'un disque.

1. C'est la seule de toutes ces statuettes où Osiris tienne de la main droite le *pedum* et le *flagrum* , et de la main gauche une croix ansée à trois branches égales, surmontée d'un très grand anneau.

2. *Inscription des cataractes.* — Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, § 15. — [Voir *Osiris-Bacchus*, dans la *Zeitschrift*, 1878, p. 106, et plus haut, p. 3].

3. Devéria, *Musée de Lyon*, p. 16.

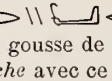
4. Voir la planche III, fig. 1.

A droite d'Osiris est un chacal assis, et à gauche un épervier , coiffé de la couronne blanche.

La présence de ces deux animaux symboliques d'Anubis et d'Horus, le geste si ordinaire du personnage portant le doigt à la bouche, assurent bien le caractère tout égyptien de notre représentation. Notons encore que les monuments cités par Devéria sont des représentations funéraires, et qu'Osiris est souvent représenté la figure et les mains noires[1], toujours par allusion à son rôle funéraire et aux migrations de l'âme après la mort. Aussi, je ne doute pas que le bronze dont je parle ne soit un ex-voto trouvé dans une tombe.

Comme Devéria, je n'ai longtemps trouvé aucun texte qui fît allusion à cette singulière représentation, mais je pense maintenant en avoir rencontré qui s'y rapportent manifestement. Au *Rituel d'embaumement*[2], après diverses prescriptions à accomplir en souvenir des « trente-six dieux en » compagnie desquels l'âme se manifeste au ciel supérieur, » et des trente-six noms dans lesquels Osiris prend des » formes locales », le texte ajoute :

« Lier une gousse de la plante *menes* et des PAMPRES; une seule pour la » *main gauche* avec ce foin nouveau, parce que le PAMPRE C'EST OSIRIS. »

Le mot  répond parfaitement, comme le fait observer M. Maspero, au copte NI ALOOUI, que Peyron traduit :

1. Par exemple, au *Papyrus funéraire de Soutimès*, édition Lefébure.

2. Titre donné provisoirement à ce livre par M. Maspero (*Papyrus du Louvre*, p. 16 et 51), jusqu'à ce qu'il ait été vérifié si l'exemplaire de Vienne ne donne pas son vrai nom (cf. *ibid.*, p. 17). — Le texte que je cite est à la page 7, ligne 11 du papyrus n° 3, de l'édition des *Papyrus de Boulaq*, par M. Mariette.

RAMI *palmæ vel* VITIS, *in quibus sunt dactyli adulti et UVÆ*. Dans le passage en question, M. Maspero adopte le sens *palmes*[1]. Je pense que le bronze de M. Desnoyers, dans lequel Osiris appuie la *main gauche* sur le *pampre*, rend certaine l'interprétation différente que je propose.

Je rappellerai aussi que, dans les textes relatifs au mythe d'Horus, le vin est mis en rapport avec ce dieu, et par suite avec son père Osiris, car « il symbolise, selon Plutarque, le » sang des adversaires vaincus par les dieux[2] ».

Ce sujet était peut-être traité plus souvent qu'on ne l'imaginerai, car je retrouve dans la collection de M. Desnoyers deux têtes qui ont un grand rapport avec celle de notre groupe. Sur l'une le bonnet se termine par une corne recourbée en arrière, et de la chevelure sortent deux autres cornes qui paraissent tronquées sur l'original. Sur l'autre le bonnet s'écrase de chaque côté de la figure et forme une corne ou oreille sur les deux tempes (pl. III, fig. 2 et 3).

La rondeur des contours de ces trois figures indique un travail de l'époque ptolémaïque, mais on a vu par les détails ci-dessus que l'idée en est bien égyptienne.

IV. HÂTHOR. Je citerai encore un buste de déesse vue de face; de chaque côté du visage se déroule une tresse comme sur les figures d'Isis ou d'Hâthor, et sur les épaules se dresse un uræus. La tête est surmontée d'une tour crénelée; et entre les créneaux apparaît assis un chacal. Il est à remarquer que les traits du visage sont reproduits des deux côtés du bronze (pl. I, fig. 3).

V. HAPI. Enfin, pour terminer la série des dieux, je

1. *Papyrus du Louvre*, p. 33.

2. Plutarque, *De Iside et Osiride*, IX. — Naville, *Textes hiéroglyphiques relatifs au mythe d'Horus recueillis dans le temple d'Edfou*, pl. XIII. — Je ne connais, il est vrai, ce texte que par ce qu'en a cité M. Naville, *Zeitschrift*, 1870, p. 121. — [Cf. Naville, *La destruction des hommes par les dieux*, l. 17-26 (*Translations of the Society of Biblical Archæology*, 1875, vol. IV, p. 1-19, et vol. VIII, p. 412 420).]

mentionnerai les statuettes du dieu Ptah-Sokar-Osiris, sous la forme du bœuf Apis, dont la collection possède des exemplaires quelquefois bien modelés.

Pour être complet, il me faudrait décrire les images de quantité d'animaux consacrés à tous ces dieux : des sphinx, des lions debout ou couchés ; une tête de lion (n° 468, bronze), surmontée d'un disque devant lequel se dresse un uræus coiffé du *hez* et accostée de deux têtes d'épervier ; une belle tête de Sekhet ; des cynocéphales assis ; des béliers couchés ; un chien de bois ; des chacals accroupis ou placés sur un pylône ; des bœufs, les pattes liées, petits objets d'offrande sans doute à l'usage des pauvres qui ne pouvaient faire le sacrifice d'un bœuf ; un lièvre courant (bronze), des crocodiles, des crapauds, des grenouilles, des lézards, animaux consacrés à Neith (voir pl. II, fig. 2 et 3) ; un serpent replié sur lui-même (bronze) ; divers poissons, des uræus, des ibis reconnaissables à leur long bec et à la forme allongée du corps, en bronze ou terre cuite ; enfin, des éperviers debout ou momifiés (*as'em*), en bronze, en terre, en bois et en cire. Un de ces éperviers (n° 469, hauteur, 38 millimètres), de bronze, est coiffé d'un disque avec uræus au-dessus de deux cornes horizontales ; il a deux bras dont les mains reposent chacune sur la mitre d'un uræus redressé en avant de lui.

Tous ces éléments se retrouvent combinés dans un bel ornement de bronze, formé d'un disque portant au centre un uræus surmonté d'un petit disque et de deux longues plumes ; sur celles-ci se dessinent les deux tiges fines terminées par un enroulement que l'on voit sur la tête d'Osiris, et les deux extrémités d'un serpent qui entoure le disque ; au-dessous est un autre serpent replié sur lui-même. Ce devait être l'ornement de tête d'une divinité (n° 178, bronze, hauteur, 12 centimètres).

III

Croyance a l'immortalité

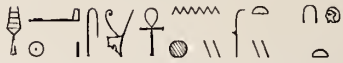
Plus encore que la croyance à l'unité de Dieu, la croyance à l'immortalité de l'âme est un des traits principaux des doctrines égyptiennes. La croyance à l'unité de Dieu pouvait être comprise des lettrés ou des initiés, mais la notion devait en être quelque peu obscurcie dans l'esprit de la foule par les multiples représentations du dieu dans ses diverses manifestations. Tout, au contraire, rappelait aux Égyptiens le dogme de l'immortalité de l'âme.

Il n'y a pour ainsi dire pas d'hymne religieuse où la notion n'en soit clairement exprimée, où il n'y soit au moins fait allusion[1]. Sur les murs des hypogées, surtout depuis le nouvel empire, et sur les sarcophages, on avait tous les jours sous les yeux la représentation des scènes de mort et de résurrection; et chaque année les anniversaires[2] appelaient toute la famille au tombeau de ses membres défunts pour y réciter les prières remplies de promesses de la vie future, pour lui offrir les objets qui lui étaient nécessaires dans son existence d'outre-tombe.

Les Égyptiens n'ont qu'un mot pour exprimer la *vie* et l'*immortalité* : ☥ *vita*. On dit, par exemple, d'une jeune fille qui vient de mourir :

1. Sur la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Égyptiens, voyez Pierret, *Le Dogme de la Résurrection*, où sont cités quantité de textes.

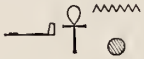
2. En souvenir des libations qu'Amon d'Apet fait à son père et à sa mère tous les dix jours. (*Rituel d'embaumement*, p. 3, l. 23, et 5, l. 4, édition Mariette, *Papyrus de Boulaq* : traduction de M. Maspero, *Papyrus du Louvre*, p. 23 et 27). Sur les cérémonies funéraires, voir l'inscription d'Abydos (Mariette, *Abydos*, I, 52; Maspero, *Genre épistolaire*, p. 99).



Hâ s n ânχi renp met-hept

« La durée de sa vie fut de 17 années[1] »;

et sur toutes les stèles funéraires, les défunts demandent à Osiris :



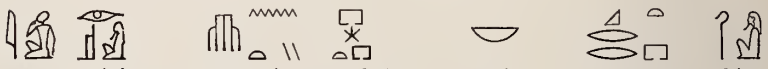
dû ânχ

« *de leur accorder l'*IMMORTALITÉ[2] ».

C'est qu'en effet, pour les Égyptiens, celui qui est couché au tombeau n'est pas véritablement mort : *Nem A ânχ A m χet χem, Râ ma, hrû neb* « Je renouvelle ma vie après » ma mort, dit le défunt, comme le dieu Soleil chaque » jour[3] ». *Mâk sû zesef an χem-u-A* « Râ lui-même prend » soin que je ne meure pas[4] ». Aussi Osiris, qui préside au

1. Cercueil de Cléopâtre, au British Museum. Cf. Canon royal de Turin I, 5.

2. Cependant ils expriment encore cette dernière idée par diverses circonlocutions. Au tombeau de Ramsès III, on demande l'immortalité pour le roi, dans les termes suivants :



A! Asiri χenti per duà neb qerer, hiq

« O Osiris qui réside au ciel inférieur, seigneur de la tombe, roi

tepeh, sânχ ba n sûten

» de la chapelle funéraire, FAIS VIVRE l'âme du roi... »

Le chapitre CXXX de la *Shaï per em hrou* est intitulé : *S'âï nte s-ânχ baï* R HEH « Livre de FAIRE VIVRE l'âme ÉTERNELLEMENT ».

3. *Todtenbuch*, XXXVIII, 4.

4. *Todtenbuch*, XLIV, 3.

royaume d'outre-tombe, est-il souvent appelé ROI DES VIVANTS. C'est bien, comme le fait remarquer M. Pierret, une des plus énergiques affirmations de la foi des Égyptiens à la résurrection et à l'immortalité[1]. J'ajouterai à cette remarque qu'Osiris est aussi nommé « le seigneur de la vie[2] »; la tombe « le pays du seigneur de vie[3] »; le sarcophage « le meuble du seigneur de la vie[4] », et la momie .

L'homme, dans sa vie terrestre, est composé, suivant les textes égyptiens, d'un corps *χà* et de plusieurs éléments immatériels, tels que le *khou* « l'intelligence, la plus subtile des pensées divines, » et le *ba* ou « l'âme » qui agit par nos sens et nos organes.

D'autres fois, les Égyptiens distinguaient : *ka* « l'essence », *hâti* « le cœur », *ba* « l'âme », *χaïb* « l'ombre »; ce que peut-être un autre texte, parlant de l'âme divine, résume en disant :

ârq *hâti* *m* *ftù* *bau*

« perfection du cœur en quatre âmes ».

Après la mort, ces parties de l'homme se séparent jusqu'au jour où le jugement dernier prononcera sa seconde mort, *mut em nem*, , s'il est déclaré coupable, ou la réunion de tous les éléments de son indivi-

1. Pierret, *Études égyptologiques*, I, p. 54.
2. *Todtenbuch*, CXLII, 2.
3. Mariette, *Dendèrah*, 73, l. 12.
4. Mariette, *Dendèrah*, 70.

dualité dans son corps devenu lumineux *sehez*[1], renouvelé, devenu *sâhu*, le « corps de l'éternité », si le défunt est proclamé juste[2].

Voici quelques textes des plus caractéristiques des idées égyptiennes sur ce sujet :

« Tu n'es pas enfermé par le » gardien des membres d'Osiris, celui qui garde les ÂMES, » qui enferme les OMBRES des morts[3] ».

« Que me soit » apportée mon ÂME, que mon KHOU soit avec moi[4] ».

« Ton ÂME auguste est au- » dessus de ton CORPS[5] ».

« Tu permets » la réunion de la grande ÂME à son CORPS et à son OMBRE » dans le disque solaire[6] ».

« J'ai » divinisé ton KHOU et j'ai rendu puissante ton ÂME[7] ».

1. Voir le § VII.

2. Sur les théories égyptiennes, voir Pierret, *Le Dogme de la Résurrection;* Devéria, *Le chapitre Ier du Livre des Morts* (*Zeitschrift*, 1870, p. 37), et *Catalogue des manuscrits du Louvre.*

3. *Todtenbuch*, XCII, 7.

4. *Todtenbuch*, LXXXIX, 3. La vignette représente l'âme, sous forme d'oiseau à tête humaine voltigeant au-dessus du SÂHOU, couché sous la forme d'une momie, auquel elle vient se réunir.

5. Tableau de la résurrection au temple de Karnak.

6. Mariette, *Abydos*, pl. 52, escalier, l. 22-23. — Ces quatre premiers textes sont cités par M. Pierret, *Le Dogme de la Résurrection*, p. 20.

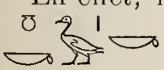
7. *Todtenbuch*, LXXIX, 4.

« Vous n'enfermez pas » mon ÂME; vous ne gardez pas mon OMBRE. Le chemin » est ouvert à mon ÂME, à mon OMBRE, à mon ESPRIT[1] ».

On trouve encore des textes comme celui-ci :

« Le » défunt est purifié (deux fois) en son être, en son âme, en » son ombre, en sa momie[2] ».

Bientôt le défunt se mêlera à la société des dieux[3]. Ainsi, il figurera sur la barque des dieux Râ et Af[4], il fera partie d'un cycle divin et sera placé au nombre des suivants d'Horus[5], des suivants de Khentamenti[6], des suivants d'Hâthor[7]. Il marche presque leur égal. « Je suis, dit-il, » l'un d'entre eux, je suis le second d'Isis, le troisième de » Nephthys; je deviens puissant par leur protection[8] », c'est-à-dire la protection de ces deux déesses fait de moi leur frère.

En effet, le défunt se vante d'être le fils des divinités :  « Je suis ton fils, » dit-il, par exemple, à la déesse Nout[9].

Ici la théologie égyptienne ne saisit plus la distance entre

1. *Todtenbuch*, XCII, 5.
2. Papyrus d'Horus, cité par Birch, *Zeitschrift*, 1870, p. 32.
3. *Aa-f hems am-tâ noteru ââùu* « Il s'assoira parmi les » grands » (*Todtb.*, LXXVII, 4).
4. Voir les papyrus funéraires, texte et figures.
5. *Todtenbuch*, CI, 6. — Cf. CIV, 3.
6. *Todtenbuch*, CXLIV, 11.
7. *Todtenbuch*, XLVII, 2 : *ân-n-a m s'esû Hâthor* « Je suis parmi les » suivants d'Hathor ». Cf. CIII, 2.
8. *Nok pû ââ am sen : ar-n-a* *n As*, *n Neb-hât, âsr n-a em χâ sen* (*Todtb.*, C, 3).
9. *Todtenbuch*, XLIV, 3.

la nature divine et la nature humaine, ainsi transfigurée. Le défunt est véritablement un dieu : « Je suis ce dieu parmi » eux, fils des dieux grands[1]. » Alors il se nomme tantôt Schou[2], tantôt Toum[3], ou Horus[4], ou Khons[5], et tout particulièrement il est Anubis, Osiris et Hâthor[6]. « Son âme est » dieu comme les dieux, » est-il dit sur la caisse d'une momie[7].

Non seulement il devient roi[8] et se promène avec les rois de la Haute et de la Basse-Égypte[9], mais bien plus il est le seigneur des dieux, et à son tour il en forme son entourage : « Je suis votre seigneur, ô dieux, venez à moi, et soyez » mes suivants[10]. » Il se fait adorer : « Je suis venu, dit-il, » j'ai amené ceux qui sont dans leur cycle divin ; les voici » courbés et baisant la terre devant moi : Adorez-moi, me » voici élevé[11], » etc.

On voit quelle sublime existence les doctrines égyptiennes promettaient en récompense aux observations de la loi religieuse : l'immortalité, c'était la déification. Rien n'est plus fréquent que l'appellation □ ⌉ *pe neter* « le dieu » pour désigner le défunt.

1. *Todtenbuch*, L, 4 : *nok pen netr amu ââ neteru âàu.*
2. *Ibid.*, LV, 1 : *nok S'û.*
3. *Ibid.*, LXII, 3 : *nok Tûm.*
4. *Ibid.*, LXVI, 1 : *nok Hor.*
5. *Ibid.*, LXXXIII, 4 : *nok Xensû.*
6. *Ibid.*, XLIII : *nok Asari pen Asari Aûf-ânχ* « Je suis cet Osiris, » l'Osiris Aoufânkh ». On sait que sur les monuments funéraires le défunt est communément appelé l'Anubis un tel, l'Osiris un tel, ou l'Hâthor une telle. *Nok Asari pui nen, neb Ament* « Je suis cet Osiris, » seigneur de l'Amenti » (*Ibid.*, VIII).
7. Musée de Cambridge. — Cf. *Todtenbuch*, XV, 17.
8. *S'â-k-û-a em sûten* « Je m'élève en roi » (*Todtb.*, XLIV, 4).
9. *Todtenbuch*, LXVII.
10. *Ibid.*, XLVII, 1-2 : *nok neb ten, n'teru; mâ-nû en-a em s'esu a.*
11. *Ibid.*, LXXVII, 2-3 : *I-n-a, an-n-a amûu pâ-tûûu se u : em kes, se-na-to n senen-a. Aàûi ten, χâ-ku-a*, etc.

On serait peut-être tenté de taxer d'exagération l'esprit religieux qui a produit ces doctrines. Mais la Grèce n'a-t-elle pas déifié ses rois et ses héros? Ne rendons-nous pas un culte, sous le nom de saints, aux hommes qui se sont distingués parmi nous par l'austérité de leur vie ou comme les bienfaiteurs de l'humanité? Il faut reconnaître que le fond de ces idées est de tous pays, mais chaque peuple y imprime son cachet particulier.

IV

Embaumement. — Cercueils. — Canopes

Pour s'assurer le merveilleux avenir promis aux élus du ciel égyptien, il fallait que tous les éléments de la personnalité humaine fussent « renouvelés », [1], et qu'ils se retrouvassent « au complet », [2]. Aussi, le défunt atteste-t-il « qu'il a fait embaumer ses chairs, que » son corps ne se dissoudra pas; qu'il est complet comme » son père Osiris[3] », dont Isis et Nephthys avaient rassemblé les membres, dispersés par Set, et reconstitué le corps.

Les rois n'avaient que deux préoccupations pendant leur règne : les guerres extérieures et la construction sur les bords du Nil de leur tombeau, pyramide ou syringe.

Les grands de leur cour, à l'imitation du souverain, se

1. *Neter-k-û-a χû-k, ûsr-kû-a ba-k* (*Todtb.*, LXXIX, 4) « J'ai renou- » velé ton esprit, j'ai rendu forte ton âme ». — *Aû-f neter χà-f temtû aûf ûza r χa ban* « Est renouvelé son corps, il est complété, il sort de la » demeure mauvaise » (*Todtb.*, CLXV, 6).

2. *Ap-k hâu-k tm, uza* « Tu comptes tes chairs qui sont au complet, » intactes » (*Denkmäler*, II, 13).

3. *I-n-A; s-di utcχ-A aufu-A pen. An sebi χà-a ten : au-A tem-k-u-A ma tef-A Asari,* etc. (*Todtenbuch*, CLIV, 1-2).

faisaient creuser, dans les rochers qui limitent la vallée du Nil, des tombes magnifiquement ornées. Près des grandes villes se trouvaient des quartiers habités par un peuple d'artistes spéciaux chargés de la momification[1].

Les entrailles et les viscères devaient être conservés dans quatre vases, comme les beaux canopes d'albâtre (n°s 667 et 668) du « basilicogrammate, grammate des *neferou* du » seigneur des deux pays (du roi) Nebsmennou » :

[2],

titré aussi « scribe du trésor[3] » :

[4],

et l'un des canopes « de l'auditeur divin Pef-Khensou, fils » de la dame du palais Taten » (n° 632)[5] :

.

Ces restes du défunt sont sous la garde des quatre génies, Amset, Doua-mout-f, Hapi et Kobhsonouf, fils d'Osiris (n°s 675 à 678), dont la tête surmonte ordinairement les canopes[6].

Un petit tableau de la collection de M. Desnoyers (n° 188) représente les dernières scènes de l'embaumement auxquelles président ici Thot et Anubis, ou plutôt il montre

1. Voir Maspero, *Une Enquête*, p. 64 et suiv.
2. Canope *Amset*.
3. [Et « scribe du roi pour ses paysans ». Cf. J. Baillet, *Rec. de Trav.*, 1905, p. 213.]
4. Canope *Dua-mut-f*. — [Cf. *Mélanges d'archéologie*, 1877, t. III, p. 100; et ci-dessus, p. 9.]
5. Canope *Hapi*.
6. Ces canopes contiennent encore aujourd'hui les restes du défunt.

ces deux divinités veillant sur la momie couchée sur son lit funéraire .

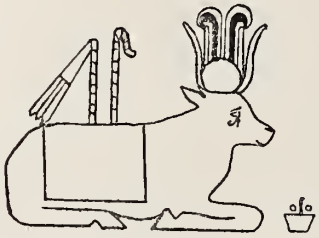
Une fois l'embaumement terminé, la momie devait être placée dans un ou plusieurs cercueils de pierre ou de bois, selon les temps et les localités, renfermés à certaines époques dans un cartonnage peint, dont les n°s 629 et 630 sont des spécimens. Nous sommes en présence de deux fragments supérieurs d'un cartonnage de momie. Ils sont composés de vingt-deux toiles superposées (la première et les deux dernières plus fines que les autres) et recouvertes d'un enduit léger de plâtre, sur lequel s'appliquent les couleurs. Comme ils sont peu considérables, j'en vais donner une description succincte qui permettra de reconnaître les figures sur d'autres monuments.

Sur le fragment de droite (les figures regardent à gauche), on voit un dieu mummiforme debout, à tête d'épervier, dont l'œil est fortement accusé , et surmontée de l'*atef* ; il tient dans les mains le scepte *zâm* entre le *nexex* et le *hiq* ; deux bandelettes en × lui descendent jusqu'au-dessus du genou. Derrière une déesse à tête de lionne , ayant sur la tête et sur les genoux un glaive (*sif*, ξίφος) . La légende ne donne pas son nom, mais seulement son titre de *neb-t heb-t* « dame de la demeure des fêtes (?) ». Derrière ce tableau, au premier registre, on voit une grenouille , et au second, devant un bélier, dont il ne reste que la tête .

Sur le fragment de gauche (les figures regardent à droite) était représenté « Osiris, dieu grand, seigneur de... » , dont il ne reste que le bonnet avec son bandeau surmonté de l'*atef*. Près de lui est assise une déesse à tête de grenouille , tenant le glaive sur ses genoux.

Dans un second tableau, en arrière de celui-ci, est encore une grenouille, et au-dessous la déesse Hâthor sous la forme d'une vache couchée, portant entre ses cornes le disque surmonté des deux plumes accolées, le dos recouvert d'un tapis rouge et surmonté du *hiq* et du fouet.

Devant elle est encore écrit, comme devant la grenouille, le mot *ba*. Cette vache, momifiée et posée sur un *neb*, porte ailleurs[1] le nom de .



On embaumait non seulement les hommes, mais encore les animaux sacrés. C'est ainsi que M. Desnoyers possède des momies de chats[2], de chiens[3], de poissons[4], d'ibis[5], de vanneau[6], de lézard[7], de crocodile[8], d'insecte[9], et autres animaux[10].

Le cercueil peut être une caisse renfermée dans un cartonnage ou bien un simple coffre en bois[11] ou en métal[12], une pyramide[13], un vase[14], une figure d'animal[15].

1. *Tà shâ amu Dûâû*, § 9 D, édition Pierret.

2. Nos 198, 625, 626, 633. — 3. Nos 627, 635. — 4. Nos 628, 636. — 5. No 638. — 6. Nos 639, 640. — 7. Nos 402, 403. — 8. No 191. — 9. Nos 1, 14. — 10. Nos 192, 537 à 541, 555, 606 à 609. — 11. Nos 198, 537 à 541, 535. — 12. Nos 402, 403. — 13. Nos 191 en bois peint, 192 en bois doré. — 14. Nos 606 à 609. — 15. Nos 1, 14.

V

Cônes

Enfin, toujours par suite des idées de protection à exercer envers les restes du défunt, il fut d'usage à Thèbes, pendant plusieurs siècles, de délimiter le terrain affecté à chaque sépulture, en parsemant le sol de cônes de briques au nom du défunt[1].

La collection de M. Desnoyers en possède sept.

Cinq d'entre eux nous livrent des noms et des titres de fonctionnaires.

1. — Cône n° 649.

Hâ n Teni,
mer henneteru
en Anhour,
sχa Xem,
mâ χerû
χer neter âà.

Le prince de Thinis,
le chef des prophètes
d'Anhour,
le scribe Khem[2],
véridique
auprès du dieu grand.

2. — Cône n° 648.

..... n qemâï
Merit
henneter 2 en
Râ-men-χeper
Amen-m-ka.

La *qemâït* d'Amon (?)
Merit.
Le 2e prophète de
Thotmès III,
Amen-em-ka.

1. Mariette, *Musée de Boulaq*.
2. [Voir son tombeau, *Mémoires de la Mission du Caire*, t. V, p. 362.]

3. — Cône n° 647.

Usari, sχâ per hez en Neb tâuï, Sa[-Râ],....., *mes en nebt per Tâ-nefer mâ χerû.*

L'Osiris, scribe du trésor du maître des 2 régions, Sa[-Râ],....., né de la dame Tanefer, véridique.

4. — Cône 646.

Atefneter n Amen, henneter 4 n Amen, Neferhotep, mâχerû.

Le divin père d'Amon, le 4e prophète d'Amon, Neferhotep, véridique[1].

5. — Cône n° 644.

Hime n Nebtâuu Amen..... Henter 4 n Amen Neferhotep mâàχerû.

..... l'épouse du roi Amen..... le 4e prophète d'Amon Neferhotep[2], véridique.

Ce Neferhotep est le même personnage que celui du cône précédent; mais ici on peut supposer qu'il était le parent d'une reine Amen..., dont le nom était inconnu jusqu'ici. Il mourut sans doute jeune, car il ne s'éleva pas au delà des derniers degrés de la hiérarchie pontificale.

1. Les signes sont placés ici exactement comme sur le cône. On y lit bien *Amenhotep* pour *Amen*.

2. Tous ces noms manquent au *Dictionnaire des noms propres* de Lieblein. Sur la stèle d'un Apis seulement, est nommé un (sur la stèle, le personnage tient ses bras abaissés).

6. — Cône n° 645.

Ce cône présente un type tout différent des précédents. Au milieu de deux circonférences concentriques sont assis deux personnages , et tout autour est une légende où il n'est possible de lire que quelques lettres.

Le septième cône est complètement illisible[1].

VI

Statuettes

A côté de la momie du défunt, il était assez naturel de placer sa statue.

Le défunt devait être représenté sur la barque du soleil, soit en peinture sur les manuscrits, soit par une figurine sur les barques sculptées. Le petit personnage, n° 507, d'après les notes de M. l'abbé Desnoyers, aurait fait partie de l'équipage d'une de ces barques[2].

Souvent aussi les statues et les statuettes étaient des ex-voto consacrés aux défunts dans leur tombe ou dans les temples. Elles étaient de deux sortes :

1° Les unes représentaient le défunt, en costume royal, civil ou religieux. Il en est de toute taille, depuis celle des belles statues du roi Khephren, trouvées dans un puits funéraire, jusqu'aux statuettes de la collection de M. Desnoyers.

1. [Depuis la rédaction de cette Notice, la collection des cônes d'Orléans a été considérablement accrue par les apports de M. Jules Baillet, dont les copies, revisées par son père, ont servi à la publication de M. Daressy (*Mémoires de la Mission du Caire*, t. VIII, 2e fasc.)].

2. *Zod en sa her tût en Xû pen rtâ m ûà pen* « Parole de la per- » sonne sur la statue (ou image) de ce défunt placé sur cette barque » (*Todtb.*, CXXXVI, 11; cf. C, 6; CXXV, 67; CXXIX, 4; CXXX, 26; CXXXIII, 12; CXXXIV, 9; CXLIV, 25, etc. Sur l'assimilation de la vie d'outre-tombe à la course du soleil, voir Devéria, *Catalogue des Papyrus du Louvre*.

Le bronze n° 564, d'un assez bon travail, représente un prince (il a l'uræus au front) à genoux; et n° 567, un roi à grande coiffure retombant sur les épaules.

Les statuettes de bois n°s 506 et 508-509 offrent deux types bien différents; l'un svelte de corps, à figure longue, au nez recourbé; l'autre trapu, au visage large, aux traits écrasés. La statuette de ce dernier type, qui se retrouve dans une tête de basalte (n° 186), porte sur son large tablier, très finement gravées, les légendes des rois Thotmès II et Thotmès III, dont l'authenticité paraît malheureusement douteuse.

Le petit Égyptien, debout, en terre cuite, porte les cheveux à la mode de l'ancien empire (n° 568), et l'Égyptien à genoux allonge ses bras sur ses cuisses (n° 569). Sur la tête en marbre (n° 42, ancien empire?) on avait réservé la place des yeux, qui devaient être en diverses pierres et métaux.

Il ne me reste plus à signaler qu'un joueur de flûte (n° 57, époque ptolémaïque ou romaine), en bronze, et une petite statuette accroupie (n° 669, XIXe dynastie?), mais sans légende.

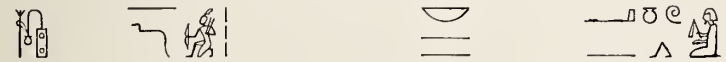
2° Une autre classe de statuettes se réfère à la fois aux occupations agricoles du défunt dans sa vie future, au dogme qui enseigne qu'une partie de l'homme (le *khou*, l'intelligence) « quitte le corps terrestre et reprend sa » tunique de feu » pour parcourir les espaces célestes[1], et à l'illumination (*sehez*) du corps lui-même à l'arrivée de l'âme dans l'autre hémisphère. Ces statuettes représentent le défunt sous la forme d'une momie enveloppée dans ses bandelettes, tenant dans chaque main un instrument de labourage, et sur le dos un sac de semences. Ordinairement, tout autour du corps, est inscrit le chapitre VI de la *shaï per em hrou :* « Illumination de l'Osiris N... L'Osiris N.

1. Hermès Trismégiste. Voir plus haut, p. 30 et la note 2.

» est capable de faire tous les travaux que fait dans le » *Kherneter* celui qui a ses instruments, pour fertiliser les » champs, etc. »

La collection de M. Desnoyers possède une quarantaine de ces statuettes, parmi lesquelles voici celles qui offrent quelque intérêt biographique ou artistique :

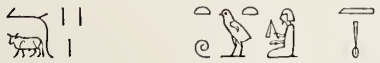
1. — Statuette n° 340. Émail blanc.



Sχà *n* *zu* *neb tàuï* *Annù*

« Le scribe des gardes du corps (?) du seigneur des deux pays, Annou. »

2. — Statuette n° 342. Albâtre.



Mer menmenu *Tûût*[1] *màχerû*

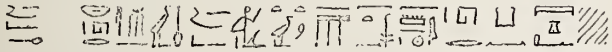
« L'intendant des troupeaux, Touout, véridique. »

3. — Statuette n° 350.

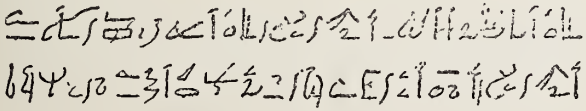
Xorp *hâtu* *Psemtek-χû,* *mes* *en* *Ahtà-t.*

« Le président des temples Psametik-khou né d' Ahta-t (?) »

1. Nom rare. Il ne se trouve pas au *Dictionnaire des noms propres* de Lieblein. Je ne trouve au Musée du Louvre que le « chef des offi- » ciants (?) du temple d'Ammon » :



(Devéria, *Catalogue des manuscrits du Louvre*, p. 74), et le *baï* d'Hapi-Osiris (*Ibid.*, p. 118) :



4. — Statuette n° 352.

Hennuter *Ar-m-her* *mes* *en* *Hàr-* *mâàχerû*

« Le prophète Aremher (Armaïs), né de Har, véridique. »

5. — Statuette n° 362.

Asari *Râ-uâh-ab,* *ar en* *Mehu....* *mâàχeru*

« L'Osiris Ouahabrâ (Apriès), fils de Mehou..., véridique. »

6. — Statuette n° 365.

Henneter *en* *kam* *bak* *mer menχ* *Uâh-râ-ab*

« Le prophète de ... l'épervier, intendant du vestiaire[2], Ouahabrâ,

mes *en* *Tâ-χet*

» né de Takhet. »

7. — Statuette n° 367. XXVIe dynastie.

Mer *ru-t* *Hor-ar-t-na* *mâà χerû*

« Le chef du magasin Horartna, véridique. »

1. Variante .

2. Une statuette du même personnage, appartenant à M. l'abbé de Torquat, donne nettement . Ce mot est traduit par στόλισμος dans l'inscription trilingue de Canope.

8. — Statuette n° 370.

Hennuter n kam bak mer menχ Uah-ab-rá, mes en Ta-teχ.

C'est le même personnage qu'au n° 365.

9. — Statuette n° 378. Albâtre.

« Khâ-t-souten, véridique. »

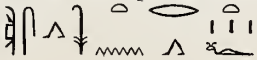
Cette jolie statuette a le mérite d'offrir un très bon texte du chapitre VI de la *Shaï per em hru.*

10. — Statuette n° 382. Calcaire peint.

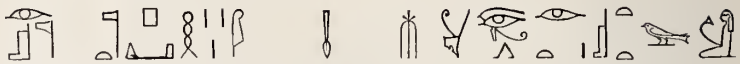
Asari s'esu Ptahmes

« L'Osiris, suivant, Ptahmès[2]. »

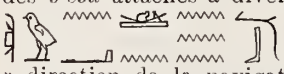
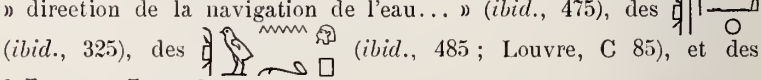
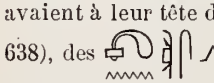
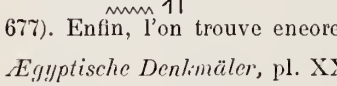
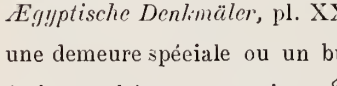
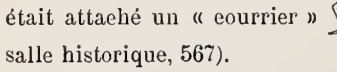
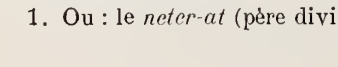
1. Groupe effacé, de lecture très douteuse.

2. Le texte porte : *Sehez Asari s'esu Ptahmes.* L'inversion avec les noms divins est de règle ; on dit aussi souvent *Hor s'esu*, *Hori socii* que *S'esu Hor*, *socii Hori.* Peut-être donc faut-il traduire : « Illumi- » nation du suivant d'Osiris Ptahmès. » Plus loin, il est appelé simplement « l'Osiris Ptahmès ». On rencontre souvent la mention des *S'esu Hor* « les suivants d'Horus » (*Canon royal de Turin;* cercueil de Mout-em-apt, au British Museum, cité dans la *Zeitschrift*, 1869, p. 50; *Todtb.*, CI, 6, etc.). Il est plus rare de trouver des *S'esu Sokar* « suivants de Sokaris » (cercueil de Moutemapt); des *S'esu Hathor* « suivants d'Hathor » (*Todtb.*, XLVII, 2) et des *S'esu Xent-Amenti* (*ibid.*, CXLIV, 11), dont le titre de notre figurine *Asari-s'esu*, ou simplement *S'esu*, serait l'équivalent. Cependant, je préfère y voir un titre civil de Ptahmès. C'est une fonction dont les inscriptions nous ont souvent conservé le souvenir. Il y a des  *s'es*

11. — Statuette n° 385.



« L'Osiris Neter-t-pe-di-hou[1], véridique, né de Ouza-ar-t-as-ouer. »

sûten er s'emu-f « le suivant du roi dans ses voyages, ne s'éloignant » pas des jambes du maître des deux régions » (Louvre, salle civile, A 875), ou *s'es en neb-ef er s'emu-f her set Râsû Meh* « suivant de son seigneur aux régions du » Sud et du Nord » (Lieblein, *Dictionnaire des noms propres,* 208; de Rougé, *Inscriptions*, pl. LIV); titre qu'on abrégeait en *sûten s'es s'emu-f* (Lieblein, *ibid.,* 717), ou *s'esû en Hon ef* « suivant de Sa » Majesté » (*ibid.,* 558), *suten s'es* (*ibid.*, 349), *s'esu en mer-ef* « sui- » vant de celui qu'il aime » (Lieblein, *Ægyptische Denkmäler,* pl. XXIII), ou simplement *s'esu* (Louvre, C 145, F 27, 46, 48; Lieblein, *Ægyptische Denkmäler*, pl. XIX, XX, XXII, XXIII; *Dictionnaire des noms propres*, 62, 80, 166, 201, etc.; j'en compte là plus de trente de toutes les époques). Quelques personnages prennent le titre de *s'esû s'esû* (Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, 62, 643). Il y avait des *s'esu* attachés à diverses administrations; car on en trouve des  *s'esu en â χeni en mû...* « le suivant de la » direction de la navigation de l'eau... » (*ibid.*, 475), des  (*ibid.*, 325), des (*ibid.*, 485; Louvre, C 85), et des  (Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, 269). Ils avaient à leur tête des  *her s'es* « chefs des suivants » (*ibid.*, 638), des  *Xetem en s'es* « chancelier des suivants » (*ibid.*, 677). Enfin, l'on trouve encore des  (*ibid.*, 136, 353, et *Ægyptische Denkmäler,* pl. XXIII). Ils avaient dans les palais royaux une demeure spéciale ou un bureau administratif,  , auquel était attaché un « courrier » (Pierret, *Catalogue du Louvre*, salle historique, 567).

1. Ou : le *neter-at* (père divin) Pedihou.

12. — Statuette n° 390. Bois.

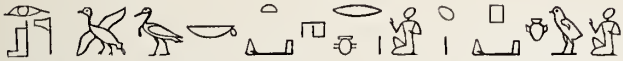
Heb en Amen Pentâur.

« L'officiant d' Ammon, Pentaour. »

13. — Statuette n° 419. Bois. XIXe dynastie.

« Pâherpet, véridique. »

14. — Statuette n° 521. Bois.



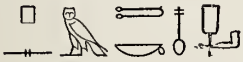
« L'Osiris Pa-bak-di-hâr, fils de Pedihetou. »

15. — Statuette n° 523. Bois.

« L'Osiris Ar-hâ-t-rôri, ressuscité. »

C'est un nom de plus à ajouter au vocabulaire des mots étrangers à l'Égypte.

16. — Jolie statuette de porcelaine bleue au nom de

 *Psametik-nefer-khou*

(XXVIe dynastie), écrit avec le signe qui se retrouve sur un très beau scarabée.

17. — A un autre point de vue, l'une de ces petites statuettes est fort intéressante. Ce n'est qu'un buste (n° 377), soit que la statuette ait été faite de deux morceaux rattachés ensuite l'un et l'autre, soit plutôt qu'elle ait été brisée et que

1. Peut aussi bien être .

le bas de la partie supérieure en ait été usé, afin de simuler un buste. Or, il est de porcelaine blanche, et les détails de la figure, les plis de la coiffure et les instruments d'agriculture sont formés de traits violets, c'est-à-dire produits par le manganèse, matière mal connue des anciens et d'un emploi fort rare, puisque la statuette de la collection de M. Desnoyers et une autre du Musée de Berlin en sont, avec des vases de verre, les seuls exemples connus[1].

VII

Stèles

Près du défunt on plaçait une stèle (*hâ* et *ûtû*), sur laquelle il était représenté en adoration ou recevant lui-même les hommages de sa famille. « On achève » ta stèle funéraire qui assure tes destinées d'outre-tombe, » dit le *Rituel d'embaumement*[2].

1. — Telle est la belle stèle de calcaire n° 9 (hauteur, 0m 56). Au premier registre on lit une courte prière : *Asari, neter âà, hiq zetà : Mâ-f per em râ neb* « Osiris, dieu » grand, prince de l'éternité : qu'il accorde au défunt de » paraître à l'horizon chaque jour, comme le soleil[3] ».

Nezem [4], vêtu d'une robe longue, et sa femme, la dame du palais Neb-hâti [5], reçoivent l'hommage de leurs filles et [6] Nezem-Mennefer et Netpapi (?).

1. Lepsius, *Les Métaux*, p. 27.
2. Page 7, l. 3.
3. Voir plus haut, p. 39, note 2.
4. Nom écrit sous le siège.
5. Nom placé près de la tête.
6. Nom douteux : le premier □ ressemble autant à ⊿ qu'à □; le

Au deuxième registre, Nezem-Men-nefer, qualifiée « chanteuse d'Amon », assise derrière une table d'offrande (fig. 1), reçoit à son tour l'offrande d'un bouquet que lui présentent ses filles et et un enfant nu [1].

Au troisième registre, deux hommes, le premier , la tête rasée, portant le collier [2] et la *s'enti* à tablier, tient un vase à libations ; le second, coiffé de la calotte [3], surmontée du cône ∩, et vêtu de la même *s'enti* à large tablier, porte un brûle-parfums ; il se nomme : *suten... Houi-aà* « le royal... » Houi-aa [4] ». Devant chacun d'eux est une table d'offrande. Voici celle de Piaï (fig. 1) ; l'autre (fig. 2) n'en diffère que par l'absence des vases sur leur étagère :

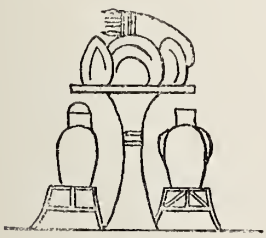


Fig. 1.

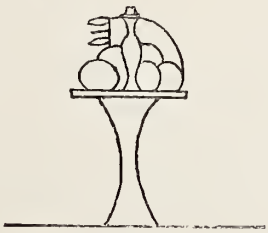


Fig. 2.

Les noms des personnages, et surtout les détails curieux de leur coiffure et de leur costume fixent la date de cette stèle à la XVIIIe dynastie, aux XVIe et XVIIe siècles avant notre ère.

signe suivant est un A hiératique, avec la petite traverse placée plus haut que d'ordinaire.

1. Le bas des deux premiers signes est oblitéré, ce qui rend douteuse la lecture de ce nom.
2. Sans les pendants.
3. Le bout inférieur se termine en pointe.
4. Le titre est oublié ; ce peut être *ân* « scribe ».

La gravure des hiéroglyphes atteste une main peu expérimentée.

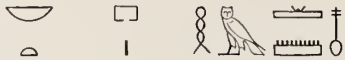
Les dix figures qui ornent ce joli monument sont au contraire gravées dans le creux, avec une grande perfection, et peuvent donner une idée de l'habileté des artistes de cette époque.

Cette famille n'est peut-être pas inconnue. En effet, une stèle du Musée de Boulaq[1] est dédiée au nom de :

S'ui *en* *tà hat*[2] *pà Aten* *Hui*

« Le *shoui* du temple du disque solaire, Houi, »

et de sa femme :



« la dame du palais Nezem-Mennefer ».

Ce sont précisément les noms de deux des personnages de notre stèle.

Ce nom Nezem-Mennefer « les délices de Memphis »[3] est tellement rare que sa rencontre avec celui de Houi, sur deux monuments de même date, me paraît prouver l'identité de ces personnages. Le basilicogrammate Houi de notre

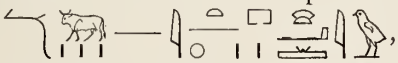
1. De Rougé, *Inscriptions*, pl. LIV; Lieblein, *Dictionnaire des noms propres*, n° 622. [Cf. Aug. Baillet, *Fonctionnaires de Khounaton*, *Recueil de Travaux*, 1901, XXII, p. 143 (= *Bibl. égypt.*, XV, p. 129).]

2. Le graveur de la stèle a déplacé le signe .

3. M. Lieblein lit *Hem-Mennefer*, nom qui ne présente aucune signification, mais les variantes du n° 168, où est remplacé par , et surtout (n° 674), *Nezempehi*, ne me laissent aucun doute sur la lecture *Nezem-Mennefer* et la traduction « Délices de Memphis ».

stèle est très probablement le mari de la dame du palais Nezem-Mennefer.

De plus, puisque, sur la stèle de Boulaq, il figure comme fonctionnaire dans le temple d'Aten, il s'ensuit qu'il vivait sous le règne d'Aménophis IV ou Khou-en-aten, de la XVIIIe dynastie.

Les fonctionnaires de ce règne sont assez rares pour mériter d'être signalés. A ce titre, j'indiquerai encore les personnages de la stèle du chef des troupeaux du temple d'Aten, Khâaou,  , au Musée de Vienne[1], sur laquelle sont nommés divers autres grands fonctionnaires de sa famille, tels que le « basilicogrammate, » intendant du trésor du roi (ministre des finances), Houi », et le « basilicogrammate, intendant des greniers de la Haute » et de la Basse-Égypte, Sa-Isis ».

2. — Stèle n° 12. Calcaire. Hauteur, 0^m 155.

Le défunt, vêtu selon le mode de la XIXe dynastie, d'une robe transparente à grands plis, est assis sur un siège élégant, que la planche I donne comme spécimen pour servir à l'histoire du mobilier.

Chez les Romains, à chaque magistrature était affecté un siège particulier. Il pourrait se faire qu'il en fût de même en Égypte; du moins voit-on que les dieux et les rois sont assis sur un siège tout différent de celui qui est ici figuré. Ce point fera peut-être un jour l'objet d'une étude spéciale.

La légende dit que l'offrande est faite à Râ-Harmakhis

1. Lieblein, *Dictionnaire des noms*, n°s 620 et 641. En comparant les titres des personnages mentionnés sur ces deux stèles, on voit que Khâ-aou fut d'abord « intendant des troupeaux d'Amon », et son fils simple « scribe du palais du Roi ». Il faut en conclure que cette famille suivit Khou-en-aten dans sa réforme religieuse : Khâ-aou devint « inten- » dant des troupeaux d'Aten », et son fils fut promu à la charge « d'intendant du trésor ». [Cf. Aug. Baillet, *op. cit.*, *Recueil de Travaux*, XXII, p. 144 (= *Bibl. égypt.*, XV, p. 131-132).]

pour « qu'il accorde toute chose bonne au défunt, l'*aden* de » Râ, Nebnofer, véridique en paix » : .

3. — Stèle n° 495. Calcaire. Hauteur, 0m 145.

Un personnage à perruque et en large robe à plis et à tablier est en adoration devant Ptah .

Les légendes portent : « Ptah, seigneur des deux » pays? » et « de la part du » prêtre Amen-em-heb, véridique ».

4. — Stèle n° 643. Bois. Hauteur, 0m 30.

« Proscynème à Hor-Râ-akhou, dieu grand, seigneur du » ciel, à Osiris, qui est dans l'Ament, dieu grand, seigneur » d'Abydos ; à Anubis, sur sa montagne, celui qui est dans » le cercueil, seigneur de Taser. Qu'ils accordent l'offrande » de gâteaux, de liqueurs, de vin, de lait, d'encens, d'huile » et de toute chose bonne et pure à la personne de l'Osiris » Asi-pa-mès[1], » véridique devant Osiris, fille d'Ar-t-Horou (ou : Mirt-» Horou, œil d'Horus), née[2]... Adoration à Râ ! Adoration » à Toum ! »

La défunte est en adoration devant Harmakhis et Osiris.

5. — Stèle n° 544. Bois. Hauteur, 0m 3551.

Prière (*Anez*) à Râ-Hor-Khououi (Râ-Harmakhis), par « la dame Nâ-ar-t-s-nefer, » [fille du... d'] Amon, gardien du jardin (?) de l'Amo-» néum, de 4e classe, Horsiésis ».

1. Variante *As-en-pa (per?)-mesu.*
2. Le mot est resté en blanc.

6. — Stèle n° 662. Hauteur, 0m 265.

Un Égyptien, vêtu de la longue robe, et derrière une table d'offrande, se tient en adoration devant Horus hiéracocéphale.

La stèle ne porte aucun nom, ce qui semblerait prouver que l'on trouvait chez les marchands ce genre de monuments funèbres, sur lesquels la scène était toute préparée et où il ne restait plus à graver que la prière choisie par les parents du défunt, pour qui on devait l'utiliser.

VIII

Amulettes. — Manuscrits

Dans tous les temples et chez tous les peuples, on a tenu pour sage de porter sur sa personne des amulettes, signes de la protection divine ou préservatifs contre les dangers extérieurs. Les livres religieux de l'Égypte prescrivaient ces précautions.

Le plus puissant sans doute de ces amulettes était le texte même de certaines compositions mystiques. Ainsi, l'une d'elles dit : « Si l'on sait ce livre sur la terre, ou si on » le met en écrit sur ce cercueil, il (le défunt) sortira pen- » dant le jour dans toutes les transformations qu'il voudra, » puis il ira vers son cœur[1], » etc. C'est pourquoi il n'est pas rare de trouver ce chapitre gravé sur les sarcophages. Le chapitre CVI de la *Shâï per em hrou* devait être brodé sur une bandelette et placé au cou du mort au jour des obsèques[2]; ailleurs, il est parlé des peintures faites sur des

1. *Todtenbuch*, LXXII, 9.

2. *Todtenbuch*, LXX, 3. — Cf. chap. XIX, *in fine;* XX, 8; XLV, 2; LVIII, 5; LXIV, 30; LXXXIV, 7, et XCI, 3 : « s'il sait ce chapitre, il sera » KHOU parfait dans le Kherneter »; LXXXV, titre; LXXXIX, 6; XCII, 8; XCIX, 31; CIV, 3; CXXXV, 3; CXL, 11-14.

feuilles de papyrus (?) neuf[1] ou sur des bandelettes de terre prise dans un champ que le pied des chevaux n'a pas foulé[2]. Le plus souvent cette recommandation est introduite par la formule suivante, plus ou moins abrégée : « Si donc il » sait ce chapitre, il sort pendant le jour, il marche sur la » terre, au séjour des vivants : son nom (ou sa personnalité) » ne périra pas[3]. »

Réciter le chapitre CVIII et le chapitre CXI avait « une » grande vertu[4] ».

Aussi, dans beaucoup de chapitres qu'il serait trop long de citer ici, le défunt se vante des connaissances qu'il a acquises[5].

Certains d'entre eux promettent des avantages même en cette vie, comme « d'être semblable à Thot; d'être honoré » par les vivants; de ne pas tomber sous les châtiments de » la déesse au moment du brûlement liturgique de Bast; » d'atteindre en santé une grande et heureuse vieillesse[6]; » de revivre dans les fils de ses fils[7] ».

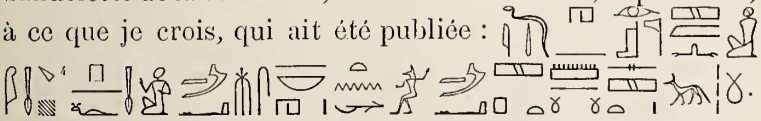
C'est en raison de ces prescriptions que les momies sont accompagnées de papyrus pouvant contenir, comme celui de Turin, publié par M. Lepsius, jusqu'à cent soixante-cinq livres ou chapitres. Ils sont illustrés de vignettes d'autant plus soignées que celui auquel on les destinait était plus riche ou puissant.

On peut voir dans la collection, comme spécimen, un fragment de la *Shâï per em hrou,* sur toile, en écriture

1. *Todtenbuch*, CI, 5-6.
2. *Todtenbuch,* C, 5 et suiv.; CXXIX, 4.
3. *Todtenbuch,* CXXV, 67.
4. *Todtenbuch*, CVIII, 5, et VII, 3 : *zod χer f em hekàt.*
5. *Todtenbuch,* VII, *in fine;* VIII, 3; CVIII, 9; CIX et suiv.; CXXV, 67.
6. *Todtenbuch*, CXXXV, 4 : *ar reχ sû her tà, un ef ma Thuti, aû dûà-tû-f an ânχûu. An χer-f en àt ent suten s'emm ent Beset; sûzà-f en aàu ûà nefer.*
7. *Todtenbuch,* CXXV, 67 : *ar ar-tû s'â ten her-f, un-nef uâz em mesu en mesûu-f.*

courante; un tableau sur papyrus, représentant le dieu Noum sur sa barque, qui est probablement un fragment de la *Shâï amu Dâàâ;* enfin, l'un des joyaux de la collection, une page d'un manuscrit sur papyrus, ornée de peintures en six couleurs, et que je suppose avoir appartenu à Thotmès III, l'un des plus grands rois d'Égypte, ou au moins à quelque personnage important de son règne[1].

Mais ce n'était pas seulement le texte des chapitres des livres dont je viens de parler, qui devait assurer aux défunts les avantages de l'autre vie. « Si l'on dit ce chapitre », est-il dit au chapitre XIX de la *Shâï per em hrou*, « sur la » couronne de rénovation placée sur la tête de l'homme[2]... » Au chapitre XIII, il est question d'un *benen* de la plante *ânχam* « placée à l'oreille droite du Khou, avec un autre » *benen* en bandelette de lin, sur laquelle est le nom de » l'Osiris (du défunt) au jour des obsèques[3] ». Telle serait la bandelette de la collection, dont voici la formule, la première, à ce que je crois, qui ait été publiée :



1. Voir ma *Note* dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne*, 1877, p. 98. [*Bibl. égypt.*, XV, p. 119-121.]

2. *Todtenbuch*, chap. XIX, l. 14.

3. *Todtenbuch*, chap. XIII, l. 2 et 3.

4. Les hiéroglyphes de cette bandelette sont écrits avec une grande sûreté de main, mais ne sont pas toujours faciles à déterminer. Dans le nom du défunt le troisième signe est écrit en hiératique, comme sur les canopes de Nebsmennou (voir page 34), le quatrième, figuré, est, ou. Le nom peut être alors *s'em*, copte ϣⲉⲙⲙⲟ « l'étranger », nom qui n'a rien de plus extraordinaire que celui de *Xâl* « Syrien », etc. [Sous la forme, on le retrouve à El-Kab (Lepsius, *Denkm.*, II, 117; Stern, *Æ. Z.*, 1875, pl. 1; Spiegelberg, *Æ. Z.*, XXXVI, 1898, p. 145).] — Le mot indistinct est *sa* « fils » ou *sat* « fille ». — La formule peut se traduire : « Réception (*ou* reçois) la bandelette mystérieuse. » Cf. *Rituel d'embaumement*, pl. V, 22; VI, 3; X, 5.

Ailleurs sont énumérées les vertus du *dad* d'or[1] ou de lapis-lazuli[2]; du *ta* de quartz rouge[3], du vautour d'or[4], du collier d'or[5], des colonnes de feldspath vert[6], de la génisse d'or[7], du cœur de lapis-lazuli[8], amulettes placés au cou du défunt et sur lesquels sont inscrits les chapitres mêmes qui traitent de ces objets.

La collection de M. Desnoyers renferme les amulettes suivants : [2], [1], [6], [8], [9], [10], [11], [12], [13], [14], [15], [16], [17], [18], [19], [20], auxquels il convient

1. *Todtenbuch*, CLV.

2. Chapitre CLV *bis*, d'un Livre des morts appartenant à M. Busca. On remplaçait le lapis-lazuli par des terres cuites émaillées bleues. La collection de M. Desnoyers possède dix *dad* bleus de diverses nuances et un en cornaline.

3. *Todtenbuch*, CXXIX, CLVI. — Collection Desnoyers : deux en pierre dure rouge sang; d'autres en terre émaillée bleue.

4. *Todtenbuch*, CLVII.

5. *Todtenbuch*, CLVIII. — Voir plus loin aux bijoux.

6. *Todtenbuch*, CLIX, CLX.

7. *Todtenbuch*, CLXII, 8.

8. Titre du *Todtenbuch*, chap. XXVII, manuscrit de Nekhtou-Amen, à Berlin. — En terre émaillée bleue, verte et noire (coll. Desnoyers).

9. Noir, en terre émaillée (coll. Desnoyers).

10. En terre émaillée bleu-vert ou rouge; en pierre dure rouge ou noire et en cornaline (coll. Desnoyers).

11. En pierre dure bleue, ce cartouche est surmonté des deux plumes (coll. Desnoyers).

12. En cornaline (coll. Desnoyers).

13. En pierre dure rougeâtre (coll. Desnoyers).

14. En terre émaillée bleue (coll. Desnoyers).

15. Quatre en pierres dures (coll. Desnoyers).

16. Terre émaillée bleue (coll. Desnoyers).

17. En pierre dure rougeâtre (coll. Desnoyers).

18. En terre émaillée bleuâtre, et le dessin du poisson en bleu plus foncé (coll. Desnoyers, n° 301).

19. En terre émaillée bleu-vert (coll. Desnoyers).

20. En terre émaillée bleue.

d'ajouter les égides de bronze, les uræus et divers animaux sacrés [1].

On pourrait même y joindre un grand nombre de statuettes divines, car l'anneau qu'elles ont par derrière indique assez qu'elles étaient destinées à être portées sur la personne, au moins à certains jours ou à certaines fêtes, et qu'elles devaient servir d'amulettes.

Il était d'usage de placer sous la tête du défunt un disque de carton qui lui garantissait toutes les facultés dont il jouissait sur terre [2].

Le chapitre CXL était consacré aux effets des yeux symboliques de diverses matières [3].

D'autres représentations devaient être dessinées sur des tablettes [4].

On remarquera un bras en porphyre, de plus de 0m06 de long (nº 210).

IX

Scarabées

De tous les amulettes, le plus répandu est le scarabée (en égyptien *χepra*), dont l'image écrivait le mot *χeper* « créer, exister, devenir » et se trouvait ainsi le symbole de la création, de la transformation et de la résurrection. Aussi rencontre-t-on gravés sur le plat tous les symboles

1. M. Pierret (*Dictionnaire archéologique*) cite encore le *menat*, le bassin, la cuisse, le *nefer*, le *χû*, le *χases*, les rectangles et les étuis.

2. *Todtenbuch*, CLXII, 9. Voyez l'étude sur les hypocéphales de M. de Horrack, *Revue archéologique*.

3. *Todtenbuch*, CXLVIII, 11-14, de lapis-lazuli (χESDEB) ou de jaspe rouge (HUMAG). — Nos 214 à 217, 256 à 266, 311. Cf. 338.

4. *Todtenbuch*, CXLVIII, 18; CLII, 6.

qui rappellent ces idées et celles de stabilité, de longues périodes, etc., comme ☥, 𓋹, 𓋴, 𓋴.

Le scarabée devient lui-même un sujet élégant de décoration, comme au n° 14 de la planche IV, où les ailes étendues de l'insecte, celles qui sont au-dessus, ainsi que les deux grandes plumes rappellent à l'idée le mot 𓎛𓅱𓏏𓅱 *χû* « protéger » (cf. pl. IV, fig. 3 et 7). Prisse en a donné, dans la *Revue archéologique,* une représentation analogue, dans laquelle il reconnaît le prototype des chérubins placés dans le temple de Salomon[1].

Il est assez rare que l'on sache d'où nous viennent tous ces scarabées et autres amulettes. Ces petits objets sont facilement dispersés, et leur destination, comme leur origine, reste inconnue.

En me bornant à la collection que j'étudie, je vais tenter d'en donner un essai de classification.

Les uns paraissent destinés à rappeler les offrandes faites aux temples, comme celui (n° 307) qui porte une tête d'Hâthor, et au revers la légende : *nuter hetep Amen* 𓄊𓏏𓊹𓏏𓊹𓈖𓇋𓇋𓇋 « oblation à Amon »; ou celui (n° 224) sur lequel on lit : *ub neb Amen, sep sen* 𓅱𓃀𓈖𓇋𓇋𓇋𓊹𓊹𓊹

rappellent les mots *mennu* « monument dédicatoire », et *api-uâr* « rites ». C'est probablement à cette classe qu'il faut rattacher les scarabées offrant les mots ou et la table d'offrande du n° 224 , assez grossièrement dessinée.

Dans une seconde série, on pourra ranger les scarabées ou pierres qui rappellent les mythes de la vie d'outre-tombe. C'est Osiris, *nuter nefer* « le dieu bon » (pl. IV, fig. 6), ou *un nefer* « l'Être bon », soit sous la forme humaine, soit sous la forme d'un sphinx (n° 284; cf. pl. IV, fig. 4 et 5), avec les mêmes attributs. Plusieurs de ces représentations peuvent être appliquées à Horus, fils et vengeur d'Osiris, et dont le grand sphinx de Gizéh était la personnification. Le n° 246 représente Horus ou le défunt entre Isis et Nephthys.

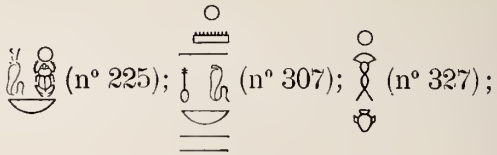
On pourra aussi classer ici les scarabées à figures divines, comme ceux où l'on voit le dieu Bès (n° 239, etc.), le dieu Ptah d'un côté, un cynocéphale de l'autre (pl. IV, fig. 11 et 12), la figure d'Hâthor (*ibid.*, fig. 10), une déesse et le bœuf Apis, l'un des plus beaux de la collection (*ibid.*, fig. 16).

Bon nombre de ces petits objets nous livrent le nom du dédicateur ou le nom de celui à l'intention de qui a été faite l'offrande. Tels sont ceux qui portent le nom de *Khensou* (n° 225), et les légendes royales suivantes :

Celles du roi Aménophis III :

; revers : ;

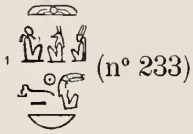
deux légendes de rois inconnus et une troisième qui peut être le prénom de Psamétik Ier ou le nom d'Apriès :


(n° 225); (n° 307); (n° 327);

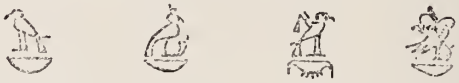
le cartouche de Thotmès III, entre deux plumes accolées de deux uræus, ou entre deux yeux :

(n° 307) (n° 307);

et un cartouche très compliqué, qui n'est peut-être qu'une imitation religieuse du cartouche royal :


[1] (n° 233)

Enfin, je citerai les éperviers symboliques de la royauté :


(nos 223, 224, 244, 251, 299, 300 et 332).

En troisième lieu, dans une dernière catégorie, je rangerai les scarabées faits en exécution des prescriptions du *Livre des Morts*. Par exemple, les scarabées portant le texte du chapitre XXX de la *Shâï per em hrou*, que la clause finale

1. Le cartouche, tel qu'il a pu être composé, offre plusieurs différences avec l'original. Le dieu Ptah fait bien face aux deux autres. Le dieu de droite n'est pas Amon, mais la déesse Mâ ou un personnage assis, sans autre signe distinctif que deux tiges parallèles et verticales sur la tête. Celui qui est au-dessous est Sebek, à tête de crocodile.

du chapitre LXIV prescrit de mettre à la place du cœur du défunt.

D'autres me paraissent porter l'expression d'un souhait en faveur du défunt, comme : « *Sursum!* » (n° 224), (n° 224), et (voir pl. 5) « [que] toute vie et vérité » [lui soient accordées!] », « toute vie bonne et pure » (n° 327), « que Khensou lui fasse le geste *sa* qui » donne la vie » (n° 283) et peut-être (n° 255).

Telle est sans doute encore cette formule (n° 225) :

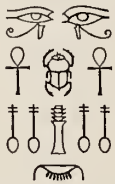
gravée sur une pierre noire, avec un art, une finesse que rien ne saurait surpasser (époque saïte).

L'oie, au-dessus de laquelle est écrit , l'épervier armé du fouet, le lotus (cf. pl. IV, fig. 2) et l'œil symbolique rappellent des textes nombreux.

Je ne saurais déterminer le symbolisme du n° 294 (pl. IV, fig. 1). Peut-être ce petit monument a-t-il trait au culte local d'Oxyrinchus. On pourrait assigner une intention semblable à d'autres scarabées sur lesquels on voit l'image d'un bouc (n° 237), d'un lion (n° 292), d'un épervier, d'un ibis, d'un porc (n° 295), de deux crocodiles (n° 257) ou d'un scorpion (n° 225), d'un crocodile et d'une gazelle (pl. IV, fig. 8), et d'un rat , au-dessus duquel est écrit : (n° 230), etc. Cependant, je pencherais, surtout pour les derniers numéros, à y voir l'image d'animaux ayant joué un rôle mythologique, et que, suivant divers textes, on immolait ou offrait, à certains jours, à Osiris ou au défunt qui le représente.

Encore moins voudrais-je hasarder une opinion sur la signification des enroulements gravés sur de nombreux scarabées, dont quelques-uns sont reproduits au bas de la planche IV.

Quelques-uns de ces scarabées sont de véritables bijoux. Le n° 274 est un grand scarabée de feldspath vert, encore en partie doré; le n° 276, plus petit, a conservé toute sa dorure : ils ne portent aucune inscription. Le n° 241 est enfermé dans un cercle d'or, conformément aux prescriptions du Rituel[1], et donne l'inscription :



Le n° 272 est un camée : il offre, gravé en creux sur le plat, un soldat debout, nu, casqué, tenant d'une main un glaive et de l'autre un bouclier. Le n° 271, de même style, offre le même soldat, mais gravé sur le plus petit diamètre et, par conséquent, accroupi ou courbé.

Enfin, je termine cette revue en signalant sur le n° 268 (pl. II, fig. 13) un oiseau volant qui paraît se poser par terre devant une étoile à huit rais surmontant un croissant, représentation dont on peut rapprocher celle d'un scarabée trouvé en Phénicie et publié par M. Renan[2].

Mais le mort n'emportait pas seulement dans la tombe les amulettes prescrits par les livres sacrés. Ces mêmes textes nous le représentent comme devant vivre dans l'autre monde de la vie qu'il avait menée sur la terre[3].

1. *Xeper en meh, qetnt suab em nub, ertâ m per* (□I) *hâti en sa* « Un scarabée de pierre dure, cerclé d'or, que l'on met à la place du » cœur de l'homme » (*Todtb.*, LXIV, 33).

2. *Mission en Phénicie*, p. 840.

3. *Todtenbuch, passim; Rituel d'embaumement*, II, 14, etc.

Le grand tableau du chapitre CX, par exemple, nous montre le défunt « qui laboure le ciel dans toute son » étendue[1] ». Il se vante de « connaître les hommes des » nomes qui sont là, pour labourer, pour moissonner les » grains, pour rassembler les produits chaque jour ». — « Je m'occupe, dit-il encore, à y labourer ; j'y moissonne, » j'y bats le grain, j'y navigue sur ses canaux (ou bassins), » j'aborde à ses villes[2]. »

Nous avons vu sur les statuettes funéraires le défunt muni de ses instruments d'agriculture[3]. On en retrouve dans les collections.

De là, on conclut bientôt à la nécessité d'approvisionner le tombeau de toute espèce de mobilier funéraire, que les Égyptiens désignaient sous le nom de [4], ou [5], ce que les Grecs traduisaient par τὰ ἔπιπλα et les Coptes par ⲡⲓⲟⲗⲗⲉ ⲙ̀ ⲡⲁϩⲓ.

C'est pour cela que tant d'objets d'un usage profane sont parvenus jusqu'à nous.

Le scribe emporte sa palette (*mesta*) avec ses cinq pinceaux : les godets (*pes*) offrent encore les traces de couleurs rouge et noire (n° 420). Une autre est en ivoire (n° 44). Les vases à couleurs (*pes*) de diverses matières (n°s 588 à 595 et 599-605) ont quelquefois jusqu'à sept trous (n° 591). On les bouchait par un tampon de linge (n°s 600-601).

D'ailleurs, dans les textes sacrés, le défunt dit : « J'ai

1. *Todtenbuch*, pl. XLI.
2. *Todtenbuch*, chap. CX, 10 et 13.
3. Voir ci-dessus, page 40.
4. *Todtenbuch*, VI, 3 ; ce mot désigne, selon moi, dans ce passage, les instruments d'agriculture.
5. *Au azà-û nài-û χet en χerû pà enti tàtû dû-n-û hnà pà nub, pà haz, nà aprer em nàisen ûti.* « Ils avaient volé leur mobilier funéraire » (mot à mot : leurs choses d'ustensiles de demeure) qu'on leur avait » donné, ainsi que l'or, l'argent et les objets qui étaient dans leurs cer- » cueils » (Pap. Abbott).

» apporté la palette; j'ai apporté le godet; mes mains » tiennent ce livre de Thot, mystère redouté (?) des » dieux[1]. »

D'autres emportaient des objets de toilette, tels que souliers (n° 684) ou sandales polychromes et dorées (nos 580, 581); miroirs en métal poli (n° 404), à manche orné d'une tête d'Isis (n° 707), des vases à parfums, à onguents ou à pommades, en marbre, en albâtre, en bronze (nos 4, 18 à 24, 26, 610-615, 659-661, 682 à 689). L'un d'eux (n° 24) contient encore une matière brune; un autre (n° 34) à la forme élégante d'un buste de jeune homme.

Les liqueurs parfumées et les onctions jouent un grand rôle dans les cérémonies de l'embaumement[2]. Il est fort possible qu'on laissât auprès du défunt les vases (*bes*) qui les contenaient; ce qui explique en partie le très grand nombre de vases que nous possédons.

Par exception, deux d'entre eux, qui feront l'objet d'une notice spéciale, offrent des scènes religieuses représentées en relief (nos 26 et 496).

Un autre, en forme de gourde, a pour anses deux jolies têtes de gazelle, d'une parfaite élégance (n° 622).

Le n° 30 est une lampe en bronze. La coquille mobile qui la termine semble destinée à servir de réflecteur et non de couvercle : car un petit couvercle ferme le conduit de l'huile[3].

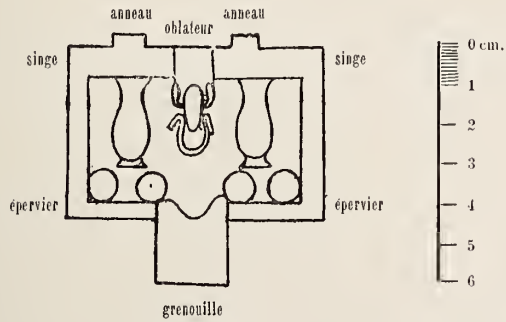
Le bronze n° 42 (longueur, 0m042; largeur, 0m062) me paraît être une table d'offrande fort curieuse. Sur le devant

1. *Todtenbuch*, XCIV, 2-3.

2. Je m'abstiens de citations, car il faudrait citer toutes les pages du *Rituel d'embaumement*.

3. « J'ai vu un second exemplaire de cette forme de lampe en la possession de M. Feuardant, antiquaire à Paris : il était une fois plus grand que le n° 30; une tête de Silène en fermait le conduit : il paraît certain que la coquille était un réflecteur. Ce second exemplaire a été également trouvé en Égypte. » (Note de M. l'abbé Desnoyers.)

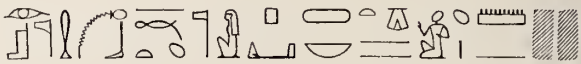
est une grenouille, et, aux angles antérieurs, sont des éperviers; aux angles postérieurs, des cynocéphales assis; par derrière, les restes de deux anneaux (?). Dans le champ, en avant, quatre gâteaux ronds et plats, deux à deux, et en arrière deux grands vases à peu près de la forme des *hes* 𓎛. Entre ces vases, touchant au bord de la table, se trouve un objet carré, que je ne puis déterminer, sur lequel une espèce de lézard pose les pattes[1]. Je n'ose essayer l'explication symbolique de tous ces détails, et livre ce petit objet à l'étude de ceux qui auront réuni une suite de monuments analogues.



Parmi les boites, j'en signalerai une petite, carrée, peinte, qui servait sans doute à contenir soit des statuettes

1. [C'est le vase à libations *har*, avec son anse mobile (cf. *Vases égyptiens de la Collection Desnoyers*, *infra*), tenu par le fond entre les deux mains d'un oblateur à genoux, dont le buste a disparu, mais dont on parvient encore à distinguer les bras, les cuisses et les pieds le long du carré d'arrière. Un second objet analogue, mais plus petit, entré depuis au Musée (marqué B 1143), permet de se rendre compte de ces détails avec sûreté; on y retrouve les cynocéphales, les éperviers, l'oblateur intact; mais celui-ci ne tient rien; au centre, une table carrée et un pain rond dessus, avec un vase à droite, un autre à gauche; en arrière, l'un des deux anneaux, destinés à suspendre l'objet, demeure entier.]

funéraires, soit des objets mobiliers. Elle porte la légende suivante :



« L'Osiris, prophète[1], prêtre de Meh-t, *Pedu-Amen-neb-*
» *nesu-taui*, fils de *Men*... ».

Je retrouve encore des cartouches royaux sur une petite plaque de bronze fort oxydée, écrite en caractères de bon style, mais fort usés, munie d'un anneau, et qui devait servir de sceau (longueur, 0m037; largeur, 0m008).

Voici ce que je puis lire de l'inscription :

C'est un monument de Psamétik III, dernier roi de la XXVIe dynastie, qui fut renversé par les Perses quelques mois après son avènement, en 527. Le petit nombre de monuments d'un règne si court donne une grande valeur à celui de la collection de M. Desnoyers.

1. [Peut-être : le prophète d'Osiris.]
2. Signes douteux.

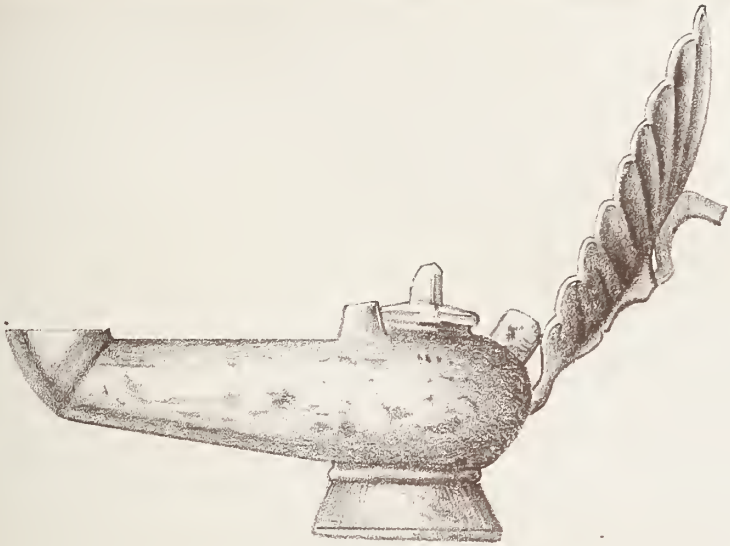


fig. I _ n° 30.

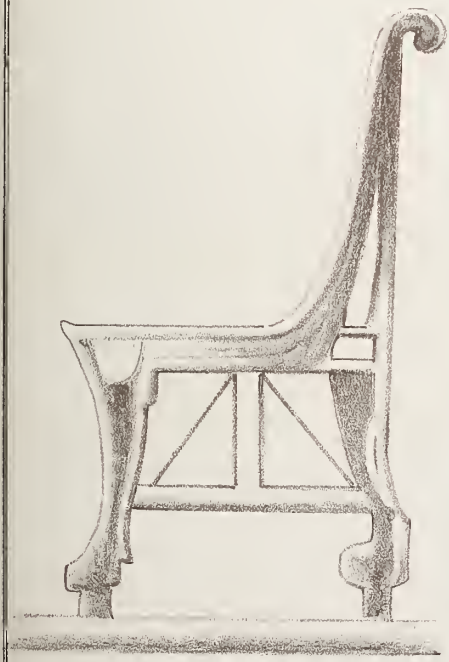


fig 2 _ n° 12.

fig. 3 _ n° 526.

Imp. Monrocq, a Paris.

fig. 1 _ n° 708.

fig. 2 _ n° 122.

fig. 3 n° 123.

fig. 4 _ n° 534.

Imp. Monrocq, à Paris.

fig 1 n° 563

fig. 2 _ n° 40.

fig. 3 _ n° 41.

Imp. Monrocq, à Paris.

fig. 1 .. 297.

fig. 2 .. 307.

fig. 3 ... 250.

fig 4 .. 227.

fig. 5 .. 298.

fig. 6 .. 249.

fig. 7 .. 297.

fig. 8 ..... 224 ..... fig. 9 .... 307 .... fig. 10.

fig. 11 ..... 224 .

.... fig. 12.

fig. 13 ... 268.

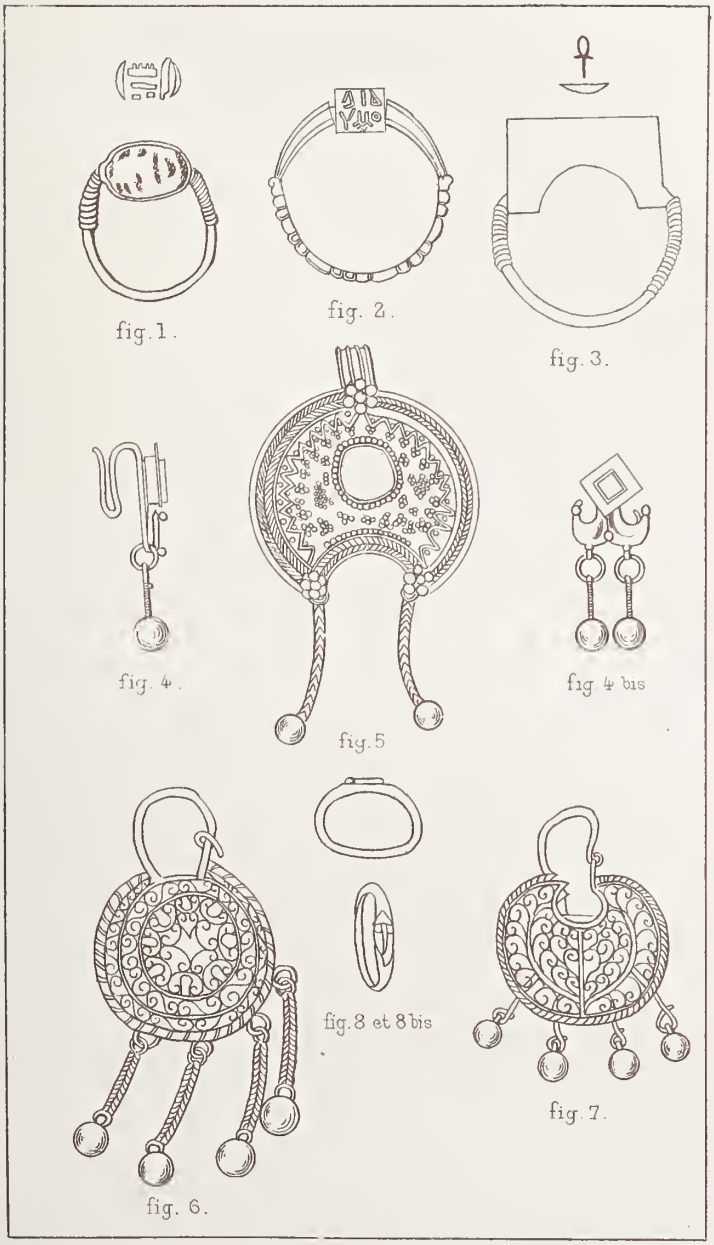
fig. 14 .. 280

fig. 15 ..... 307 ..... fig. 16.

fig. 17 .. 36.

fig. 18 .... 224 ..... fig. 19 .... 224 .... fig. 20.

Imp. Monrocq, à Paris.



Imp. Monrocq, à Paris.

Un curieux manuscrit, récemment analysé[1], nous a laissé la description des momies royales remontant aux XVIIe, XVIIIe et XIXe dynasties. Des malfaiteurs, dans leur interrogatoire devant les magistrats, disent : « Le monument » était protégé par une maçonnerie en moellons, revêtue » de pierre de taille. Nous parvînmes à la démolir, et nous » trouvâmes la reine couchée. De même, nous ouvrîmes les » cercueils et les coffres dans lesquels il étaient, et nous » trouvâmes la momie auguste du roi ; il était muni[2] de la » *khepesh* (hache d'armes) et d'un grand nombre de talis- » mans et d'ornements d'or autour du cou. Sa tête était » recouverte d'or, et la momie auguste du roi était entière- » ment plaquée d'or. Ces cercueils étaient garnis d'or et » d'argent au dedans et au dehors, et revêtus de toutes » sortes de pierres précieuses. Nous prîmes l'or que nous » trouvâmes sur la momie auguste du dieu, ainsi que les » talismans et les ornements qu'il avait au cou et les coffres » dans lesquels il reposait. Ayant trouvé également la » reine, son épouse, nous enlevâmes tout ce que nous trou- » vâmes de même sur elle ; nous mîmes le feu aux coffres, » et nous volâmes le mobilier que nous trouvâmes avec

1. Chabas, *Mélanges*, III, 2e partie, p. 12 et suivantes, le *Papyrus judiciaire Amhurst*.

2. Je ne puis traduire par « près de » en rattachant à la racine HUN « près de ». Les mots , , etc., marquent *éloignement* (Chabas, *Voyage*, p. 190 ; de Rougé, *Cours sur le Papyrus d'Orbiney*). Mais on trouve ce mot employé comme ici : « Hathor *munie* des pains de son » père » (Dümichen, *Bauurkunde*, pl. XVII). « Salut à toi, ô lion puis- » sant, élevé par deux plumes, seigneur des couronnes, » *muni* du fouet » (*Todtb.*, CLXII, 1). Sur la stèle du roi Piânkhi (l. 110), il est question des lits *garnis*, *couverts* de byssus.

» eux, en vases d'or, d'argent et de bronze, et nous les par-
» tageâmes. »

De toutes ces merveilleuses richesses, divers objets de la collection de M. Desnoyers peuvent nous donner quelque idée. Nous n'avons ici que quelques fragments insignifiants de coffres de momies[1]. Mais M. Desnoyers possède des bijoux provenant d'une momie déterrée en 1860, à Alexandrie, du travail le plus délicat :

Des épingles d'os à tête dorée (nos 427 à 432);

Des boucles d'oreilles en or et perles (nos 334 à 437);

Un ornement en argent, au centre une cornaline (no 694);

Des bagues en porphyre (489, 448, 209, 693)[2]; en or, inscrites en caractères hiéroglyphiques au nom d'AMEN... (no 441) ou en lettres grecques au nom de ΔΙΔΥΜΟΥ (no 440); en argent, au chaton mobile en terre émaillée (no 686).

Les bijoux de provenance égyptienne n'ont pas été souvent publiés : c'est ce qui m'a engagé à reproduire sur la planche V les plus remarquables d'entre ceux de la collection.

Je noterai encore :

Des pectoraux, sorte d'amulettes qu'on plaçait sur la poitrine du défunt : les uns (nos 400, 401) montrent d'un côté le défunt à genoux , les bras levés en adoration devant le chacal armé d'un fouet et posé sur un pylône; au revers, un entre deux ; un autre (no 687) a d'un côté le chacal armé du fouet et posé sur le pylône, et au revers, entre un *dad* et un *ta*, la légende : « ASAR AMENEMHÂ, » l'Osiris Amenemhâ »;

Des colliers de toutes sortes de pierres et terres cuites émaillées;

Un petit fragment de collier d'or ;

1. Voir p. 34-36. [La lacune a été comblée depuis. Voir ci-après, p. 79-81, *Momies du Musée d'Orléans*.]

2. Le no 693 est phallophore. Voir planche V.

Des colliers d'amulettes formés de quinze et vingt scarabées ou petits objets mentionnés par des textes religieux, où se rencontrent quelquefois des pierres finement gravées[1];

Des sceaux en bronze ou en terre cuite, ovales ou carrés, avec anneau, portant en creux diverses images plus ou moins grossières de scarabées, par exemple : nos 45, 404-418, 433, etc. J'ai signalé celui du roi Psamétik III[2]. Plusieurs autres offrent l'image d'un homme debout, un bras pendant, l'autre allongé horizontalement devant lui au-dessus d'un uræus; un autre, enfin, porte la légende :

Amen-Râ neb nesu taui

« Amon-Râ, seigneur des trônes des deux mondes. »

Enfin, on remarquera les huit bouts de doigts en or (n° 5), provenant de la momie trouvée à Alexandrie[3]; le petit bouton sphérique qui les accompagne recouvrait sans doute l'extrémité de la mamelle.

X

Conclusion

Une collection aussi étendue permet des études curieuses sur l'art égyptien.

On saisit les efforts des artistes pour arriver à rendre la vie dans ces yeux d'or à la prunelle en pâte bleue d'un ibis

1. Voir ci-dessus ce qui en a été dit à propos des scarabées.
2. Voir plus haut, p. 64.
3. Cf. Mariette, *Musée de Boulaq*, p. 233; Mariette, *Papyrus de Boulaq*, III, 3, 15. « Après quoi, dore-lui les ongles... Dire ensuite : » O Osiris N., tu reçois ton ongle d'or, tes doigts d'or, ton pouce d'élec- » trum, » etc.

(n° 459), en pâte blanche (n° 471), en pierre dure (n° 472), en grenat (n°s 486, 474), en émail (n° 537), de diverses statuettes.

J'ai signalé les statuettes de bois remontant au premier empire, la stèle de la XVIIIe dynastie, les *oushebti*, parmi lesquelles il est facile de reconnaître l'époque des rois saïtes et des Ptolémées.

Plus d'une statuette divine nous montre des spécimens intéressants de l'alliance du polythéisme grec ou romain au culte égyptien, quand l'Égypte devint province romaine. Tels sont, notamment, le Triton (n° 33); les Isis (n°s 35, 36?); le Mercure (n° 38); le Bacchus (n°s 39-41); la tête d'Apollon (n° 459), d'époque romaine; le génie ailé, tenant de la main droite un unguentarium, et de la main gauche une patère (n° 46); le soldat casqué (n° 37). Cette influence est également manifeste sur plusieurs vases, meubles ou statuettes (n°s 27-41, 43, 46, 191); et aussi sur certains scarabées (n°s 268,271, 272).

Sur le n° 527 on saisit parfaitement les procédés de fabrication usités en Égypte. C'est une colonnette surmontée d'une tête d'Isis aux oreilles de vache, analogue à celle de la petite pierre n° 307 de la planche III. Elle est recouverte d'un bel émail bleu foncé. Cependant la coiffure est striée de petites raies très multipliées, et sur le fût on lit entre deux filets :

Uaz neb χrud Amm, la déesse Uaz, dame d'Amm (capitale du vingtième nome de la Basse-Égypte).

Or, les stries, les filets et les caractères sont de couleur jaune-vert tendre. Il faut remarquer que les caractères d'écriture présentent des crevasses. Le même effet ne s'est pas produit pour les stries très fines de la coiffure. On doit en conjecturer qu'à l'aide d'une pointe on traçait dans la

terre encore fraîche des dessins dans lesquels on coulait une pâte molle. Le tout était ensuite passé au four, où les deux terres ou pâtes ne se sont pas comportées de même ; la pâte jaune, se retirant plus que l'autre, a formé des crevasses dans les lettres ou sur leur contour, ainsi séparés du reste. Le même inconvénient ne s'est pas produit dans la coiffure; l'étroitesse des stries paraît les avoir soustraites au même effet.

Je n'ai pas craint d'allonger cette notice et de faire connaître en détail l'intéressante collection réunie par M. Desnoyers. Des notions historiques, comme celles que j'ai signalées pour la reine Ameni, pour les rois Thotmès III, Aménophis IV, Râ-ânkh-ka Psamétik III, pour de nombreux fonctionnaires[1]; les œuvres curieuses de l'art égyptien, comme plusieurs statuettes divines, les vases et les bijoux si finement travaillés qui sont ici publiés, méritaient d'arrêter l'attention. Dans les discussions archéologiques, les faits isolés n'ont jamais toute l'autorité désirable, mais de leur accumulation peut se dégager quelque notion inattendue. J'ai donc cru fournir d'utiles matériaux aux travaux des archéologues. Sans doute, les riches musées des capitales sont incessamment visités et d'habiles explorateurs y trouvent tous les jours l'occasion d'aperçus nouveaux. Mais les trésors renfermés dans les collections particulières restent ignorés et perdus pour la science; n'est-ce pas satisfaire une légitime ambition que chercher à leur assurer une large publicité?

Une science qui a donné à l'Institut Champollion et de Rougé, qui a fourni la matière des splendides publications de M. Mariette, de la Commission prussienne, du British Museum, qui a produit des savants du mérite de MM. Birch, Brugsch, Chabas, Lepsius, qui est représentée dans les

1. La collection de M. Desnoyers a enrichi les catalogues de près d'une trentaine de noms nouveaux de fonctionnaires (voir la table).

universités par des professeurs ardents à l'étude, comme MM. Dümichen, Ebers, Eisenlohr, Lauth, Lieblein, Maspero, etc.; cette science appelle de nouveaux adeptes, et, quel que soit leur nombre, elle promet à tous ceux qui voudront cultiver son vaste empire une riche moisson de faits nouveaux, de découvertes imprévues dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire.

INDEX

des Titres des Fonctionnaires

---

§ Ier. — Rois

Pages

RÂ-MEN-KHEPER, prénom de Thotmès III, roi de la XVIIIe dynastie (XVIIe siècle avant J.-C.) 37, 53, 58

AMEN-HETEP HIQ AN, Aménophis III, roi de la XVIIIe dynastie 57

RÂ-UAH-AB ou UAH-RÂ-AB, prénom de Psamétik (665-611 av. J.-C.) et nom d'Apriès (590-571) 58

RÂ-ÂNKH-KA-N, PSEMTIK, Psamétik III, dernier roi de la XXVIe dynastie (527 av. J.-C.) 64

RÂ-MEN-NEFER, roi inconnu 58

RÂ-KHEPER-NEB, roi inconnu 58

AMEN..., *himet en neb taui,* reine inconnue 38

§ II. — Fonctionnaires publics

ÂN SUTEN, le basilicogrammate : 1° Neb-smen-nou, 2° Houi (?) ..... 34 et 47

Pages

ÂN NEFERU EN NEB TAUI, le scribe des *Neferou*, Neb-smennou 34

ÂN N ZU EN NEB TAUI, le scribe des gardes du corps (?) du roi, Annou 41

ÂN PER HEZ EN NEB TAUI, le scribe du trésor royal : 1° Nebsmennou, 2° Sa-Râ . . 34 et 38

ÂN, le scribe, Khem 37

HÂ N TENI, le prince de Thinis, Khem. 37

MER MENKHU, l'intendant du vestiaire, Ouah-ab-râ, XXVIe dynastie 42

MER MENMENNU, l'intendant des troupeaux, Touout 41

MER RU T, l'intendant du magasin, Hor-ar-t-na 42

S'ESU, le suivant, Ptahmès 43

NEB-PER, le propriétaire : 1° Tanefer, 2° As-pa-mès . . . . . 38 et 50

§ III. — Fonctionnaires religieux

ADEN EN RA, l'*aden* de Râ, Nebnefer . . . 50

ARI . . . SA AMEN PER HER SA FTUNU, le gardien du jardin (?) de l'Amonéum, de la 4e classe, Hor-sa-as 50

ATEF NETER EN AMEN, le divin père d'Amon, Nefer-hotep 38

AT NETER (?), le divin père : 1° Pedouhou, 2° Pef-khonsou . . . . . 34 et 44

Pages

HEB(?)-EN-AMEN, le prêtre officiant d'Amon, Pentaour..... 45

HONNETER, le prophète, προφήτης (Inscr. de Rosette, etc.), Ar-em-her..... 42

HENNETER-N-AMEN, le 4e prophète d'Amon, Neferhotep..... 38

HEN NUTER EN...BAK, le prêtre du... de l'épervier, Ouah-râ-ab..... 42 et 43

HONNETER SENNU N RAMEN-KHEPER, le 2e prophète de Thotmès III, Amen-em-ka (XVIIIe dynastie)..... 37

HON UÂB EN MEH-T, le prophète [d'Osiris (?)], purificateur de la déesse du Nord Meh-t, Pe-dou-Amen-neb-nesou-taoui..... 64

HESI-EN-AMEN, la chanteuse d'Amon, Nezem-men-nefer..... 47

KHORP HÂTU, le primat des temples, Psemtik-khou (XXVIe dynastie)..... 41

MER HONNETERU EN ANHUR, le chef des prophètes d'Anhour, Khem..... 37

QMÂIT, la *qmâït* (d'Amon?), Meri-t..... 37

(ou) SOTEM (ou ADEN) NETER, le divin auditeur, Pefkhensou (XXVIe dynastie)..... 34

UÂB, le purificateur (de Ptah), Amen-em-heb. 50

UÂB(?)-N-AMEN, le prêtre d'Amon, Pentaour..... 45

INDEX

des Noms propres

Pages

AHTA-T, mère du fonctionnaire Psamétik-Khû (XXVIe dynastie) 41

AMEN..., reine, probablement parente du prophète d'Amon, Neferhotep (cône) 38

AMENHOTEP HIK AN, Aménophis III, prince d'Héliopolis, roi de la XVIIIe dynastie (scarabée) 57

AMEN-EM-HÂ (scarabée) 66

AMEN-EM-HEB, prêtre [de Ptah] (stèle). 50

AMEN-EN-KA, 2e prophète du roi Thotmès III (XVIIIe dynastie), (cône) 37

ANNU, scribe des gardes du corps (?) du roi (statuette) 41

AR-HÂ-T-RRI, nom de femme (XXe dynastie ?), (statuette) 45

AR-T-HORU, mère d'As-pa-mès 50

AR-EM-HER, fils de Har, prophète (statuette). 42

AS-PA-MÈS, fille d'Ar-t-horu (stèle)... 50

Pages

HAR ou HAR-HONT, mère du prophète Ar-em-her 42

HEGT-AN (?), fille de Nezem-mennefer (XVIIIe dynastie) 47

HEN-AS-PTAH (?), de la famille de Nezem (XVIIIe dynastie) 47

HOR-AR-T-EN-A, intendant du magasin (statuette) 42

HOR-SA-AS, fonctionnaire du temple d'Amon. 50

ou HUI, ou HUI-AA, basilicogrammate, de la famille de Nezem (XVIIIe dynastie). 47

KHÂ-T-SUTEN (statuette) 43

KHEM, prince de Thinis, chef des prophètes d'Anhour, scribe (cône) 37

MEHU, mère d'Uahabrâ (XXVIe dynastie), (statuette) 42

MEN..., mère du prophète de Meh-t, Pe-dû-Amen 64

MERI-T, *qmâït* d'Amon (XIXe dynastie), (cône). 37

NA-AR-T-S-NEFER, fille d'un fonctionnaire du temple d'Amon (stèle) 50

NEB-NEFER, *aden* de Râ (stèle) 50

NEB-SMENNU, basilicogrammate, scribe des *neferou*, scribe du trésor (canopes) 34

NEB-T-HÂTI, dame du palais, femme de Nezem, mère de Nezem-mennefer et de Netpapi (XVIIIe dynastie) 46

Pages

NEFER-HOTEP, divin père, puis 4e prophète d'Amon, parent (?) de la reine Amen... (2 cônes)... 38

NET-PAPI, fille de Nezem (XVIIIe dynastie)..... 46

NETER-T-PE-DU-HU, ou le père divin Pedûhû, fils d'Uza-ar-t-as-uer (statuette)..... 44

NEZEM, XVIIIe dynastie (stèle)..... 46

NEZEM-MENNEFER, fille du précédent, chanteuse (*hosi*) d'Amon (XVIIIe dyn.), (stèle). 46

N...AM, ou SIT-N-AM (?), fille de Nezem-mennefer (XVIIIe dynastie)..... 47

PA-BAK-DU-HAR, fils de Pe-dû-hetu (XXVIe dynastie ?), (statuette)..... 45

PA-HER-PED (XXe dynastie), (statuette).. 45

PA-DU-AMEN-NEB-NESU-TAUI, fils de Men..., prophète et prêtre de la déesse Meh-t (boîte)..... 64

ou PE-DU-HETU (ou PE-DU-HAROU), père de Pà-bak-dû-har..... 45

PE-DU-HU, père divin (?), fils d'Uza-ar-t-as-uer (statuette)..... 44

PEF-KHENSU, fils de Taten, divin auditeur, ou père divin et *adennu* (canope)..... 34

PENTAUR, officiant (*heb*) d'Amon (statuette)..... 45

PIAAI, de la famille de Nezem (XVIIIe dynastie)..... 47

Pages

PNEF-KHER, père de S'em 53

PSAMTIK (Râ-ânkh-kà-en), Psamétik III, dernier roi de la XXVIe dynastie, ne régna que six mois, et fut renversé par Cambyse, l'an 527 avant J.-C. (plaque de bronze) 64

PSAMETIK-NEFER-KHU (XXVIe dynastie), (statuette) 45

PSAMETIK-KHU, fils d'Ahtà-t, primat des temples (statuettes) 41

PTAHMÈS, suivant (statuette) 43

RÂ-ÂNKH-KA-EN, prénom de Psamétik III (XXVIe dynastie), (plaque de bronze) 64

RÂ-KHEPER-NEB, prénom royal (scarabée) 58

RÂ-MEN-KHEPER, prénom de Thotmès III, 6e roi de la XVIIIe dyn. (1625-1577 selon Brugsch), (Ms. de la *Shâï-per-em-hrou*, scarabées, cônes). 37, 53 et 58

RÂ-MEN-NEFER NETER NEB-TAUI (légende royale d'un scarabée) 58

RÂ-UAH-AB ou UAH-AB-RA, prénom de Psamétik Ier, et nom d'Apriès, rois de la XXVIe dynastie (scarabées) 58

RÂ-UAH-AB, fils de Mehou (XXVIe dynastie), (statuette) 42

RÂ-UAH-AB (écrit UAH-RÂ-AB), fils d'Ouer-Ouaka (statuette de M. l'abbé de Torquat) et de Takhet, prophète du... de l'épervier et intendant du vestiaire (?) (XXVIe dynastie), (statuettes) 42

Pages

SA[-RÂ], fils de Tanefer, grammate du trésor du roi (cône) 38

S'EM, fils ou fille de Pnefkher et de la dame Tnekht (bande de toile) 53

SIT-N-AM (?), fille de Nozem-men-nefer 47

TANEFER, mère du grammate du trésor royal Sa[-Râ] 38

TA-TEKH, ou TA-KHET, mère du fonctionnaire Râ-uàh-ab ..... 42 et 43

TA-TEN, mère de Pef-Khonsou 34

TNEKHT (ou T-N-KHET-ANPU), mère de S'em 53

TUUT, intendant des troupeaux (statuette) 41

UZA-AR-T-AS-UER, mère de Neterpeduhu 44

MOMIES DU MUSÉE D'ORLÉANS

I[1]

M. Baillet, membre de la Société historique et archéologique de l'Orléanais, entretient les membres du Congrès des momies du Musée d'Orléans, si riche en antiquités égyptiennes. Les caisses qui les renferment sont de l'époque ptolémaïque et appartiennent à des personnages revêtus de fonctions dans le temple de Khem, Horus et Isis, à Panopolis, dans la Haute-Égypte. Elles ajoutent notablement aux renseignements recueillis jusqu'ici sur d'autres monuments de même provenance.

M. Maspero ajoute que Panopolis avait fourni peu d'antiquités jusqu'en 1884. La découverte d'un cimetière intact, de l'époque gréco-romaine, a jeté dans le commerce plusieurs milliers de momies, sans compter celles qui sont demeurées au Musée de Boulak. C'était le lieu de sépulture du peuple et de la moyenne bourgeoisie. Les momies étaient entassées les unes sur les autres dans des tombeaux grossièrement creusés, ou même dans des crevasses naturelles de la montagne; les corps sans cercueil étaient placés en

1. Réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne. Séance du 1er juin 1887 (soir). — Extrait du procès-verbal. (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, année 1887, p. 330-331.)

bas, les cercueils étaient rangés aux étages supérieurs. Quelques hypogées isolés avaient appartenu aux familles de l'aristocratie locale. Les sépultures les plus anciennes étaient contemporaines des derniers Ptolémées; le Ier siècle de notre ère a fourni jusqu'à présent le plus grand nombre de sujets. Mêlés à ces païens, on a déterré des chrétiens qui vivaient au VIIe, au VIIIe et même au IXe siècle. Ils étaient habillés de leurs costumes de cérémonie, et c'est sur eux qu'on a recueilli la plupart des étoffes brochées ou brodées et des bandes de tapisserie qui ont été apportées récemment à Paris.

II[1]

Toutes les quatre sortent de la nécropole de la ville de Panopolis, située près de Thèbes; le nom de cette ville est inscrit sur le sarcophage en caractères hiéroglyphiques.

Le soin avec lequel on a traité les corps des personnages, les peintures de la caisse et des ornements qui couvrent la momie, la dorure du masque du visage, annoncent que ces morts appartiennent à un rang distingué et remplissaient de hautes fonctions dans le temple de Panopolis. Deux sont titrés du nom de prophètes.

La première momie, n° 481, ne porte pas de nom de famille; la taille du personnage est élevée; on a placé sur lui, après le bandelettage, un grand suaire et des ornements symboliques en carton doré.

La seconde, n° 482, est appelée prophète de Horus, dans *Apou Horus* (Panopolis).

1. Extrait d'un *Rapport* de M. Desnoyers *sur les quatre momies égyptiennes acquises pour le Musée historique d'Orléans* (*Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais*, t. IX, 1887, n° 135, p. 46). « Je lui dois (à M. Baillet), dit l'auteur, les éléments de ce rapport. » (*Ibid.*, p. 47.)

La troisième, n° 483, porte le nom de *Hapimen*, fils de *Pet-hor Ment*.

La quatrième, n° 484, porte le titre de premier prophète de Horus et le nom de *Nefrouch*.

Les quatre caisses sont en bois de sycomore, et leurs momies appartiennent à l'époque ptolémaïque.

VASES ÉGYPTIENS

DE LA

COLLECTION DESNOYERS AU MUSÉE D'ORLÉANS[1]

Les vases grecs ornés de scènes variées, empruntées à la mythologie ou à l'histoire, devaient être recherchés comme des œuvres d'art. De plus, ces sujets sont parfois traités d'un style qui a fait soupçonner qu'ils étaient l'imitation de tableaux ou de bas-reliefs célèbres. A ce titre encore, ils méritaient d'être étudiés avec beaucoup de soins.

Dans les musées et les collections particulières, grand aussi est le nombre des vases égyptiens, soit de pierre, soit de terre cuite, soit de métal; mais ils n'ont pas été méthodiquement catalogués ni décrits. Encore moins a-t-on cherché à déterminer leurs noms. Aussi pensé-je digne d'intérêt de signaler quelques vases de la collection Desnoyers, au Musée d'Orléans, et d'en rapprocher des textes qui, selon moi, nous en donnent le nom.

Le col des vases égyptiens offre quelquefois une petite moulure. D'ordinaire, ils sont nus ou ne portent qu'une inscription. C'est pourquoi sont d'autant plus précieux six vases de la collection Desnoyers au Musée d'Orléans, dont cinq ornés de scènes mythologiques. Les musées d'Europe et d'Égypte en possèdent sans doute du même genre, mais

1. Extrait des *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans*, 1902, t. I, p. 112-120.

ils n'ont pas été publiés ou l'ont été d'une manière insuffisante. Je n'en citerai qu'un exemple. M. Bouriant (*Recueil de Travaux,* 1876, p. 119) nous apprend que le Musée de Boulaq renferme un certain nombre de vases à libations en bronze; mais il ajoute qu'il ne veut s'occuper que de ceux qui portent des textes. Ils sont au nombre de cinq. Il décrit les tableaux qui y sont représentés, mais il oublie des détails importants : il ne fait connaître ni la forme, ni les dimensions des vases.

Les brèves considérations qui précèdent donnent donc une haute importance aux vases d'Orléans, objets de cette étude.

Ils sont en bronze et au nombre de cinq.

Description des vases.

I et II. — Les n°s 1478 et 1054 sont deux petits vases de même forme. Le premier (hauteur, 0^m^ 16; tour au plus large, 0^m^ 17) est sans ornements et a perdu son anse[1].

L'autre, n° 1054 (hauteur, 0^m^ 12; tour, 0^m^ 13), au contraire, est richement décoré, quoique d'une exécution médiocre. Il est brisé en sa partie médiane. Il se compose de quatre registres séparés par un filet.

Au premier registre, on voit la barque solaire trainée par *quatre* chacals. Ce sont, en effet, d'après une stèle du Louvre (C. 112) « les chacals qui remorquent Râ[2] ».

On les nomme aussi [3] « les

1. Voir ci-après, p. 88, note 1.

2. Cf. *ma sabu hi sta uau* « comme les chacals remorquant la » barque » (*Recueil de Travaux*, XVI, p. 129). — *Sebiu pu sta Râ* « ce sont les chacals qui remorquent Râ » (Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. 141 *a*). — D'où on les appelle *sabu n Râ* « les chacals de » Râ ». (*Edfou*. — Brugsch, *Dictionnaire*, *Supplément*, p. 374. — Etc.)

3. *Sarcophage de Séti Ier*, Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, p. 66.

» chacals qui sont au bassin de vie ». Ils sont représentés par douze hommes en marche, à tête de chacal, les bras pendant le long du corps. En effet, la barque solaire est souvent traînée par des personnages à figure humaine tenant une rame[1].

Derrière la barque, est debout un cynocéphale dans l'attitude de l'adoration.

Cette partie du vase est la seule complète.

Au second registre : un homme, la taille un peu courbée, présente un objet presque rond à Amon ithyphallique, coiffé de la double plume longue et tenant le fouet sur son bras élevé. Entre eux est une table d'offrandes. Puis, derrière Amon, est debout Hathor, coiffée du disque entre deux cornes, et tenant en main le sceptre *ouas;* son autre bras est pendant. Isis la suit, la tête surmontée du siège et la main tenant le sceptre *ouas*. Il est plus difficile de dire la scène mise en pendant. On voit bien un homme debout, tenant la grande canne d'honneur. La brisure du vase a emporté la partie inférieure de la scène. L'homme paraît se tenir devant deux déesses, l'une coiffée du disque entre deux cornes, l'autre du .

Au troisième registre : les quatre génies funéraires à genoux, une main sur la poitrine, un bras élevé. Le premier est Hapi à tête de chien; le second, Amset à tête humaine; le troisième, qui a à peu près disparu dans la cassure, est Qobehsennouf à tête d'épervier; le dernier, Doua-mout-f à tête de chacal; et derrière lui une porte ou colonne. Les

1. *Am Duat* (Pierret, *Études égyptologiques,* II, p. 117) « Ce sont les » dieux manœuvriers de la barque de Râ, » etc.; et le texte donne leurs noms. Cf. III, p. 142, 109. — La même représentation se retrouve dans plusieurs des tombes royales : Lefébure, *Les Hypogées royaux, Mémoires de la Mission du Caire*, t. III, 1er fasc. : pages 42-43 (Ménéphtah); pl. 22 (Ramsès IX); pl. 30 et 33 (Ramsès VI); — 2e fasc. : pl. XVII-XVIII, XX-XXIII et XXVII (Ramsès IV).

quatre génies sont bien rangés dans l'ordre canonique : Hapi avec Amset, les esprits de Pou, et Qobehsennouf avec Douamoutef, les esprits de Khen[1].

Enfin, le bas du vase est élégamment terminé par une fleur de lotus épanouie.

III. — Un autre vase de même forme (n° 1125, hauteur, 0m 18 et 0m 23 avec l'anse, tour au plus large, 0m 20) présente à peu près la même disposition; mais les scènes sont différentes.

Au premier registre : la barque solaire (fruste), traînée par quatre chacals et suivie de quatre cynocéphales debout, dans l'attitude de l'adoration.

Deuxième registre : un homme debout, dans l'attitude de l'adoration, devant Amon ithyphallique. Entre eux, un autel. Derrière le dieu, six divinités. La première, coiffée du *pskhent* et bras pendants. La deuxième, en forme de momie, tenant le sceptre *ouas*, portant sur la tête le disque entre deux cornes dont la pointe se dirige à l'intérieur. La suivante, à tête de lionne (?), surmontée du disque entre deux cornes; un bras levé, l'autre pendant; aucun nom écrit près d'elle; probablement Bast. Le quatrième personnage est un dieu en marche, un bras pendant et l'autre tenant une petite canne; portant la coiffure de Nofir-Toum ; nom illisible. La cinquième divinité est une femme, la tête surmontée du , un bras pendant, et l'autre tenant le sceptre *ouadj* des déesses; devant elle on lit : (*sic*) . La dernière est Nephthys, coiffée de , un bras pendant, et l'autre tenant le sceptre *ouadj*.

Troisième registre : la barque solaire avec un personnage assis, etc. Ce qui l'accompagne est rongé par le vert-de-gris.

1. *Todtenbuch*, chap. CXII et CXIII.

Fig. 1 (1125 B).

Fig. 2 (1054 B).

Quatrième registre : comme dans le vase n° 1054, c'est une fleur de lotus.

Sous le rebord supérieur du vase, court une inscription dont on ne distingue que les mots « ... i, fils de Seb..., né [de dame] » Dit-men... ». C'est assez pour nous apprendre que ces vases pouvaient porter le nom des donateurs[1].

IV et V. — Deux autres vases de même forme (n°s 418 et 1146, hauteur, 0^m 09) reproduisent la même disposition générale, sauf la suppression du premier et du troisième registre. Le registre du milieu présente un homme en adoration devant Amon ithyphallique, dont le sépare un autel chargé d'offrandes. Derrière le dieu viennent une déesse (Isis?), coiffée du disque entre deux cornes, un bras pendant, et de l'autre le sceptre, — puis Nephthys dans la même attitude, — et enfin un dieu à tête de bélier, en marche, tenant le sceptre *ouas* et portant sur la tête le grand disque entre deux cornes recourbées en dedans. Sur le n° 1146, les figures sont presque indistinctes.

Usage des vases.

Quelle était la destination de ces vases et comment s'en servait-on ?

Au tombeau de Ramsès III, on voit « un vase long avec » un crochet pour le suspendre », dit M. Lefébure[2].

Les planches 30, 31, 32, 33, 47, 50, 53, etc., des *Denkmäler* de Lepsius, V^e partie, en montrent indubitablement l'emploi.

1. Sur le col du vase n° 1478 est une inscription, en grande partie illisible, où je crois déchiffrer : « fils de Pet... », ce qui indique une dédicace semblable.

2. *Les Hypogées royaux de Thèbes.*

Ce sont des vases à libations, ainsi que le prouvent les tableaux qui y sont reproduits.

D'ordinaire, on le transporte à la main, en le tenant par son anse (fig. 1), ou passé dans le bras[1], ou suspendu par son anse sur une perche avec des vases de formes variées[2].

Fig. 1. — L. *D.*, V, pl. 53 *c*.

Pour accomplir les cérémonies, l'officiant, homme, femme, dieu ou déesse (Anubis ou Nephthys ou Hathor), tient le vase à deux mains et répand le liquide qu'il contient, l'anse restant libre (fig. 2 à 6);

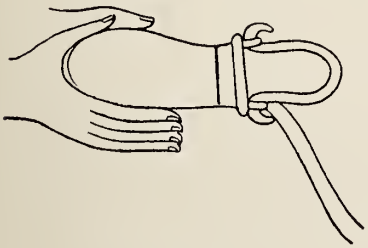


Fig. 2.
L., *D.*, V, pl. 50 *c*.

Fig. 3.
L., *D.*, pl. 53 *c*. Cf. pl. 47.

Fig. 4.
L., *D.*, pl. 31, 34.

Fig. 5.
L., *D.*, pl. 53 *c*. Cf. pl. 32.

Fig. 6.
L., *D.*, pl. 31.

1. Lepsius, *Denkmäler*, V, pl. 31; reg. sup., pl. 33; tombeau de Ptah-hotep, pl. 36.
2. *Ibid.*, pl. 33.

ou bien il saisit l'anse d'une main, et de l'autre penche le vase (fig. 7 et 8).

Fig. 7.
L., *D.*, V, pl. 50 *d*.

Fig. 8.
L., *D.*, V, pl. 50 *b*; pl. 31.

On remarquera : 1° que tantôt les vases sont munis d'oreilles, auxquelles l'anse s'accroche, comme les vases du Musée d'Orléans (voir la planche) et celui de la figure 2, et tantôt n'en ont pas; 2° que tantôt l'anse est mobile (Musée d'Orléans), tantôt au contraire elle paraît rigide (fig. 3, 4, 5, 6, 7).

Il faut aussi remarquer que les vases ici représentés sont bien, proportionnellement aux mains qui les tiennent, de la grandeur des vases d'Orléans ou à peine plus grands.

[Le Musée d'Orléans possède un autre petit monument, dont le témoignage concorde avec celui des tableaux des *Denkmäler*. C'est une petite table d'offrandes en bronze (aujourd'hui B, 415), décrite dans la *Notice sur la collection Desnoyers*[1]. Dans un relief informe en arrière du centre, la comparaison avec un bronze analogue (B, 1143) révèle ce qui subsiste d'un oblateur agenouillé, dont la tête et le tronc ont disparu. Cela établi, on reconnaît les deux bras de l'oblateur, allongés sur ses cuisses, et ses mains tenant le vase à anse mobile, dont les oreilles ne sont pas figurées à cause de l'exiguïté de l'objet. La position des mains sur le vase est précisément celle que dessinent les

1. Cf. Aug. Baillet, *Notice*, 1878, p. 54; *supra*, p. 63.

figures 2, 3 et 5. Le vase en question servait donc aussi bien dans l'office des morts que dans le culte des dieux. Notre petit bronze n'est d'ailleurs pas seul à le prouver.

En effet, je citerai encore l'inscription d'un vase de forme presque semblable (celle d'un dé à coudre avec une anse), , publiée par M. Pierret[1]. « O sycomore de Nout, » donne-moi l'eau et le souffle qui viennent de toi..., je » t'apporte les vases contenant l'eau pour réjouir ton cœur » . »

Le vase de cette forme était caractéristique de certains sacerdoces. C'est ainsi qu'un superbe marbre, de style romain, représentant sans doute une prêtresse du culte d'Isis, alors fort répandu en Italie, nous la montre[2] tenant d'une main un sistre égyptien, et portant de l'autre précisément un petit vase à anse de forme et de proportion semblables à celles des vases que je viens de décrire.

Nom des vases.

Apulée[3], dans son récit de l'apparition de la Nature sous la figure d'Isis, nous en donne assurément le nom latin : « *Læva*[4] *vero* CYMBIUM *dependebat aureum.* » Il faut traduire, comme le fait remarquer M. E. Guimet[5], *cymbium* par « vase » et non par « bateau ».

Mais ce qui est encore plus intéressant pour nous, c'est de retrouver le nom de ce vase sur des monuments égyptiens.

Lepsius (*Métaux*) a cité un vase HAR, dont le

1. Vase du premier prophète d'Osiris, Osoroeris, Louvre 908 (Pierret, *Inscriptions hiéroglyphiques du Louvre*, p. 113).

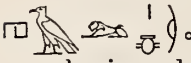
2. Voir la planche III de l'intéressant mémoire lu par M. E. Guimet devant l'Académie des Inscriptions : *L'Isis romaine*, 1896.

3. *Métamorphoses*, liv. XI.

4. Voir fig. 1.

5. *L'Isis romaine*, p. 7.

nom est précisément déterminé par un vase long et à anse, tel que ceux qui nous occupent.

C'est sans doute le même vase dont le nom est écrit  HAL, sur la stèle de Dongola (l. 11, v°), avec le signe du bronze.

Tel me semble être le nom de ces vases, d'une authenticité incontestable, dont je viens de décrire la forme et de rappeler l'usage.

LE TEMPLE D'APET
A KARNAK[1]

I

Enlevé prématurément à la science, M. de Rochemonteix n'a pu mettre la dernière main à sa belle publication du temple d'Apet, la première qui ait été faite en ce genre. Sans vouloir la compléter, je vais essayer de faciliter, à ceux qui auraient besoin de la consulter sans l'étudier à fond, les recherches à travers ce long mémoire.

Le plan (pl. I) ne porte point les lettres de repères citées dans le texte; il est donc utile de le reproduire ici. (Voir ci-après.)

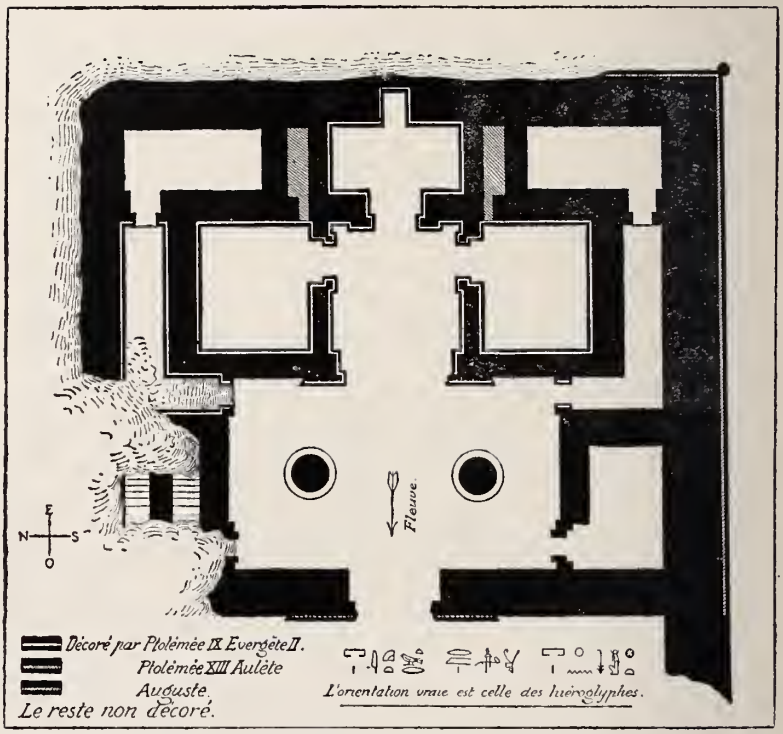
II. — Dates de construction

Ainsi que le fait justement remarquer M. de Rochemonteix, les inscriptions actuelles du temple d'Apet ne nous donnent pas, comme cela a lieu en d'autres monuments, de nombreux détails historiques sur sa fondation et sa construction. Cependant, par un examen attentif, on peut préciser quelques dates : elles sont toujours précieuses pour l'archéologie.

Tel qu'il est, le temple d'Apet a été construit en entier

1. Extrait du *Recueil de Travaux relatifs à la philologie égyptienne et assyrienne*, 1898, vol. XX, p. 100-111.

par Ptolémée Évergète II. Mais il faut remarquer que la décoration a été faite à plusieurs dates.



Côté nord : E, salle du fond; F, corridor (*Hât-monχu*).
Côté sud : Salle des colonnes (G) et salles H, I, K non décorées.
Milieu : A, salle du fond (*Hât-nub*); B, salle du milieu (*Her-ab-t*); C, salle de gauche (*Ast-bau*); D, salle de droite (*Hât-mâ-χeru*).

La salle du nord (D du plan) a été dédiée au nom d'Évergète II seul (*Ptulmis ânχ zeto Ptah-meri p-ntr-mnχ*)[1]. On n'en saurait fixer la date, car Évergète n'a jamais régné seul.

Le sanctuaire (A) et la salle du sud (C) sont dédiés aux

1. Page 270.

noms d'Évergète II et de Cléopâtre[1]. Il ne peut y avoir aucun doute que cette Cléopâtre ne soit Cléopâtre II, fille d'Épiphane, et successivement femme de ses deux frères Philométor et Évergète II; car les textes[2] la qualifient « sa sœur », c'est-à-dire la sœur d'Évergète II, tandis que Cléopâtre III, sa seconde femme, était sa nièce.

Cléopâtre II ayant régné par deux fois avec Évergète II, la décoration de ces salles a pu avoir lieu entre 170 et 164, date du premier règne d'Évergète II, ou bien entre 146-134 pendant son deuxième règne jusqu'au jour où il épousa Cléopâtre III. Je pense encore qu'on doit adopter la deuxième époque plutôt que la première, parce que l'inscription nomme « le dieu Eupator » et « le dieu Philométor[3] », qui ne peuvent être que les prédécesseurs décédés d'Évergète.

La salle des étoffes (F) est dédiée aux noms d'Évergète et des deux reines Cléopâtre, qui régnèrent en même temps que lui, comme le montrent les actes grecs et démotiques datés du règne de ce roi[4], d'abord de 134 à 131, date de la révolte des Alexandrins au nom de Cléopâtre II, puis de 124, quand elle fut rentrée en grâce, jusqu'à sa mort en 119.

III

Un autre temple avait-il précédé celui-ci? Évergète ne dit pas qu'il avait fondé le temple, mais qu'« il *a fait* la » grande demeure blanche *à nouveau* en pierre blanche de » grès[5] » — « il *a bâti* sa demeure *à nouveau,* travail

1. Pages 244 et 290.
2. Pages 144 et 190.
3. Philométor et Évergète ont régné ensemble de 166 à 164.
4. Voir Aug. Baillet, *Cléopâtre*, dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, etc., d'Orléans*, 1880, p. 361-384 [*Bibliothèque égyptologique*, t. XV, p. 221-244].
5. Page 244 : *Ar nf ast uer* M MÂ*i m aner hez nfr n rud.*

» excellent et éternel : elle est très belle, comme elle était » *auparavant*[1] ». De plus, la magnifique statue saïte d'Apet, trouvée près de l'emplacement du temple par Mariette, prouve assez qu'il existait sous la XXVIe dynastie[2].

Évergète n'acheva pas la décoration de l'intérieur, et aucun de ses successeurs ne continua son œuvre; les salles H, I, G, K, n'ont reçu aucune sculpture.

Plus tard Ptolémée Philopator Philadelphe II (Néos Dionysos) « fit seulement sculpter les montants extérieurs » de la porte d'entrée pour donner une façade au temple[3] ».

Enfin, sous l'empereur Auguste (*Autokrator Kisaros*), on exécuta à l'extérieur, sur le mur méridional, une série de dix tableaux[4].

IV. — Le nom du temple

Le temple n'est pas désigné sous une multitude de noms comme ceux d'Edfou ou de Dendérah. On peut cependant en recueillir quelques-uns épars dans les inscriptions :

1° D'une manière générale on le qualifie de [5], de [6], de [7].

2° De Rochemonteix a signalé, comme la dénomination spéciale du temple, [8] « le » temple de la déesse Apet, la grande, au côté gauche du » temple de Khons », dont on trouve la variante [9].

1. Page 290 : *Sapi nf pr s* M MÂ *m kat monχ : nfrui sû χr hât.*
2. Page 175.
3. Page 174.
4. Page 231. Voir la Dédicace, p. 234.
5. Pages 245, 283. — 6. P. 246, 283. — 7. P. 283. — 8. P. 171 et 296. — 9. P. 290.

Par abréviation, on disait [1] et même [2].

3° On désignait aussi le temple par « le lieu où » fut engendré Osiris[3] ».

4° Ou, ce qui revient au même, [4], et enfin [5].

5° On pourrait encore recueillir quelques autres désignations comme : [6], [7], [8], [9].

Les suivantes sont plus particulières au temple d'Apet :

6° « le temple d'Apet[10] », var. [11], [12].

7° [13] « le lieu de l'enfantement ».

8° [14] « le temple du *mesex* ».

9° [15] « le temple du *šeb* ».

10° Enfin, [16].

V. — Fêtes et Offrandes

Une seule fête est mentionnée, sans cependant qu'on en fixe la date. Elle est appelée [17] « le jour du Taureau pur dans son champ », c'est-à-dire

1. Pages 227, 228, 236, 244, 246, 270, 280, 283, 286. — 2. P. 246, 247, 262, 283, 287, 288, 314. — 3. P. 176. — 4. P. 240, 245, 3e reg., 247, 2e reg., 262, sud, 270, est, 282, 283, 286. — 5. P. 252. — 6. P. 288. — 7. P. 288. — 8. P. 244, 246, etc. — 9. P. 246. — 10. P. 234, 235. — 11. P. 239. — 12. P. 240. — 13. P. 285. — 14. P. 288. — 15. P. 246, 309. — 16. P. 308. — 17. P. 236, 282, 287.

d'Amon-Osiris étendu sur son lit funèbre (de Rochemonteix[1]).

L'un de ces textes nous apprend que la fête commençait à l'aube, [illegible][2].

Les cérémonies et les offrandes sont bien moins variées qu'à Abydos, Edfou, Dendérah ou Philæ.

Le roi est représenté une fois, à son entrée dans le temple, accueilli par Hor[3]; une autre fois en marche, les bras pendants, s'avançant lentement vers Osiris[4] et adorant Osiris[5]. Dans tous les autres tableaux, il fait à diverses divinités des offrandes dont voici la liste[6] :

(p. 240, A) « des *bouquets* pour reposer (?) tes » membres », offerts à Min-Amon-Râ.

(pl. VIII = p. 309) « la *vie*, la *stabilité* et la *sérénité* »; les trois vertus divines (Rochemonteix); offertes à Osiris.

(pl. VII, IX, XVI, ou p. 265, 284, 305, 314) « le *vin* » et p. 245; offert : 1° à Khem; 2° à Amon et Khons; 3° à Amon et Monthou; 4° à Osiris, Amon et Maout.

(pl. VII et XVI, ou p. 263 et 302) « le *lait* »; offert : 1° à Hor; 2° à Apet, Hor et Isis.

(p. 313) « des *chaînes* en or et des *colliers* en tur- » quoises »; offerts à Apet.

et (p. 247) « le *pedum* et le *fouet* »; offerts à Osiris.

(p. 245) « l'*éternité* »; offerte à Amon, Maout et Hor.

(pl. VI, X et XII; ou p. 247, 260, 284, 287, 314) « la » déesse *Mât* »; offerte : 1° à Amon, Maout et Khons; 2° à Ptah; 3° à Amon et Maout; 4° aux mêmes; 5° à Osiris.

1. Pages 272, 277. — 2. P. 236, 282, 287.
3. Pl. V. — 4. Pl. X. — 5. Pl. XI.
6. Je suis l'ordre des lettres de l'alphabet copte.

(pl. XIII, ou p. 300) « le miroir »; offert aux déesses Râ-tooui et Sefekh-abouï.

(pl. XII, ou p. 272, 281) MH, « cette belle couronne » de *mâ-kherou* ».

(pl. V, XI, et p. 245, 264, 287 et 315) MNX, « les ban- » delettes »; offertes : 1° à Osiris et Isis-Thermouthis; 2° à Isis-Thermouthis; 3°-4° à Osiris.

(pl. VIII, p. 267) MZ, « l'essence ou huile »; offerte à Nephthys-Sefekh-abouï-Râ-tooui.

(pl. XI, p. 287; pl. XV, p. 305, et p. 314) MZ; offert : 1° à Osiris; 2° à Amonit; 3° à Osiris et Isis. « Offrande de » l'essence sortie de Pount, du baume vrai du Pays-Divin, » mis en sac par le dieu Mâzid de ses propres doigts » (p. 314).

(pl. VIII, p. 266, où il est dit seulement que le roi fait quatre fois le tour). On voit souvent ailleurs l'offrande de quatre petits vases ou plus; les textes apprennent qu'il s'agit encore des essences (cf. Bénédite, *Philæ*, pl. XVI = p. 44; Rochemonteix, *Edfou*, pl. XVII = p. 77). Offrande à Osiris et à Isis.

(pl. VII = p. 262; pl. XV, tableau supérieur, p. 307) NNU, longue « bandelette » que le roi tient à deux mains; offerte à Isis.

(p. 237, 248-249 et 251) NMST, « le vase d'eau »; offert aux huit dieux élémentaires, avec . Le vase peut changer de forme, tout en servant au même usage : (pl. XI, p. 283) HST, (pl. VI, p. 260); offert à Amon et à Osiris.

(p. 247) NXX, « le fouet ». Voir .

, (p. 310) QMÂT et MHT, « la Haute et la Basse- » Égypte »; offertes à Osiris.

(pl. VI, VII et XV) RNPTU, « des *plantes* »; offrande : 1° aux trois Hathors, 2° à Nephthys, 3° à Isis.

ou (pl. V, p. 259; pl. X, p. 285; pl. XV, p. 302; p. 317) SNNTR; offrande de « l'*encens* (?) » à Hor, à Amon et Khonsou, à Shou, à Osiris et Horus. Aux pl. IX = p. 281 et XIII = p. 303, le vase est tenu par un sphinx que le roi porte sur la planchette , et offert : 1° à Shou, Tafnouit, Hor, 2° à Sibou, Nouit, Osiris, Horus, Isis et Nephthys.

(p. 238 et 241; pl. VI et p. 264; pl. XV et p. 245; p. 301) SS'S', « les sistres »; offerts : 1° à Amonit, 2° à Nouit, 3° à Osiris et Isis, 4° à Hathor et Tanennit, 5° à Mehit.

(p. 237) STI, « la bonne odeur sortie de tes membres »; offerte à Osiris.

(p. 240) SUTN DI HTP, « l'offrande royale de toutes » bonnes choses »; offerte à Osiris.

(pl. VI et p. 261; p. 309) S'B ou US'B (cf. Rochemonteix, p. 295 et 254); offert à Apet et à Nouit.

(p. 247) TA, « le gâteau »; offert à Apet.

(pl. XII et p. 286) USχ, « le pectoral » (cf. pl. X, XII, XIV et XVI); offert à Amon et à Maout.

(p. 236), l'arme χopeš, offerte à Monthou.

(pl. V et p. 260; pl. IX et p. 285; p. 314) FA-χTU, « apport des choses »; présenté : 1° à Osiris, 2° à Sibou, Osiris et Nouit, 3° à Sibou.

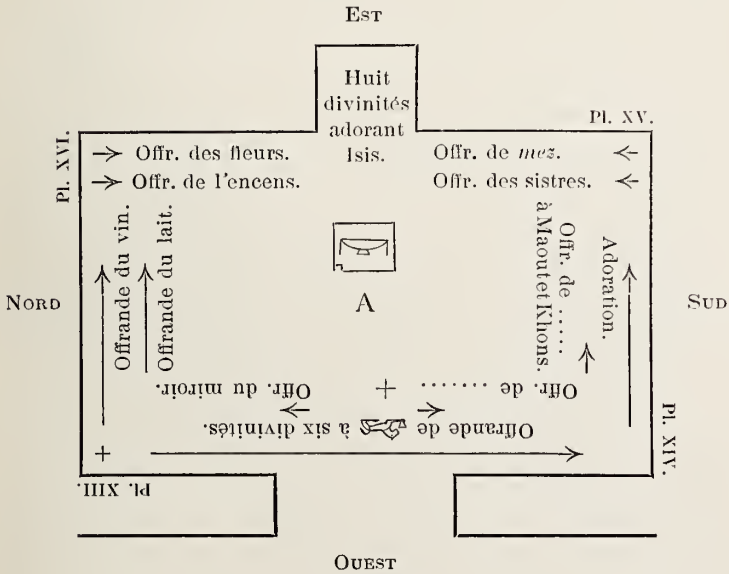
Jusqu'ici, je n'ai pu reconnaître si le rituel des temples prescrivait un certain ordre dans la présentation des offrandes. Rochemonteix (ou M. Chassinat) publie d'abord tout le registre inférieur, puis tout le registre supérieur. Rien ne me semble moins sûr que cette méthode. Je croirais bien plutôt que les tableaux supérieurs de droite font suite aux tableaux inférieurs, suivant cette espèce de loi de la perspective égyptienne; et de même à gauche. En tout cas, les tableaux se font suite tout autour des salles; or les quatre murailles étant publiées ici séparément, sans aucun

point de repère, et, de plus, le commencement des tableaux n'étant pas le même dans les registres correspondants, il est fort difficile d'en apprécier la suite sur les planches. J'ai essayé de parler aux yeux dans les dessins suivants.

1° Je mets les numéros des planches au même endroit où ils sont dans la publication; 2° les → ← indiquent le côté où regardent les personnages; 3° les + indiquent le commencement et la fin des suites de scènes.

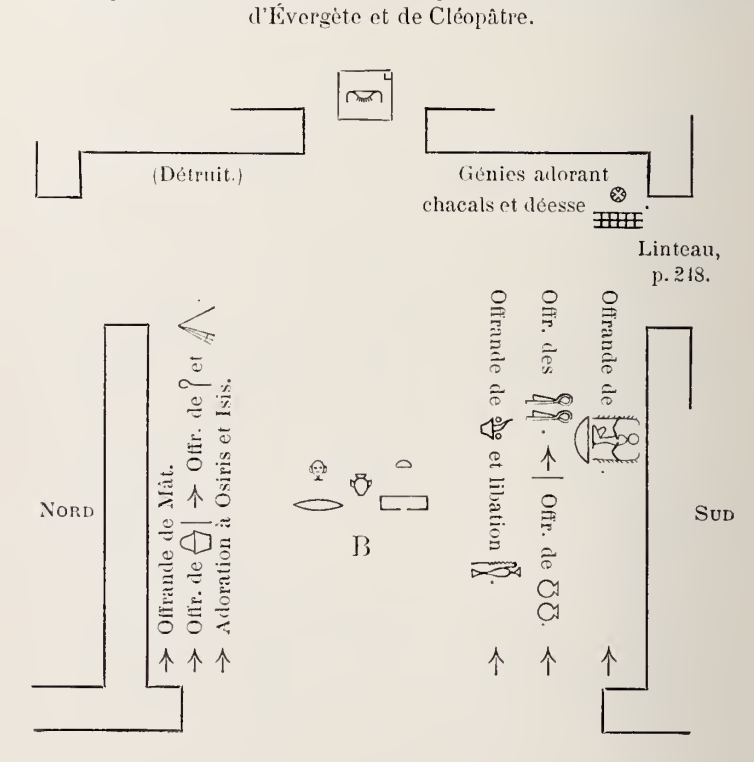
SANCTUAIRE

Sur le tableau de frise : Dédicace aux noms d'Évergète II et de Cléopâtre (p. 290).



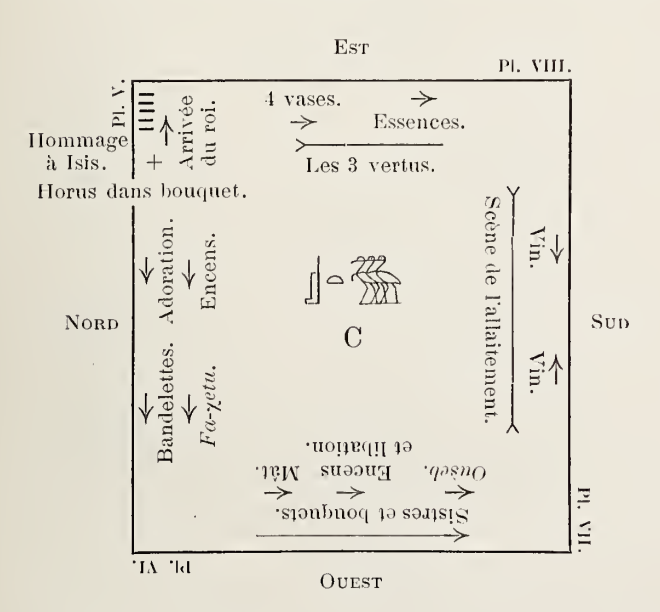
SALLE CENTRALE

Inscription du bandeau de la frise (p. 244) : Dédicace aux noms d'Évergète et de Cléopâtre.



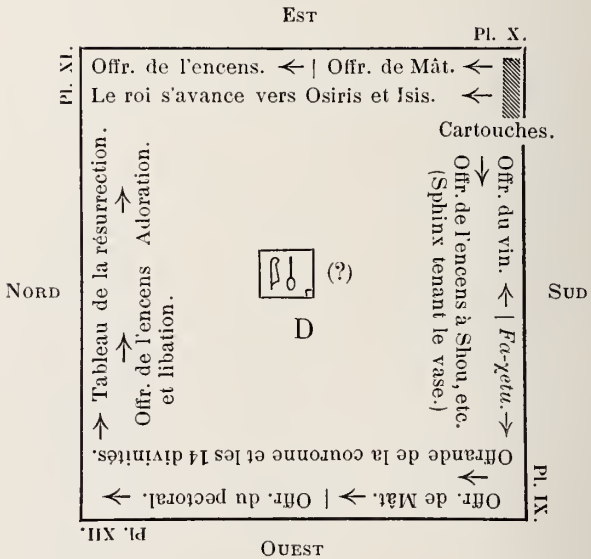
SALLE DU SUD

Linteau (p. 248) : Adoration aux dieux élémentaires.
Bandeau de la frise intérieure : Dédicace (p. 252) aux noms d'Évergète II et de Cléopâtre.



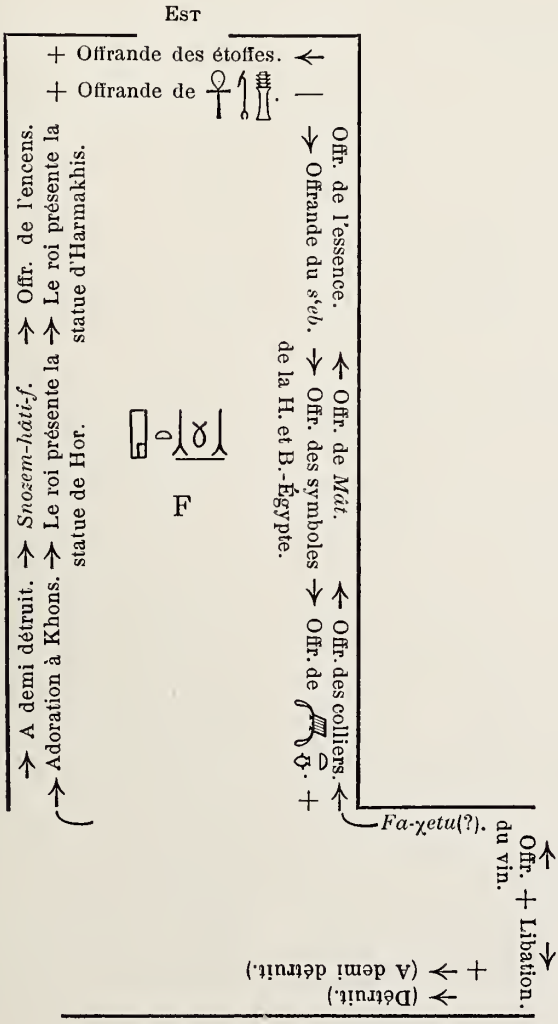
SALLE DU NORD

Dédicace au nom d'Évergète II (p. 270).



DÉPÔT DES ÉTOFFES

Sur le bandeau de frise (p. 308) : Dédicace aux noms d'Évergète II et des deux Cléopâtres.



VI. — Noms divins

, p. 252.
Âah (Lunus), 311.
Ahi, 195, 207, 8, 219, 223, 239.
Amon, 210, 221, 3, 5, 8, 9[1], 231, 235, 243, 5, 7, 255, 8, 9, 266, 274, 9, 283, 7, 291, 2, 4, 304, 8, 9.
Amon-Unnofer, 311, 2.
Amon-Râ, 203, 214, 245, 7, 258, 272, 5, 6, 283, 6.
Amon-Râ-Ba-šps-n-osiri, 245, 276, 288.
Amon-Râ-Ga-mut-f, 241, 291.
Amon-Râ-Nb-nst-touï, 266, 284.
Amon-Râ-Paut-touï, 285, 306.
Amon-Râ-Soutn-ntru, 203, 238, 267, 287.
Amon-Râ-Unnofr-χnt-uas, 247, 283.
Amon-Râ-Unnfr-sutn-ntru, 306.
Amn, 249, 288.
Amnt, 249, 288.
Amonit, 239, 256, 262, 6, 282, 305.
Amn-ran-f, 266, 285, 305, 312.
A-mati, 231.
An-âah, 312.
Anhur, 210, 232, 257.
Annit, 271, 281.
Anpu (Ἄνουβις), 233, 269.
Apet, 205, 224, 5, 234, 5, 4, 243, 7, 254, 9, 261, 270, 5, 290, 4, 5, 296, 9, 302, 7, 313.
Apis, 290, 308.
Atum, voir Tum.
, 245.

Bau-abtt, 235.
Bau-n-χn, 235.
Bs, 205.

Dad, 250.
Dieux dont les noms manquent : 231, 3°; 232, 6°, 7°, 11° à 14°; 233, 18° et 20°.

Ga-mut-f, voir Amon.
Ga-uab-m-sχt-f, 236, 272, 277, 282, 287.

Hu, 307.
Hii, 249, 289.
Hht, 249, 289.
Hka, 250, 288.
Hapi (Apis), voir Apis.
Hâpi (le Nil), 252, 266, 270, 288, 307, 311, 6.
Hapit, 235, est.
Hor, 207, 8, 210, 1, 221, 230, 245, 6, 8, 252, 3, 4, 5, 6, 7,

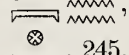
1. [Lisez : 221, 223, 225, 228, 229 et ainsi de suite.]

258, 9, 262, 3, 4, 6, 9, 271, 5, 276, 281, 2, 4, 7, 8, 290, 302, 306, 8, 311, 4, 6, 7.
Hor-Dmâ, 233.
— Hud, 209, 211, 223, 231, 297.
— M-αχu (Ἅρμαχις), 273, 282, 312, 3.
— Nb-fut, 266, 285, 312.
— Nz-tf-f, 248, 260.
— P-χrd (Ἁρποχράτης), 221, 242, 266, 7.
— Si-isit (Ἁρσίησις), 232, 248, 261, 2, 3, 284, 317.
— Sam-touï, 195, 207, 208.
— Si-šra (?), 263.
— Ur (Ἁρώηρις), 271, 281, 2, 291, 302 (Har-oïr-Qemâ), 303.
Hâthor, nbt Ant, 265, 300.
— nbt Hotp, 301.
— nbt Uas, 210, 1, 229, 235.
Hâthors (les), 252, 263, 317.
Htm-Qrh, 280.
Htp, 250.

Isit (Ἴσις), 210, 224, 7, 230, 1, 242, 5, 6, 7, 8, 252, 4, 5, 7, 8, 259, 260, 1, 2, 3, 5, 6, 271, 6, 280, 2, 8, 299, 302, 3, 6, 8, 311, 2.
I-m-htp (Ἰμούθης), 221.

Khu, 250.
Khm (ou Min), 206, 210, 1, 231, 243, 291.
Khmnu, 247, 266, 288.
Khnmu (Χνοῦμις), 231, 252, 263.
Khnouphis (Κνοῦβις, Κνοῦφις), 208, 219, 257, 291.
Khonsu (Χώνς), 204, 221, 3, 8, 231, 247, 259, 266, 276, 285, 291, 2, 7, 311, 2.
Khpra, 211, 221, 241.
Khut, 247, 252.
Kk, 249, 289.
Kkt, 249, 289.

Maa, 250.
Mhnt, 263.
Mhit, 301.
Min, 241, cf. Khim.
Menat (?), 250.
Montu, 207, 210, 230, 1, 259, 271, 6, 282, 310, 1.
Mirti, 310, 7.
Maskhonit, 263.
Mâït, 228, 9, 246, 260, 273, 4, 276, 292, 218, 224.
Maut, 231, 243, 5, 7, 9, 266, 7, 276, 285, 6, 7, 291, 306.

Nu, 249, 289.
Nb....., 232.
Nb-htp, 301.
Nubt, 210, 290, 300.
Nohem-âuat, 311.
Nakht, 250.
Nofr-tmu, 221.
Nekhabit, 235, 252, 6, 263, 307.
Nbt-hât, 224, 7, 230, 3, 5, 7, 262, 7, 271, 6, 282, 8, 299, 302, 3.
Nephthys, voir Nbt-hât.
Nu,  , 249, 289.
Nu, , 245.

Nut, ⊗, 282.
Nut, , , 249, 289.
Nut, , 229, 247.
, 225.
, 235.
, 245.
, 245.
, 246.
, 247.
, 211, 224, 261, 271, 2, 5, 277, 282, 6, 7, 299, 302, 3, 304, 9, 313.
, 281.
⊗, 309.
Nit, 237, 310.
, 246.
(Isis et Nephthys), 228.
Ntr-amn-Paut-touï, 280.
Nozemti-ab, 250.

Ptah, 204, 6, 210, 4, 8, 223, 248, 253, 5, 277, 8, 291, 4, 7.
— Tonen, 244, 308.
— Nfr-hr-χnt-uas, 260, 288.
Paut-ntru, 195, 289, 303.
Paut-touï, 280.

Qrh, 280 et .....

Râ, 207, 8, 210, 228, 9, 241, 6, 252, 5, 266, 281, 2, 3, 5, 7, 8, 290, 300, 1, 2, 3, 6, 7, 8, 312, 5.
Rât, 255, 7, 265, 309.
Rât-touï, 258, 265, 6, 7, 276, 299, 300, 1, 5, 310.
Râ-Har-m-akhou, 273.
Reheht, 246.
Ranent, 258, 307, 321.

Sa, 250, 307.
Seb (Sibou, Geb, Keb), 233, 5, 239, 257, 264, 271, 282, 285, 290, 9, 303, 313, 7.
Sobek, 271, 282.
Sodem, 250.
Sefekh-abui, 227, 237, 266, 299, 300.
Shu, 211, 8, 221, 2, 8, 245, 250, 271, 281, 2, 302, 312.
Shen, 250.
Shepes, 250.
Sokhit, 279.
Sokaris, 204, 211.
Sam-touï, 207 (voir Hor).
Soped, 250.
Sešet, 210, 211.
Sati, 211, 225.

Tefnut, 211, 221, 9, 271, 281, 2, 304.
Thermouthis (Isis et Maut), 245, 252, 5, 262, 4, 6, 283, 5, 286, 8, 301, 2, 3, 6, 315.
Thot, 207, 8, 210, 9, 232, 257, 263, 274, 8, 287, 8, 9, 292, 304, 5, 7, 310, 1.
Tum, 207, 245, 271, 281, 2, 309, 311, 3.

Tanen, 288.
Tanent, 266, 271, 282.

Un-nofr, 218, 233, 252, 263, 271, 281, 3, 9, 304, 312.
Usiri (Ὄσιρις), 204, 6, 210, 214, 217, 221, 3, 230, 2, 242, 5, 248, 9, 252, 3, 6, 7, 8, 260, 261, 2, 3, 6, 8, 9, 271, 2, 4, 6, 277, 8, 282, 3, 4, 7, 8, 290, 292, 6, 7, 311, 2, 6, 7, 8.
Usiri-Miriti, 283, 310, 317.
Usiri-Un-nfr, 234, 5, 7, 240, 4, 246, 262, 8, 9, 270, 1, 5, 280, 283, 6, 290, 302, 3, 9, 310, 4, 315, 6.
— Hr-ab-uas, 231, 261, 8, 272, 276, 7, 287, 308, 9, 314.
Usr, 250.
Uât, 227.
Uaz, 250.
Uazit, 252, 7, 263, 307.

Zefa, 250.

VII. — Noms géographiques

§ 1er.

Abydos, 193, 9, 215.
Contra-Lato, 179.
Dendérah, 173, 6, 9, 181, 2, 5, 192, 202, 213, 5, 6.
Deir el-Bahari, 199.
Deir el-Medinéh, 179.
Edfou, 173, 6, 9, 181, 2, 6, 192, 193, 5, 7, 202, 6, 213, 6.
Esnéh, 213.
Karnak, 171, 3, 4, 5, 9, 185, 199.
Louqsor, 171, 182.
Médinéh-Thabou, 176.
Memphis, 221.
Nubie, 180, 186.
Ombos, 179.
Philæ, 173, 9, 213.
Pyramides, 215.
Shenhour, 180.
Somals, 180.
Tinis, 221.
Yémen, 180.

§ 2.

, (le monde), 232, 302, 307; (la terre), 263, 281, 285, 301, 302, 310.
, 302, 317.
, 281.
, 316.
, 316.

, 315.

, 288.

(villes), Isit nbt nu, hont hsptu, 162 ; voir *passim*.

, 265.

(Thèbes), Mut hr-ab nut, 286.

, 290, 310.

§ 3.

, 232.

, 232.

, 252, 282, 310.

, 255, 265, 300.

, 239, 240, 252, 255, 260, 2 (2 fois), 266 (2 fois), 285, 286, 311, 312.

, 282.

, 255.

, 262, 267, 285, 286, 301, 306.

, 245.

, 235.

, 228, 229, 312.

(BQ), 233.

, 235.

, 316.

, 266.

, 237.

, 262, 286.

, , ..., 266, 267, 270, 287, 311, 316.

, 234.

, 255, 284, 285, 287.

, 232.

, 239, 260, 282.

, 242, 255.

, 234, 310.

, 235, 245, 263, 307.

, 263; , 305.

, 267.

, 284.

, 233, 303, 310.

, 252.

, 228.

, 316.
, 233.
, 237, 260, 281, 314, 316.
, 233, 284.
, 255, 270.
, 231, 267.
, 232, 235, 237, 281, 302, 303, 310.
, 286, 302, 310.
, 265.
, 310.
, 235.
, 233.
, 232.
, 234.
, 232.
, 232.
, 245, 246, 263, 5, 6, 283, 284, 5, 301, 2, 4, 5, 6, 8, 312, 5.
, 252, 281, 301.
, 270 (2 fois).
, 237.
(to pen), 301.
, 252, 277, 287, 316.
, 235.
, 235.
, 235, 310.
, 233.
, 233, 277, 286.
.
, 237, 260, 281, 314, 5, 6.
, 231.
, 232.
, 228, 231, 5, 6, 245, 247, 252, 5, 260, 265, 6, 7, 8, 277, 280, 2 (2 fois), 3, 4, 6, 7, 8 (2 fois), 300, 1 (2 fois), 6, 8, 310 (4 fois), 314, 316.
, 233.
, 233.
, 252.
, 252.

LA

STATUE A 93 DU LOUVRE[1]

Dans le dernier cahier de la *Zeitschrift,* M. Piehl a donné une traduction du texte de l'inscription de la statue A 93 du Louvre. Ce document est tellement intéressant à divers points de vue, qu'il m'a paru mériter qu'on prenne la peine d'en établir exactement le texte. J'en ai donc fait une nouvelle collation dont je communique ici le résultat.

Colonne 1. — (je lis *maa* 0*en ḫu*[A]*r*. . . . — Jamais, dans cette inscription, ni le pronom de la première personne ni l'adjectif correspondant ne sont écrits).

Colonne 2. — , puis (il n'y a qu'un seul), (le inutile après *Abedu* n'existe pas).

Colonne 3. — Le signe est bien, comme l'a figuré Pierret, (la partie inférieure n'est qu'un trait — et non).

Le mot *ḫakeru* est bien écrit (ne pas lire), et le mot qui suit est bien, tel que l'a figuré Pierret,

1. Extrait de la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1896, t. XXXIII, p. 127-129.

(sauf que le second signe n'est pas horizontal, ni relevé par le bout). A la suite, on lit nettement .

Colonne 4. — Le mot *s-men* est bien écrit (est un peu étroit. Je n'ai pas vu trace de à l'intérieur. Le qui suit est pour .)

Colonne 5. — *Hotep* est écrit ; et non ; puis (et non et); et non ; et non .

Colonne 6. — ; (*uthu* et non *ḫă*). Cette colonne commence avec .

Le *fa* est écrit et non .

Colonne 7 commence à , et cette coupure entre les deux colonnes explique comment le graveur a répété ici , qui était déjà au bas de la sixième colonne. Il faut donc lire .

a pour déterminatif (*sic*) et non . *Šened* est écrit (*sic*) ; peut-être pour šened.

Il y a (et non).

est certain pour « j'ai protégé ».

Colonne 8 commence par .

Il y a et non .

Il y a bien deux fois (colonnes 8 et 9).

Colonne 9 commence à et finit à (c'est le nom de la quatrième colonne) ; puis vient *hos-n-u*[a] *Hon-f;* pas d'alinéa après *Ahmas-si-Nit.*

Amḫ est bien écrit *amaḫ ḫer ntr ă.*

Colonne 11 commence par « prêtres » qui faites l'adoration du dieu grand à son apparition ».

Colonne 12 coupe en deux le mot et écrit *uer* sans le : .

La suite est très difficile à lire, tant parce que le talon du personnage fait ombre que parce que la pierre n'est pas lisse en cet endroit. J'ai cru voir : .

J'ai essayé de lire : « fils de la dame *Ta-di-n-s-Bastt* », sans pouvoir adopter cette lecture. Mais si le nom *Nenâsbast* n'est pas dans l'onomasticon de Lieblein (p. 487, 494, 495; cf. etc.), il est assuré par un monument du même personnage publié par Wiedemann (*Recueil de Travaux*, 1886, p. 64; cf. *Ægyptische Zeitschrift*, 1894, p. 88).

Enfin, j'essaierai des dernières lignes une traduction différente de celle de M. Piehl :

« J'ai mis toutes ses affaires en ordre. J'ai construit une barque de cèdre (?) au lieu de celle que j'avais trouvée faite en acacia et détruite parce qu'elle datait de la fondation[3] d'Abydos; j'ai gardé Abydos pour son maître; j'en ai protégé tous les habitants. J'ai rendu au temple les revenus[4]

1. Entre l' et le il y a un espace de 28 millimètres où j'ai cru voir trois ou même quatre signes. Peut-être est-ce seulement un endroit défectueux de la pierre où l'artiste n'a pu rien graver.

2. Lors d'une seconde visite, j'ai cru voir .

3. Mot à mot : cette barque « étant du labourage d'Abydos », c'est-à-dire « datant du jour de la cérémonie du labourage (cf. de Rochemonteix, *Edfou*, pl. XLVI *a*, 3, et XLVI *b*) pour la fondation du temple d'Abydos ». C'est là une de ces allusions habituelles à l'antiquité des choses qu'on renouvelle.

4. Mot à mot : « les choses, les biens ». — Ce mot, qui semble une

provenant du désert d'Abydos, que j'ai trouvés dans la possession du gouverneur[1], pour la sépulture des Abydéens. J'ai donné au temple le lac d'Abydos, qui s'était détruit en la possession du gouverneur[2], Mir-Osiri-kher-ef. Sa Majesté me loua de ce que j'avais fait. Qu'il (le dieu) accorde la vie à son fils Ahmès-si-Nit; qu'il me donne la faveur du roi, la béatitude auprès du dieu grand.

» O prêtres[3], qui faites l'adoration du dieu quand il apparaît[4], favoris dans le temple, dites : O gouverneur du palais, Pif-nif-âa-Nit, fils de Nenâ..n-s-Bast, puisses-tu, dans la divine barque, atteindre (??) l'éternité à sa (?) proue, béat (??)[5]. »

forme dialectique de et de , s'emploie concurremment dans les mêmes textes.

1. Mot à mot : « dans la main du duc ». On se rappelle avec quel soin Hep-zefa de Siout distingue les biens dont il jouit comme propriétaire et comme *hā* (duc, Vorsteher). Il paraît que tous les *hā* n'avaient pas les mêmes scrupules. Le prédécesseur de Pif-nif-âa-Nit avait sans doute commis de graves infractions à la règle, et le prince de Saïs, chargé de l'administration d'Abydos, des réparations à son temple qui avait beaucoup souffert des guerres entre Assyriens et Éthiopiens, rendit au temple les domaines usurpés par ses prédécesseurs, et destinés à des services publics comme la sépulture des habitants.

2. peut être traduit : « sous la direction, sous l'administration ». Le *makhont* d'Abydos, soit par usurpation du duc, soit par négligence administrative, s'était détruit. C'était encore un service public que Pif-nif-âa-Nit avait rétabli.

3. L'élégance du langage fait ici employer le singulier suivi du pluriel *zod ɵen*.

4. *M pir f* fait allusion aux exodes du dieu.

5. Rien n'est plus hasardé que la traduction de cette dernière ligne. Manquant de place, le graveur a-t-il omis des mots ?

IV

ÉTUDES HÉTÉENNES

SCEAUX HÉTÉENS

DE LA

COLLECTION DE M. G. SCHLUMBERGER[1]

Réunir le plus grand nombre possible de textes soigneusement transcrits est pour l'étude d'une langue inconnue la meilleure condition de succès, ainsi que l'a fort bien fait remarquer M. G. Perrot en publiant les sceaux de la collection de M. G. Schlumberger[2]. Ce que M. Perrot dit de la publication de M. Rylands peut s'appliquer à sa propre publication. Aussi la netteté et l'exactitude des dessins permettent-elles une étude fructueuse, dont je veux communiquer ici quelques résultats.

Le Dr Hayes Ward a signalé le premier que les inscriptions hétéennes sont écrites boustrophédon, et doivent être lues en partant du côté vers lequel regardent les caractères. Généralement, sur les sceaux, elles sont écrites en colonnes.

Signalons ici une habitude des scribes et des graveurs, qui aide puissamment au déchiffrement; c'est celle de répéter deux fois la même légende, une fois de droite à gauche, une autre de gauche à droite, sur le même monument. On peut le vérifier sur la bossette de Tarkondêmos

1. Extrait de la *Revue archéologique*, 1885, 3e série, t. VIII, p. 301-305.

2. *Revue archéologique*, t. XLIV, p. 333.

et sur les sceaux publiés par M. Perrot[1]. Cette heureuse circonstance permet de compléter, par l'inscription de gauche, une légende incomplète à droite; par exemple, le sceau n° 11 porte[2] :

Par la comparaison avec le côté gauche, on doit rétablir :

En comparant entre eux ces dix-huit sceaux, on voit que les n°s 2, 3, 4 offrent tous trois le même texte. L'observation est de M. Perrot. On peut en dire autant des n°s 5 et 10. De sorte que, dans le premier cas, nous avons six fois la même inscription, et quatre fois sur les deux autres sceaux.

Une seconde remarque fait voir que les n°s 2-4, 6, 8 *b*, 11, 12, 15, 16, 17, et peut-être 18, contiennent la même formule commençant par le signe O (n°s 2-4, 11, 12), qui a pour variantes (n° 17), peut-être (n° 18) et · (n°s 6, 8 *b*, 15, 16)[3]. Il ne me semble pas téméraire de conjecturer

1. Cette observation avait échappé au savant académicien. Il en résulte de la confusion dans sa description.

2. Il est bien difficile d'étudier ces textes sans avoir de caractères hétéens. J'essaie d'y suppléer du mieux que je puis. Il serait bien à désirer que l'Imprimerie nationale fît fondre un type de caractères indispensable pour de nouvelles études.

3. Le n° 8 *b* est le seul de ces sceaux qui ait été gravé sens dessus dessous sur la planche. Même chose était arrivée à M. Davis pour l'inscription de Bulgar-Dagh (*Life in Asiatic Turkey*, p. 222).

ici le mot *sceau* suivi du nom du propriétaire. Dans les premiers cas, ○, ⊙ et ⊘ représenteraient le sceau ; dans les derniers, ✡ donnerait peut-être la prononciation du mot. C'est ainsi qu'en égyptien ✶ écrit les mots bien différents *étoile, porte, instruire,* etc. Nous acquérons ainsi un nouveau mot ⊙, ○, ⊘, *sceau,* et le mot , que M. Sayce avait traduit *sceau,* signifie probablement *tablette.*

Le n° 15 doit se lire :

c'est-à-dire « *sceau* de N. », en rétablissant ✶ à la légende de droite, et en reportant au commencement de la légende qui est écrite derrière le personnage, la croix qui est devant lui.

Il faut ici faire une autre remarque. Sur certains de ces sceaux, à double légende, le mot ○ ou ⊙ n'est écrit qu'une fois et sert pour les deux légendes, par exemple, sur les n°s 2-4 et 17. Au contraire, sur le n° 16, le mot *sceau* est écrit de chaque côté du nom qui ne l'est qu'une fois ; sur le n° 6, le mot *sceau* a été emporté à gauche.

Il n'est pas difficile de se rendre compte de la signification des légendes des sceaux n°s 6, 11, 15, 16 et 17. Elles sont toutes écrites suivant la formule : « Sceau de N. »

Mais, sur le sceau n° 17, on peut soupçonner que le propriétaire accompagnait son nom de la désignation de sa profession : « Sceau de N., marchand. »

Sur les sceaux n°s 2-4, la formule pourrait être encore plus compliquée.

M. Sayce a fait remarquer que les cinq sceaux hittites, trouvés à Koyounjik, ne sont point des sceaux royaux, et il en a conjecturé que ce sont des sceaux de marchands. On pourrait aussi imaginer que ce sont des sceaux de fonctionnaires. Parmi les sceaux de M. G. Schlumberger, au

contraire, il y en a deux qui portent des légendes royales.

Roi, comme M. Sayce l'a démontré par l'inscription bilingue hétéenne et cunéiforme de Tarrik-time (Ταρκόνδημος), se dit , par l'image de la couronne royale, dont on connaît déjà plusieurs variantes dans les textes[1].

« TARKU-TIME, *roi* ( ) du pays d'Ermè. »

M. Sayce a retrouvé ce même mot dans le titre :

« *roi* des *rois* » (Inscr. d'Alep),

et dans l'inscription de Karabel (Nimphi) :

que je crois pouvoir traduire : « N., roi illustre (?), roi » de...[2] ».

1. Cf. Lepsius, *Denkmäler*, III, ou Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*. III, p. 223 et 265; Sayce, *Monuments hittites,* pl. II et p. 254.

2. Peut-être pourrait-on aussi grouper autrement et lire :

« N., roi grand, roi de... »

Si la légende de Karabel offre le signe , je crois bon, sans vouloir être trop affirmatif, de faire l'observation suivante à propos de ce signe. M. Sayce (p. 255) a pensé qu'il pouvait signifier ou *ville* (cf. l'égyptien ⊗), ou *dieu,* et, pour expliquer les noms des personnages de la grande procession du palais de Boghaz-Keui (Πτέρια), il se détermine pour la seconde supposition. Je penche plutôt pour la première, pour les raisons suivantes : pour établir la signification *dieu*, M. Sayce s'appuie sur sa ressemblance avec le disque solaire à Boghaz; mais je ferai remarquer : *a)* que le disque représente à peu près (l'étoile hittite à six rayons), et jamais le signe ne prend cette forme

D'après le même bilingue, *pays, contrée,* peut-être *royaume,* se dit , et même [1], qui rappellent l'égyptien *montagne,* et *pays, contrée.*

Or, précisément, ces deux signes se trouvent dans l'inscription du sceau n° 12, que j'établis de la manière suivante :

« sceau du roi du pays de Mé... »,

ou « sceau de N., roi du pays de Mé... ».

On voit ici qu'il faut rectifier ce qu'on lit sur ce petit monument. Le sceau a mal fait son empreinte sur l'argile, et, sur la gauche, au lieu de , il faut lire *roi,* comme à droite. On peut remarquer encore que le nom du pays est placé au centre et sert aux deux légendes.

Le n° 8 a présenté un certain désordre, l'inscription de droite paraît ne pas présenter la même légende que la gauche. Mais on y distingue cependant plusieurs signes répétés : celui de *sceau,* celui de *roi* (cf. n° 12) et le signe qui se trouve aussi aux n°s 14 et 16. Voici comme je rétablirais la légende qui, au lieu de se présenter

dans les mots en question ; *b*) dans les variantes réunies par M. Sayce (p. 259), on a toujours la barre parallèle médiane et ordinairement le cercle marginal. Il est impossible de n'y pas reconnaître le plan rudimentaire d'une enceinte de ville avec sa grande rue et son boulevard extérieur ; *c*) dans l'inscription de Karabel, la traduction naturelle est : « N., roi illustre (?) de la ville de Sardes (??) » ; *d*) tous ces noms commençant par s'expliquent très bien par une procession des villes soumises à ce roi, sculptée sur les murs de son palais, comme en Égypte les processions de domaines dans les tombeaux, ou des nomes sur les murailles des temples.

1. Texier, *Description de l'Asie-Mineure,* pl. LXXVIII.

comme à l'ordinaire en colonnes, est ici en demi-cercle à droite et cercle complet à gauche :

« Sceau de N., roi grand (?) de... »

Les deux inscriptions 8 et 8 *b* se lisent aux deux extrémités d'une terre cuite cylindrique, qui porte ainsi deux légendes différentes, celle d'un roi et celle d'un fonctionnaire.

Je terminerai par deux remarques. Au bas du sceau n° 14 se trouve répété symétriquement le signe , dont nous connaissons la prononciation TIM par le nom du roi du bilingue. En second lieu, il ne serait pas impossible que le chien fût représenté sur le n° 16, pour rappeler le nom du propriétaire du cachet[1].

L'avancement de mes études ne me permet pas de rien déchiffrer sur les sceaux n°s 2-4, 5 ou 10, 13, 14, 17 et 18. Mais je puis dire que ce premier essai n'aura pas été infructueux, s'il a contribué à faire connaître un principe de lecture de ces sceaux à double légende, le nom commun du mot *sceau*, plusieurs noms propres de particuliers, le nom de deux rois et de deux pays nouveaux.

15 mars 1886.

1. Cf. le nom du collègue de Josué, *Caleb* « chien », les noms propres égyptiens *Pouhor* « le chien », *Touhor* « la chienne ». Il y a à Paris des négociants du nom de *Lechien*, *Lequien* (*Annuaire* Didot).

ÉTUDES

SUR LES

INSCRIPTIONS HÉTÉENNES[1]

I. — Un bilingue

La connaissance de l'écriture et de la langue des anciens Perses a permis de déchiffrer les inscriptions assyriennes qui accompagnaient celles des Achéménides. Les inscriptions bilingues de Limyra, de Levisu, d'Antiphellos et de Tlos ont été le fondement de l'interprétation des inscriptions en langue lycienne. Celle de Todi a donné la clef des documents écrits en langue gauloise. Ainsi les documents bilingues sont la source de tous les déchiffrements d'écritures nouvelles. Ainsi en a-t-il été de l'écriture en caractères hétéens. Malheureusement l'inscription de la bulle de Targudimme était si courte que le déchiffrement n'a pas conduit bien loin dans l'investigation de la langue hétéenne.

Cependant, à côté des documents bilingues, il en est qui ne sont écrits qu'en un seul caractère et que j'appellerai de *faux bilingues*. Ce sont ceux dont on peut connaître ou deviner le contenu par suite de quelque circonstance extérieure. Par exemple, la persuasion acquise que les textes de Persépolis étaient des inscriptions de l'époque des Achéménides, y a fait lire les noms de Darius, Xerxès et Hystaspès,

1. Publié dans le *Recueil de Travaux*, t. XIV (1892), p. 161-164.

qui ont permis de retrouver l'alphabet complet. Tels sont, pour les textes en hiéroglyphes hétéens, les sceaux trouvés à Kouyondjik. M. Sayce, sachant par les inscriptions cunéiformes que le roi d'Assyrie Assourbanipal avait épousé la fille d'un roi hétéen, nommé Sandasarmé ou Sandasarvé[1], a supposé que le nom inscrit sur les sceaux du palais de Kouyondjik ne pouvait donner que le nom du roi son beau-père[2]. Il ajouta ainsi un nouvel idéographe et un nouveau syllabique à ceux qu'avait fournis la bulle.

C'est un monument de ce genre que je veux étudier ici. Je l'ai signalé, dès 1885, dans une note[3] sur la publication des sceaux hétéens de la collection de M. G. Schlumberger, faite par M. G. Perrot[4].

J'ai d'abord établi que c'était une habitude des scribes et graveurs hétéens de répéter deux fois la même légende, comme on peut le vérifier sur la bosse de Tarkondémos et sur seize des dix-huit sceaux publiés par M. Perrot. En second lieu, j'ai fait remarquer que le sceau n° 16, quoique n'ayant qu'une inscription, pourrait bien être cependant un bilingue. En effet, sur les sceaux de Kouyondjik, l'inscription consiste en un nom précédé de , que M. Sayce a présumé avec toute vraisemblance signifier *sceau*. Sur les sceaux Schlumberger, ce signe est remplacé par l'image même du sceau ○ (n°s 2-4, 11, 12), qui a pour variantes ⊙ (n° 17) et ⊚ (n° 18), et ⊕ (n°s 6^b^, 8^b^, 15 et 16). Sur certains de ces sceaux à double légende, le signe ○ ou ⊙ n'est écrit qu'une fois et sert pour la légende de gauche comme pour celle de droite, par exemple sur les n°s 2-4 et 17. Sur

1. Ce signe final a les deux valeurs *me* et *ve* en assyrien, *mus* et *vus* dans la seconde écriture des trilingues.

2. D'ailleurs on remarquait à la fin du mot le même signe |||| déjà lu *me* ou *ve* dans le nom de pays, Er-me ou Er-ve, de la bulle de Tarkondémos.

3. [Ci-dessus, p. 119-124].

4. *Revue archéologique*, t. XLIV, p. 333.

le n° 6, l'étoile, la fin du bras et le quatrième jambage du signe ||||, bien complets sur la légende de droite, n'ont pas été marqués sur l'argile à gauche. Le sceau est incomplet, parce que la boule d'argile s'est trouvée trop petite pour la matrice.

Je reviens maintenant au sceau n° 16. Celui-là est bien complet, comme on le voit par le rebord produit par la frappe, et cependant on y voit deux fois le signe ◌ pour une seule légende. C'est pour moi la preuve que le chien superbe qui est sous l'une des étoiles y compte pour l'expression du nom écrit de l'autre côté par trois signes, et que l'individu dont nous avons le sceau s'appelait Le Chien. J'ai dit que ce nom n'avait rien d'extraordinaire. C'est celui du collègue de Josué, *Caleb;* les noms propres égyptiens Pouhor « le chien », Touhor « la chienne », ne sont pas rares. Il y a à Paris des négociants du nom de *Le Chien,* et, suivant le dialecte picard, *Lequien* (*Annuaire* Didot). Un Hétéen a donc bien pu aussi porter ce nom, écrit ⌒ ⌟ ▦.

Si nous ne connaissions la prononciation d'aucun de ces signes, nous pourrions aussi bien adopter l'hébreu *Caleb* que le kourde *Koutchick* ou tout autre nom trilittère répondant au mot *chien.* Cela ne prouverait rien pour la lecture de l'hétéen. Mais alors j'ai comparé ces signes à ceux du syllabaire cypriote, guidé par une hypothèse de M. Sayce, qui paraît se confirmer chaque jour. Le syllabique cypriote qui m'a paru répondre pleinement à ▦ est 8, qui se lit LE. Qu'un signe carré se soit arrondi dans une écriture plus cursive, cela n'a rien d'étonnant. On en peut citer un exemple tout pareil. Le tsadé ⊟ himyaritique est devenu dans l'écriture harra ⊖ et en thugga 8.

M. Sayce a trouvé en hétéen le son R d'une façon certaine dans le nom du pays de Tarkondémos qui est écrit ER-ME en assyrien et peut correspondre à *Arima,* nom du Tauros cilicien. Mais il n'a encore point signalé de syllabique correspondant à L. Ce son pourrait se confondre avec R, comme

en égyptien, ou être absent comme dans les inscriptions de l'ancienne Perse. Cependant il faut remarquer que, soit dans les textes égyptiens, soit dans les assyriens, on rencontre des noms hétéens transcrits par des L, comme *Sapalel*, et que l'alphabet cypriote a des L; de sorte que, selon toute probabilité, la langue hétéenne devait avoir cette articulation. Alors il devient possible de déchiffrer le mot du sceau Schlumberger. Le problème se pose en ces termes : Dans quelle langue de l'Asie-Mineure le nom du chien est-il de trois syllabes ou au moins de trois sons ou articulations dont la dernière est L?

Ici encore, à tout hasard, je me suis attaché à une autre conjecture de M. Sayce. Selon lui, les Hétéens pourraient bien avoir fait partie de ces peuples qu'Hérodote nomme Alarodiens, voisins du Caucase, et dont le langage se serait perpétué dans quelqu'un des idiomes encore parlés dans ces régions. Aujourd'hui la plus importante de ces langues est le géorgien. J'y ai cherché le nom du chien. Il se trouve qu'il répond parfaitement au postulat du problème : *chien* se dit *dzag'li* (en mingrélien, dialecte apparenté au géorgien, *djogori*). Tel serait donc le nom inscrit sur le sceau Schlumberger, soit que ce fût celui du chien en hétéen, soit que le mot ait été emprunté à un peuple voisin, en même que l'animal. Pour nous, le résultat est le même. Nous avons le nom du chien en hétéen : = *dza-ge-li*.

Ainsi se trouve déterminée approximativement la lecture de trois signes hétéens. Je dis « approximativement », parce que l'articulation DZ, remplacée en mingrélien par DJ et en souane, autre langue du même groupe, par J, a bien pu être en hétéen DS, TS, T ou S.

Depuis 1886, date de la note qui a été le départ de cet article, et aussi d'une suite de remarques parmi lesquelles ce résultat est probablement déjà consigné[1] sans avoir

1. M. Rylands, à qui j'avais envoyé cet article pour les *Transactions*,

été publié, s'est produite une confirmation de ma lecture. M. Sayce a obtenu la valeur KU pour , et M. Menant adopte cette lecture. De sorte que deux des trois signes du nom du chien se trouvent déterminés, et correspondent aux deux dernières syllabes du nom de l'animal en géorgien et en mingrélien, *dza*-GE-*li* et *djo*-GO-*ri*, ou avec les signes correspondants de l'alphabet cypriote SI-KE-LE ou TI-KE-LE.

On peut maintenant, comme preuve surabondante, désirer savoir à quels signes cypriotes répondent les caractères hétéens. Nous avons déjà dit, et ce fut notre point de départ, que répond au LE cypriote. Pour le , on ne voit pas bien au premier abord à quoi il correspond; cependant, si l'on considère le KE cypriote, on voit que ce n'est que le soulier à pointe recourbée , qui a été redressé pour être mis à la hauteur des autres caractères. Pour le , il faut trouver sous les articulations T et S un signe qui soit arrondi. On aura le choix entre TI et ou SI.

Mais, comme paraît avoir le son S, il correspondrait à ou SI et devrait être .

Enfin, au point de vue de l'origine de l'écriture hétéenne, je pourrais faire le rapprochement de LE et de LU qu'on voit à la troisième ligne du texte publié au dernier fascicule du *Recueil de Travaux* dans le nom géographique LULUBIKIM.

Examinons maintenant les mots dans lesquels paraissent nos trois signes.

ne se voit que sur les sceaux Schlumberger (nos 8a, 14 et 16). Il est probable qu'il prend sur les inscriptions une forme plus cursive, dont la correspondance m'échappe, à moins qu'il ne soit trois fois répété dans l'inscription de Bulgar Maden (l. 1 et 3) et dans l'inscription de Gurun

seul organe alors des publications sur l'archéologie et la langue hétéenne, ne l'a pas publié ni ne me l'a renvoyé.

n° 2 et à quelqu'un des carrés dans les autres inscriptions.

se retrouve : 1° sur les sceaux royaux n°s 5 et 10 (deux exemplaires gravés à l'envers), — sur les sceaux n°s 2, 3 et 4 (trois exemplaires); — sur le sceau n° 15, « sceau de SI-LO »[1] (cf. Catu-zilu, roi de Comagène, Sili-Teru ou Sali-Teru, roi de Comagène, et peut-être les noms transcrits en *zar* et *sar*); — et sur le revers du sceau n° 8, « sceau de RI-SI »[2] (cf. Piširis, roi de Karkhemish; Ambaris ou Amris, rois de Cilicie et de Tubal, et un prince tébarénien, Šarduris de Van).

2° Dans un mot des inscriptions d'Hamath (H I, II, III, l. 1); — dans H V, 1; — dans J II; — à Andaval; — à Bulgar Maden, dans le titre (l. 1), que M. Sayce lit TARKUS KUE et traduit « king of the Kuans », mais qui serait TARKUS KU-SI, roi de Kousi (cf. Khaššikhu, et le mont Kasiyari, Khazazu, Kaz et Kazaa des textes égyptiens); — puis, ligne 2, dans l'épithète du dieu ; — probablement aussi dans les inscriptions de Gurun et dans celle de Kolitolu.

3° Sur le vase de Babylone on trouve plusieurs fois , qui peut être la forme cursive de SI ou de S. On y lit spécialement le nom d'homme SI-..., qui ne répond qu'au nom ŚAŚI ou à la dernière syllabe de Thargatha-zas et de Zaua-zas.

Au contraire, si est TI, ce qui paraît plus problable puisqu'on a égal à , alors pourra être « roi de Kouti », le Kati ou Keti, district de Karkhemish (cf. aussi Kata-onia et Khata-tirra), ou le district de Cilicie que les Égyptiens nommaient Qedi et les Grecs Κῆτις.

1. Cf. le cypriote + LO.
2. Cf. RI.

II. — Le géorgien

J'ai comparé le mot TI-KE-LE, au nom mingrélien *djogori*, et géorgien *dzag'li*, chien. Ce n'est pas le seul mot qui puisse faire soupçonner la parenté de l'hétéen avec le géorgien.

Parmi les noms qui nous offrent les inscriptions, je lis les suivants :

Mugalli, nom d'un roi tibarénien. Ce nom peut correspondre à *magla*, haut (cf. μέγας, μεγαλου, et *magnus*)[1].

Didi, qu'on trouve dans les inscriptions égyptiennes, peut être un de ces transfuges dont parle le traité de Ramsès avec Khitasar. Son nom est le géorgien *didi*, grand.

Dadilu en serait un dérivé.

Cili-Teru et Cali-Teru rappellent le géorgien *chwili*, fils, *kali*, fille. Cali-Teru signifierait « fils du dieu Terou »[2].

Tarkoutime est composé de *tarkus*, roi, et *time*, en géorgien *themi* (cf. l'égyptien *dimi*, ville, δῆμος, district), province, district, peuple[3], c'est-à-dire « roi du peuple ».

Enfin, s'il est permis de soupçonner que, dans l'écriture hétéenne, les signes sont employés pour la valeur de l'initiale ou de la syllabe qui commence le nom de l'objet qu'ils représentent, on jugera que le lièvre (Lion de Marash), écrit d'une manière cursive (Hamath), (Tyane, vase de Babylone), n'a la valeur TI qu'à cause du nom de l'animal qui est resté dans le géorgien TURI.

1. Ou à *mgheli*, loup. Cf. TIKELE = *dzag'li*, chien.
2. Voir Sayce, *Monuments*, p. 291, note.
3. On le fait venir de θέμα, mot de basse époque désignant les provinces de l'empire.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

III. — Archéologie

Osiris-Bacchus (*Zeitschrift*, 1878) 3-7
Note sur deux canopes (*Mél. d'arch.*, 1877) 9-10
Notice sur la collection égyptienne de M. l'abbé Desnoyers (*Mém. de la Soc. d'Orléans*, 1877) 11-78
Momies du Musée d'Orléans (*Bull. du Comité des trav. histor.*, 1887) 79-81
Vases égyptiens de la collection Desnoyers au Musée d'Orléans (*Mém. de la Soc. d'Orléans*, 1902) 83-92
Le temple d'Apet à Karnak (*Rec. de Trav.*, 1898) 93-111
La statue A 93 du Louvre (*Zeitsch.*, 1896) 112-116

IV. — Études hétéennes

Sceaux hétéens de la collection de M. G. Schlumberger (*Rev. archéol.*, 1885) 119-124
Études sur les inscriptions hétéennes (*Rec. de Trav.*, 1892) 125-131

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

PJ1025 .B58 v.16:1
Bibliotheque egyptologique : comprenant
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00085 0067